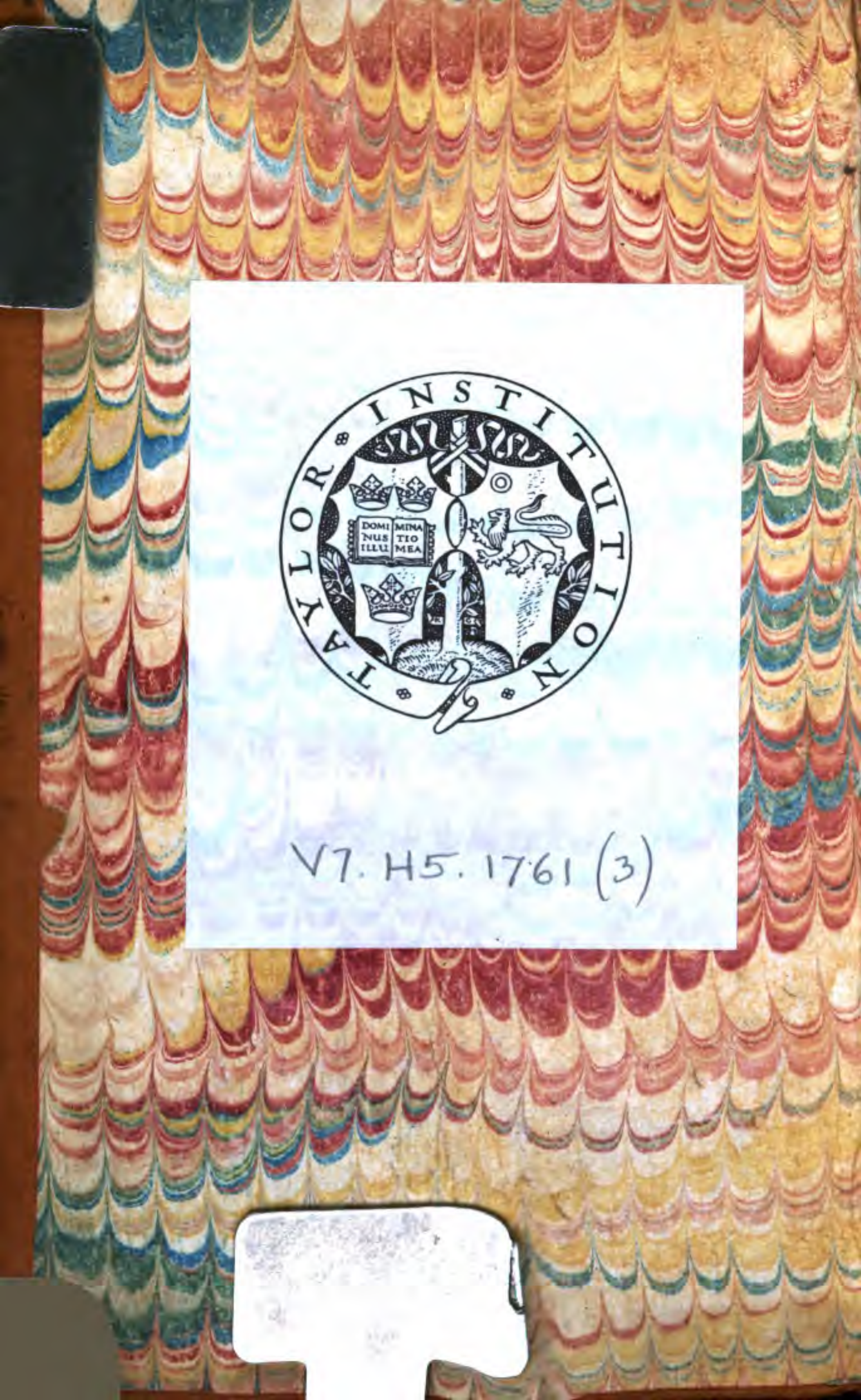
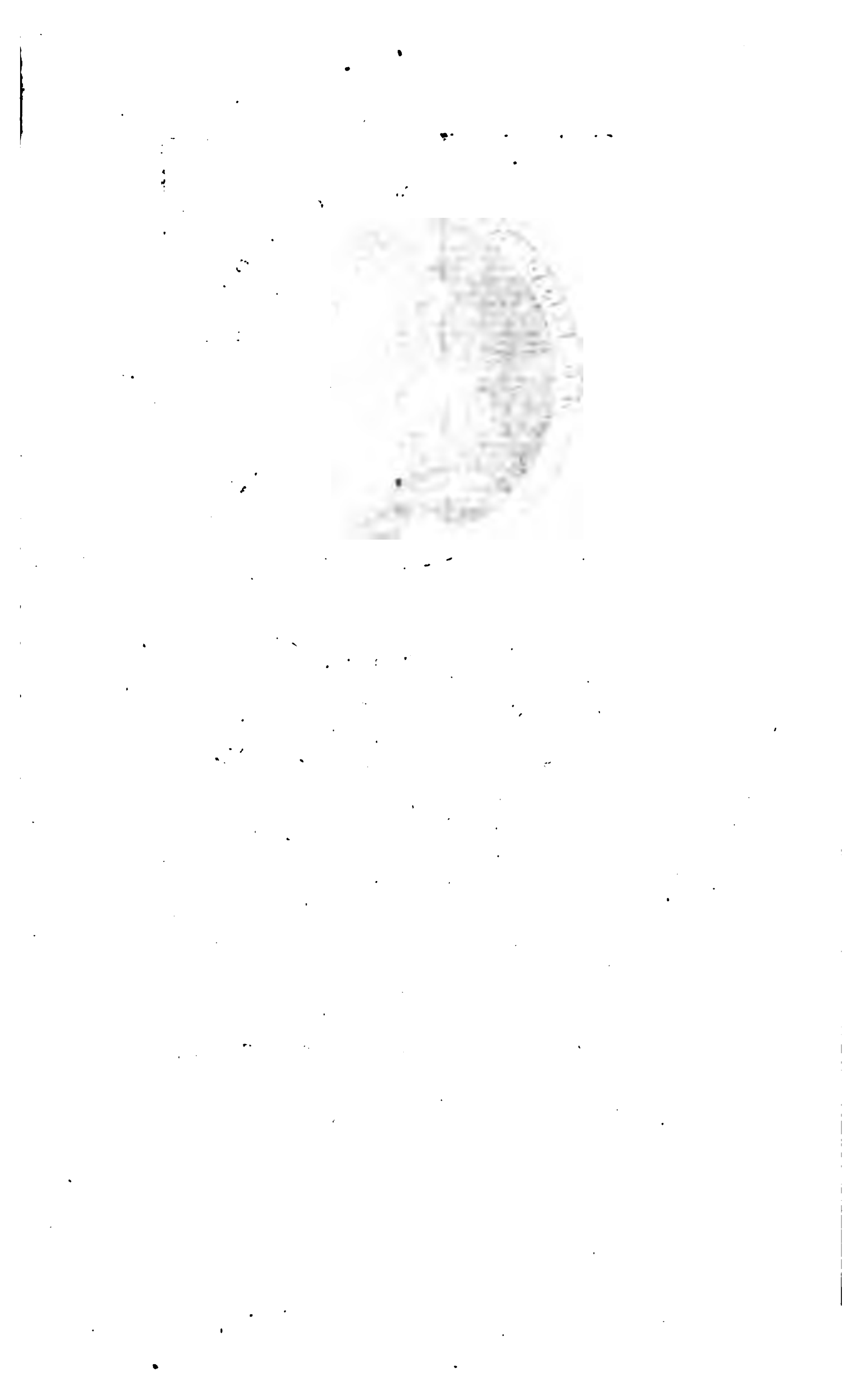



TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA






D. G. ELISABETHA. I. IMP. AUCTOCR. OMN. ROSS.
NOVA. SIBI. MONUMENTA. PARAVIT.
ACADEM. MOSQ. INSTIT.
M.DCCLIV.

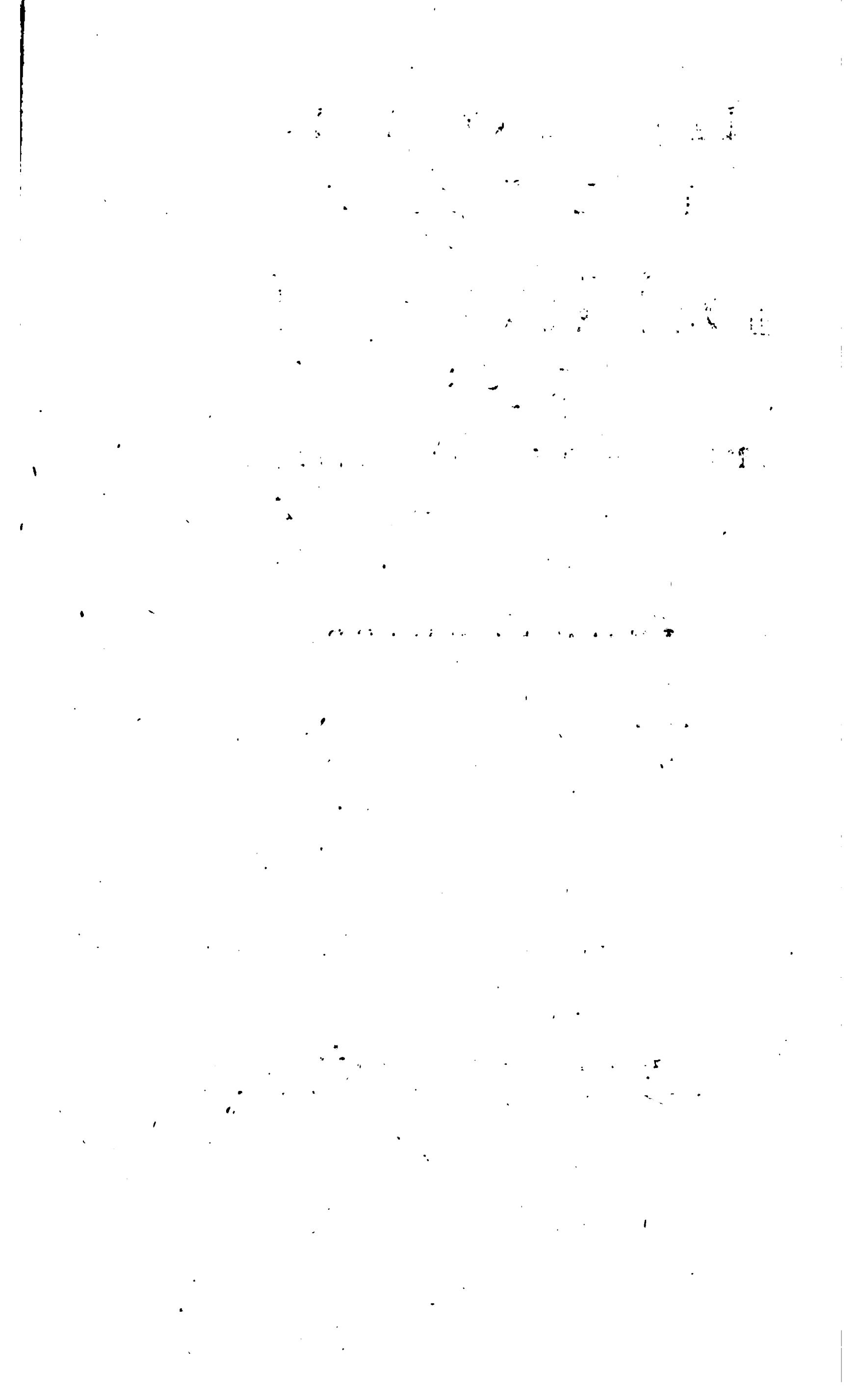
HISTOIRE
DE L'EMPIRE
DE RUSSIE
SOUS
PIERRE LE GRAND,

PAR L'AUTEUR DE L'HISTOIRE
DE CHARLES XII.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE,
MDCCLXI.





PRÉFACE.

§. I.

QUi aurait dit en 1700, qu'une Cour magnifique & polie ſerait établie au fond du Golfe de Finlande ; que les habitans du Solikam, de Caſan & des bords du Volga & du Saïk, ſeraient au rang de nos troupes les mieux diſciplinées, qu'ils remporteraient des victoires en Allemagne après avoir vaincu les Suédois & les Ottomans ; qu'un Empire de deux mille lieuës, preſque inconnu de nous juſqu'alors, ſerait policé en cinquante années ; que ſon

influence s'étendrait ſur toutes nos Cours, & qu'en 1759 le plus zélé Protecteur des Lettres en Europe ſerait un Ruſſe? Qui l'aurait dit, eût paſſé pour le plus chimérique de tous les hommes. PIERRE LE GRAND ayant fait & préparé ſeul toute cette révolution, que perſonne n'avait pu prévoir, eſt peut-être de tous les Princes celui dont les faits méritent le plus d'être transmis à la poſtérité.

La Cour de Pétersbourg a fait parvenir à l'Hiſtorien chargé de cet Ouvrage tous les documens autentiques. Il eſt dit dans le corps de cette Hiſtoire, que ces Mémoires ſont dépoſés dans la Bibliotheque publique de Geneve, ville aſſez fréquentée, & voiſine des Terres où cet Hiſtorien

demeure ; mais comme toutes les Inſtructions, & tout le Journal de PIERRE LE GRAND, ne lui ont pas encor été communiqués, il a pris le parti de garder chez lui ces Archives, qui ſeront montrées à tous les Curieux avec la même facilité qu'elles le ſeraient par les Gardes de la Bibliotheque de Geneve, & le tout y ſera dépoſé quand le ſecond volume ſera achevé.

Le Public a quelques prétenduës Hiſtoires de PIERRE LE GRAND. La plupart ont été compoſées ſur des Gazettes. Celle qu'on a donnée à Amſterdam en quatre volumes ſous le nom du Boyard *Neſteſuranoy*, eſt une de ces fraudes typographiques trop communes. Tels ſont les Mémoires d'Eſpagne ſous le nom de

Dom Juan de Colmenar, & l'Hiſtoire de *Louis XIV.* compoſée par le Jéſuite *La Motte* ſur de prétendus Mémoires d'un Miniſtre-d'Etat, & attribuée à *La Martiniere*; telles ſont l'Hiſtoire de l'Empereur *Charles VI.* & celle du Prince *Eugene*, & tant d'autres.

C'eſt ainſi qu'on a fait ſervir le bel Art de l'Imprimerie au plus mépriſable des Commerces. Un Libraire de Hollande commande un Livre comme un Manufacturier fait fabriquer des Etoffes; & il ſe trouve malheureuſement des Ecrivains que la néceſſité force de vendre leur peine à ces Marchands, comme des Ouvriers à leurs gages; de-là tous ces inſipides Panégyriques & ces Libelles diffamatoires dont le Public eſt

eſt ſurchargé! c'eſt un des vices les plus honteux de notre ſiecle.

Jamais l'Hiſtoire n'eut plus beſoin de preuves autentiques que dans nos jours, où l'on trafique ſi inſolemment du menſonge. L'Auteur qui donne au public l'Hiſtoire de l'Empire de Ruſſie ſous le regne de PIERRE LE GRAND, eſt le même qui écrivit il y a trente ans l'Hiſtoire de *Charles XII.* ſur les Mémoires de pluſieurs Perſonnes publiques qui avaient longtems vécu auprès de ce Monarque. La préſente Hiſtoire eſt une confirmation & un Supplément de la premiere.

On ſe croit obligé ici, par reſpect pour le Public & pour la Vérité, de mettre au jour un témoignage irrécuſable, qui apprendra quelle foi on doit

ajouter à l'Hiſtoire de *Charles XII.*

Il n'y a pas longtems que le Roi de Pologne Duc de Lorraine ſe faiſait relire cet Ouvrage à Commercy; il fut ſi frappé de la vérité de tant de faits dont il avait été le témoin, & ſi indigné de la hardieſſe avec laquelle on les a combattus dans quelques Libelles, & dans quelques Journaux, qu'il voulut fortifier par le ſceau de ſon témoignage la créance que mérite l'Hiſtorien; & que ne pouvant écrire lui-même il ordonna à un de ces grands Officiers de dreſſer l'Acte ſuivant (*).

Nous

(*) On eſt obligé de le faire imprimer, on a pris ſeulement la liberté d'épargner aux yeux du Lecteur quelques termes trop honorables; on ſent aſſez qu'on ne les doit qu'à l'indulgence & à la bonté, & on ſe réduit uniquement au témoignage donné en faveur de la vérité.

Nous Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand-Maréchal des Logis de Sa Majesté Polonaise, & Commandant en Toulois, les deux Barois, &c. certifions que Sa Majesté Polonaise, après avoir entendu la lecture de l'Histoire de CHARLES XII. *écrite par Monsieur* De V.... *(derniere édition de Geneve) après avoir loué le stile ..... de cette Histoire, & avoir admiré ces traits ...... qui caractérisent tous les Ouvrages de cet illustre Auteur, nous a fait l'honneur de nous dire qu'il était prêt à donner un Certificat à Monsieur* De V...., *pour constater l'exacte vérité des faits contenus dans cette Histoire. Ce Prince a ajouté que Monsieur* De V.... *n'a oublié, ni déplacé aucun fait, aucune circonstance intéressante; que tout est vrai, que tout est en son ordre*

ordre dans cette Histoire: qu'il a parlé sur la Pologne, & sur tous les événemens qui y sont arrivés &c. comme s'il en eût été témoin oculaire. Certifions de plus, que ce Prince nous a ordonné d'écrire sur le champ à Monsieur De V... *pour lui rendre compte de ce que nous venions d'entendre, & l'assurer de son estime & de son amitié.*

Le vif intérêt que nous prenons à la gloire de Monsieur De V.... *& celui que tout honnête-homme doit avoir pour ce qui constate la vérité des faits dans les Histoires contemporaines, nous a pressé de demander au Roi de Pologne la permission d'envoyer à Monsieur* De V..... *un Certificat en forme de tout ce que Sa Majesté nous avait fait l'honneur de nous dire. Le Roi de Pologne, non seulement y a consenti, mais même*

nous

nous a ordonné de l'envoyer, avec prière à Monsieur De V..... *d'en faire usage toutes les fois qu'il le jugera à propos, soit en le communiquant, soit en le faisant imprimer, &c.*

Fait à Commercy ce 11 Juillet 1759.

LE COMTE DE TRESSAN.

Cet Acte envoyé à l'Auteur, lui causa une surprise d'autant plus agréable, qu'il venait d'un Roi aussi instruit de tous ces événemens que *Charles XII.* lui-même, & qui d'ailleurs est connu dans l'Europe par son amour pour le vrai autant que par sa bienfaisance.

On a une foule de témoignages aussi autentiques sur l'Histoire du Siecle de *Louis XIV.* Ouvrage non moins vrai & non moins important, qui respi-

respire l'amour de la Patrie, mais dans lequel cet esprit de patriotisme n'a rien dérobé à la vérité, & n'a jamais ni outré le bien, ni déguisé le mal; Ouvrage composé sans intérêt, sans crainte & sans espérance, par un homme que sa situation met hors d'état de flatter personne.

Il y a peu de citations dans le Siecle de *Louis XIV.* parce que les événemens des premieres années connus de tout le monde, n'avaient besoin que d'être mis dans leur jour, & que l'Auteur a été témoin des derniers. Au contraire, on cite toujours ses garants dans l'Histoire de l'Empire de Russie, & le premier de ces témoins c'est PIERRE LE GRAND lui-même.

§. II.

§. II.

On ne s'eſt point fatigué dans cette Hiſtoire de PIERRE LE GRAND à rechercher vainement l'origine de la plupart des Peuples qui compoſent l'Empire immenſe de Ruſſie, depuis le Kamshatka juſqu'à la Mer Baltique. C'eſt une étrange entrepriſe de vouloir prouver par des Pieces autentiques que les Huns vinrent autrefois du Nord de la Chine en Sibérie, & que les Chinois eux-mêmes ſont une Colonie d'Egyptiens. Je ſai que des Philoſophes d'un grand mérite ont cru voir quelques conformités entre ces Peuples: mais on a trop abuſé de leurs doutes; on a voulu convertir en certitude leurs conjectures.

Voici, par exemple, comme on

s'y prend aujourd'hui pour prouver que les Egyptiens ſont les peres des Chinois. Un Ancien a conté que l'Egytien *Séſoſtris* alla juſqu'au Gange : or s'il alla vers le Gange, il put aller à la Chine, qui eſt très-loin du Gange : donc il y alla, donc alors la Chine n'était point peuplée : il eſt donc clair que *Séſoſtris* la peupla. Les Egyptiens dans leurs Fêtes allumaient des chandelles, les Chinois ont des lanternes : donc on ne peut douter que les Chinois ne ſoient une Colonie d'Egypte. De plus, les Egyptiens ont un grand fleuve, les Chinois en ont un ; enfin, il eſt évident que les premiers Rois de la Chine ont porté les noms des anciens Rois d'Egypte ; car dans le nom de la famille *Yu*, on peut trou-

trouver les caractères qui arrangés d'une autre façon, forment le mot *Menès*. Il est donc incontestable que l'Empereur *Yu* prit son nom de *Menès* Roi d'Egypte, & l'Empereur *Ki* est évidemment le Roi *Atoës*, en changeant *k* en *a*, & *i* en *toës*.

Mais si un Savant de Tobol ou de Pékin avait lu quelques-uns de nos Livres, il pourrait prouver bien plus démonstrativement que nous venons des Troyens. Voici comme il pourrait s'y prendre, & comme il étonnerait son Pays par ses profondes recherches. Les Livres les plus anciens, dirait-il, & les plus respectés dans le petit Pays d'Occident nommé France, sont les Romans : ils étaient écrits dans une langue pure, dérivée des anciens Romains, qui

n'ont jamais menti. Or plus de vingt de ces Livres autentiques, déposent que *Francus*, Fondateur de la Monarchie des Francs, était fils d'*Hector*; le nom d'*Hector* s'est toujours conservé depuis dans la Nation; & même dans ce Siecle, un de ses plus grands Généraux s'appellait *Hector de Villars*.

Les Nations voisines ont reconnu si unanimement cette vérité, que l'*Arioste*, un des plus sçavans Italiens, avoue dans son *Roland*, que les Chevaliers de *Charlemagne* combattaient pour avoir le casque d'*Hector*. Enfin, une preuve sans replique, c'est que les anciens Francs, pour perpétuer la mémoire des Troyens leurs peres, bâtirent une nouvelle ville de Troye en Cham-

pa-

pagne ; & ces nouveaux Troyens ont toujours conservé une si grande aversion pour les Grecs leurs ennemis, qu'il n'y a pas aujourd'hui quatre de ces Champenois qui veuillent apprendre le Grec. Ils n'ont même jamais voulu recevoir de Jésuites chez eux ; & c'est probablement parce qu'ils avaient entendu dire que quelques Jésuites expliquaient autrefois *Homere* aux jeunes Lettrés.

Il est certain que de tels raisonnemens feraient un grand effet à Pékin & à Tobol : mais aussi un autre Sçavant renverserait cet édifice ; en prouvant que les Parisiens descendent des Grecs. Car, dirait-il, le premier Président d'un Tribunal de Paris s'appellait *Achille du*

Harlai. *Achille* vient certainement de l'*Achille* Grec, & *Harlai* vient d'*Aristos*, en changeant *istos* en *lai*. Les Champs Elisées qui sont encor à la porte de la ville, & le Mont Olimpe qu'on voit près de Méziere, sont des monumens contre lesquels l'incrédulité la plus déterminée ne peut tenir. D'ailleurs toutes les coutumes d'Athenes sont conservées dans Paris; on y juge les Tragédies & les Comédies avec autant de légéreté qu'elles l'étaient par les Athéniens; on y couronne les Généraux des armées sur les Théatres comme dans Athenes; & en dernier lieu le Maréchal *de Saxe* reçut publiquement des mains d'une Actrice une couronne, qu'on ne lui aurait pas donnée dans la Cathédrale. Les

Pa-

Parisiens ont des Académies qui viennent de celles d'Athenes, une Eglise, une Liturgie, des Paroisses, des Dioceses, toutes Inventions Grecques, tous Mots tirés du Grec; les Maladies des Parisiens sont Grecques, *Apoplexie*, *Phthisie*, *péripneumonie*, *cachexie*, *dissenterie*, *jalousie* &c.

Il faut avouer que ce sentiment balancerait beaucoup l'autorité du savant personnage qui a démontré tout-à-l'heure que nous sommes une Colonie Troyenne. Ces deux opinions seraient encor combattuës par d'autres profonds Antiquaires; les uns feraient voir que nous sommes Egyptiens, attendu que le culte d'*Isis* fut établi au village d'Issy sur le chemin de Paris à Versailles. D'autres prouveraient que nous som-

mes des Arabes, comme le témoigne le mot d'*Almanac*, d'*Alembic*, d'*Algébre*, d'*Amiral*. Les ſavans Chinois & Sibériens ſeraient très-embarraſſés à décider, & nous laiſſeraient enfin pour ce que nous ſommes.

Il paraît qu'il faut s'en tenir à cette incertitude ſur l'origine de toutes les Nations. Il en eſt des Peuples comme des Familles; pluſieurs Barons Allemans ſe font deſcendre en droite ligne d'*Arminius*: on compoſa pour *Mahomet* une Généalogie par laquelle il venait d'*Abraham* & d'*Agar*.

Ainſi la Maiſon des anciens Czars de Ruſſie venait du Roi de Hongrie *Bela*, ce *Bela* d'*Attilla*, *Attila* de *Turck* pere des Huns, & *Turck* était fils de *Japhet*. Son frere *Ruſs* avait fon-

fondé le Trône de Russie; un autre frere, nommé *Camari*, établit sa puissance vers le Volga.

Tous ces fils de *Japhet* étaient, comme chacun sçait, les petits-fils de *Noé*, de qui les trois enfans allerent vîte s'établir à mille lieuës les uns des autres, de peur de se donner des sécours; & firent probablement avec leurs sœurs des millions d'habitans en très-peu d'années.

Quantité de graves personnages ont suivi exactement ces filiations, avec la même sagacité qu'ils ont découvert comment les Japonois avaient peuplé le Pérou. L'Histoire a été longtems écrite dans ce goût, qui n'est pas celui du Président de *Thou*, & de *Rapin-Toyras*.

§. III.

S'il faut être un peu en garde contre les Historiens qui remontent à la Tour de Babel & au Déluge ; il ne faut pas moins se défier de ceux qui particularisent toute l'Histoire moderne, qui entrent dans tous les secrets des Ministres ; & qui vous donnent malheureusement la relation exacte de toutes les batailles dont les Généraux auraient eu bien de la peine à rendre compte.

Il s'est donné depuis le commencement du dernier siecle près de deux-cent grands combats en Europe, la plupart plus meurtriers que les batailles d'Arbelle & de Pharsale ; mais très-peu de ces actions ayant eu de grandes suites ; elles sont perduës pour la postérité. S'il n'y avait qu'un

Livre

Livre dans le Monde, les enfans en ſçauraient par cœur toutes les lignes, on en compterait toutes les ſyllabes; s'il n'y avait eu qu'une bataille, le nom de chaque ſoldat ſerait connu, & ſa généalogie paſſerait à la derniere poſtérité: mais dans cette longue ſuite à peine interrompue de guerres ſanglantes que ſe font les Princes Chrétiens, les anciens intérêts qui ont tous changé, ſont effacés par les nouveaux; les batailles données il y a vingt ans, ſont oubliées pour celles qu'on donne de nos jours; comme dans Paris les nouvelles d'hier ſont étouffées par celles d'aujourd'hui, qui vont l'être à leur tour par celles de demain; & preſque tous les événemens ſont précipités les uns par les autres dans un éternel oubli. C'eſt

une réflexion qu'on ne sçaurait trop faire ; elle sert à consoler des malheurs qu'on essuye ; elle montre le néant des choses humaines. Il ne reste pour fixer l'attention des hommes, que les révolutions frappantes qui ont changé les Mœurs & les Loix des grands Etats ; & c'est à ce titre que l'Histoire de PIERRE LE GRAND mérite d'être connuë.

Si on s'est trop appesanti sur quelques détails de combats & de prises de villes qui ressemblent à d'autres combats & à d'autres sieges, on en demande pardon au Lecteur Philosophe ; & on n'a d'autre excuse sinon que ces petits faits étant liés aux grands, marchent nécessairement à leur suite.

On a réfuté *Norberg* dans les endroits

droits qui ont paru les plus importans, & on l'a laissé se tromper impunément sur les petites choses.

§. IV.

On a fait l'Histoire de PIERRE LE GRAND la plus courte & la plus pleine qu'on a pu. Il y a des Histoires de petites Provinces, de petites Villes, d'Abbayes même, de Moines en plusieurs volumes in folio; les Mémoires d'un Abbé retiré quelques années en Espagne, où il n'a presque rien fait, contiennent sept tomes: un seul a suffi pour la vie d'*Alexandre*.

Il se peut qu'il y ait encor des hommes enfans, qui aiment mieux les fables des *Osiris*, des *Bacchus*, des *Hercules*, des *Thésées*, consacrées par l'Antiquité, que l'Histoire véritable d'un

d'un Prince moderne, soit parce que ces noms antiques d'*Osiris* & d'*Hercule* flattent plus l'oreille que celui de *Pierre*, soit parce que des Géants & des Lions terrassés plaisent plus à une imagination faible que des Loix & des Entreprises utiles. Cependant il faut avouer que la défaite du Géant d'Epidaure, & du Voleur *Sinnis*, & le combat contre la Truye de *Crommion*, ne valent pas les exploits du Vainqueur de *Charles XII.* du Fondateur de Pétersbourg, & du Législateur d'un Empire redoutable.

Les Anciens nous ont appris à penser, il est vrai : mais il seroit bien étrange de préférer le Scythe *Anacarsis* parce qu'il était ancien, au Scythe moderne qui a policé tant de Peuples. On ne voit pas que le Législa-

gislateur de la Russie doive céder à *Lycurgue* & à *Solon*. Les loix de l'un, qui recommandent l'amour des garçons aux bourgeois d'Athenes, & qui le défendent aux esclaves ; les loix de l'autre, qui ordonnent aux filles de combattre toutes nuës à coups de poing dans la place publique, sont-elles préférables aux loix de celui qui a formé les hommes & les femmes à la *Société*, qui a créé la Discipline Militaire sur terre & sur mer, & qui a ouvert à son Pays la carriere de tous les Arts ?

Cette Histoire contient sa vie publique, laquelle a été utile, non sa vie privée, sur laquelle on n'a que quelques anecdotes, d'ailleurs assez connuës. Ce n'est point à un Etranger à dévoiler les secrets de son cabinet,

binet, de son lit, & de sa table. Si quelqu'un eût pu donner de tels Mémoires, c'eût été un Prince *Menzikof*, un Général *Sheremeto*, qui l'ont vu si longtems dans son intérieur; ils ne l'ont pas fait; & tout ce qui aujourd'hui ne serait appuyé que sur des bruits publics, ne méritérait point de créance. Les Esprits sages aiment mieux voir un Grand-homme travailler vingt-cinq ans au bonheur d'un vaste Empire, que d'apprendre d'une maniere très-incertaine ce que ce Grand-homme pouvait avoir de commun avec le vulgaire de son Pays.

§. V.

Quand il ne s'agit que de stile, que de critique, que de petits intérêts d'Auteur, il faut laisser aboyer les

les petits Faiseurs de brochures; on se rendrait presque aussi ridicule qu'eux, si on perdait son tems à leur répondre, ou même à les lire; mais quand il s'agit de faits importans, il faut quelquefois que la vérité s'abaisse à confondre même les mensonges des hommes méprisables; leur opprobre ne doit pas plus empêcher la vérité de s'expliquer, que la bassesse d'un criminel de la lie du peuple n'empêche la Justice d'agir contre lui: c'est par cette double raison qu'on a été obligé d'imposer silence au coupable ignorant qui avait corrompu l'Histoire du Siecle de *Louis XIV.* par des notes aussi absurdes que calomnieuses, dans lesquelles il outrageait brutalement une branche de la Maison de France, & toute la Mai-

Maison d'Autriche, & cent Familles illustres de l'Europe dont les antichambres lui étaient aussi inconnuës que les faits qu'il osait falsifier.

C'est un grand inconvénient attaché au bel Art de l'Imprimerie, que cette facilité malheureuse de publier les impostures & les calomnies.

Le Prêtre de l'Oratoire *Le Vassor*; & le Jésuite *La Motte*, l'un mendiant en Angleterre, l'autre mendiant en Hollande, écrivirent tous deux l'Histoire pour gagner du pain: l'un choisit le Roi de France *Louis XIII.* pour l'objet de sa satyre; l'autre prit pour but *Louis XIV.* Leur qualité d'apostat ne devait pas leur concilier la créance publique; cependant c'est un plaisir de voir avec quelle confiance ils annoncent

tous

tous deux qu'ils sont chargés du dépôt de la Vérité : ils repattent sans cesse cette maxime, qu'il faut oser dire tout ce qui est vrai : ils devaient ajouter qu'il faut commencer par en être instruit.

Leur maxime dans leur bouche est leur propre condamnation : mais cette maxime en elle-même mérite bien d'être examinée, puisqu'elle est devenue l'excuse de toutes les Satyres.

Toute vérité publique, importante, utile, doit être dite sans-doute ; mais s'il y a quelque anecdote odieuse sur un Prince, si dans l'intérieur de son domestique il s'est livré comme tant de particuliers à des faiblesses de l'humanité connues peut-être d'un ou deux confidens, qui vous a chargé de révéler au Public ce

que ces deux confidens ne devaient révéler à personne ? Je veux que vous ayez pénétré dans ce mystere, pourquoi déchirez-vous le voile dont tout homme a droit de se couvrir dans le secret de sa maison ; & par quelle raison publiez-vous ce scandale ? Pour flatter la curiosité des hommes, répondez-vous, pour plaire à leur malignité ; pour débiter mon Livre, qui sans cela ne serait pas lu. Vous n'êtes donc qu'un Satirique, qu'un Faiseur de libelles ; qui vendez des médisances, & non pas un Historien.

Si cette faiblesse d'un Homme public, si ce vice secret que vous cherchez à faire connaître, a influé sur les affaires publiques ; s'il a fait perdre une bataille, dérangé les finan-

ces de l'Etat ; rendu les citoyens malheureux, vous devez en parler : votre devoir est de démêler ce petit ressort caché qui a produit de grands événemens ; hors de-là vous devez vous taire.

Que nulle vérité ne soit cachée : c'est une maxime qui peut souffrir quelques exceptions. Mais en voici une qui n'en admet point : *Ne dites à la postérité que ce qui est digne de la postérité.*

§. VI.

Outre le mensonge dans les faits, il y a encor le mensonge dans les portraits. Cette fureur de charger une Histoire de portraits a commencé en France par les Romans. C'est *Clélie* qui mit cette manie à la mode. *Sarrazin* dans l'Aurore du Bon-

goût fit l'Histoire de la Conspiration de *Walstein*, qui n'avait jamais conspiré ; il ne manque pas, en faisant le portrait de *Walstein* qu'il n'avait jamais vu, de traduire presque tout ce que *Saluste* dit de *Catilina*, que *Saluste* avait beaucoup vu. C'est écrire l'Histoire en bel esprit ; & qui veut trop faire parade de son esprit ne réussit qu'à le montrer, ce qui est bien peu de chose.

Il convenait au Cardinal *de Retz* de peindre les principaux personnages de son tems qu'il avait tous pratiqués, & qui avaient été ou ses amis ou ses ennemis ; il ne les a pas peints sans-doute de ces couleurs fades dont *Maimbourg* enlumine dans ses Histoires Romanesques les Princes des tems passés. Mais était-il

un

un Peintre fidele ? La passion, le goût de la singularité, n'égaraient-ils pas son pinceau? Devait-il, par exemple, s'exprimer ainsi sur la Reine Mere de *Louis XIV*. *Elle avait de cette sorte d'esprit qui lui était nécessaire pour ne pas paraître sotte aux yeux de ceux qui ne la connaissaient pas; plus d'aigreur que de hauteur, plus de hauteur que de grandeur, plus de maniere que de fonds; plus d'application à l'argent que de libéralité, plus de libéralité que d'intérêt, plus d'intérêt que de desintéressement, plus d'attachement que de passion, plus de dureté que de fierté, plus d'intention de piété que de piété, plus d'opiniâtreté que de fermeté, & plus d'incapacité que tout ce que dessus?*

Il faut avouer que les obscurités

de ces expressions, cette foule d'antitheses & de comparatifs, & le burlesque de cette peinture si indigne de l'Histoire, ne doivent pas plaire aux esprits bien faits. Ceux qui aiment la vérité doutent de celle du portrait, en lui comparant la conduite de la Reine; & les cœurs vertueux sont aussi révoltés de l'aigreur & du mépris que l'Historien déploye en parlant d'une Princesse qui le combla de bienfaits, qu'ils sont indignés de voir un Archevêque faire la guerre civile, comme il l'avoue, uniquement pour le plaisir de la faire.

S'il faut se défier de ces portraits tracés par ceux qui étaient si à portée de bien peindre, comment pourrait-on croire sur sa parole un Historien, s'il affectait de vouloir pénétrer

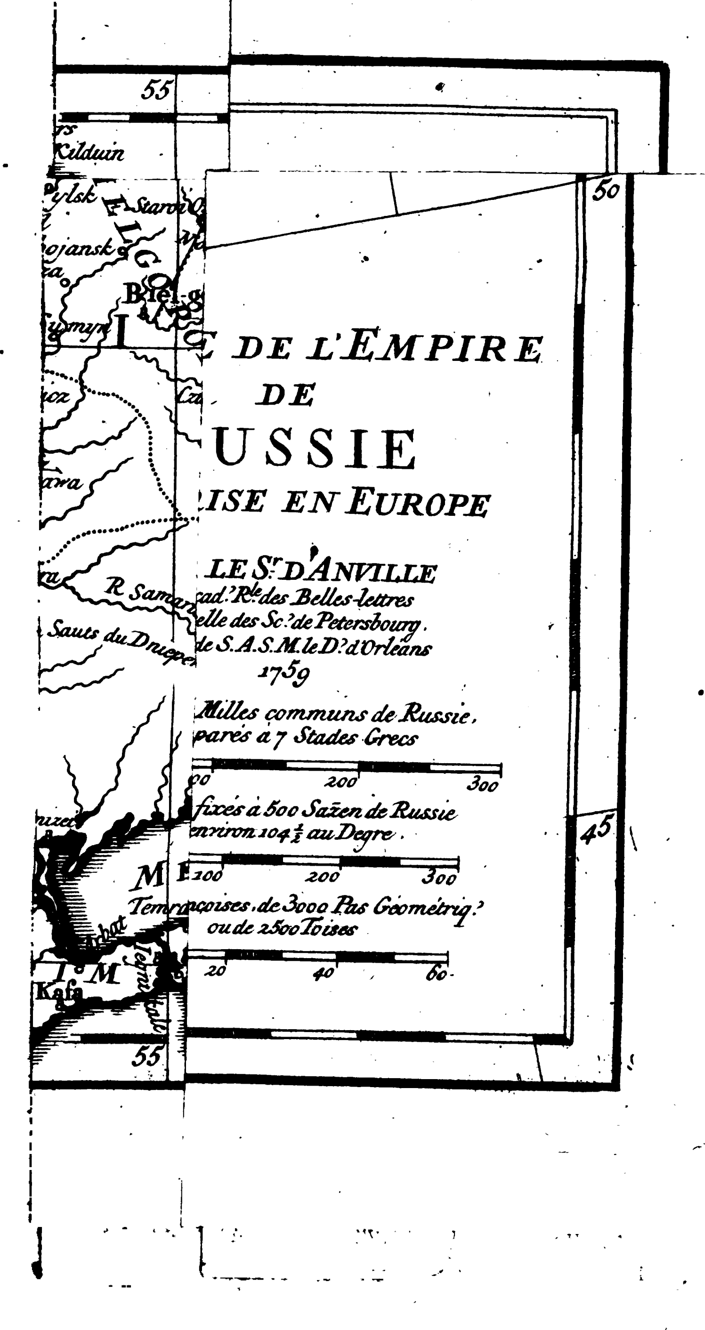
nétrer un Prince qui aurait vécu à six-cent lieues de lui? Il faut en ce cas le peindre par ses actions, & laisser à ceux qui ont approché long-tems de sa personne le soin de dire le reste.

Les Harangues sont une autre espece de mensonge oratoire que les Historiens se sont permis autrefois. On faisait dire à ses Héros ce qu'ils auraient pu dire. Cette liberté surtout pouvait se prendre avec un personnage d'un tems éloigné; mais aujourd'hui ces fictions ne sont plus tolérées: on exige bien plus; car si on mettait dans la bouche d'un Prince une Harangue qu'il n'eût pas prononcée, on ne regarderait l'Historien que comme un Rhéteur.

Une troisieme espece de mensonge,

ge, & la plus grossiere de toutes, mais qui fut longtems la plus séduisante ; c'est le merveilleux : il domine dans toutes les Histoires anciennes, sans en excepter une seule.

On trouve même encor quelques prédictions dans l'Histoire de *Charles XII*, par *Norberg*, mais on n'en voit dans aucun de nos Historiens sensés qui ont écrit dans ce Siecle. Les signes, les prodiges, les apparitions sont renvoyées à la Fable. L'Histoire avait besoin d'être éclairée par la Philosophie.


55
Kilduin
ylsk
Staroi O
ojansk
Biel-g
ymyn
E DE L'EMPIRE
DE
USSIE
ISE EN EUROPE
LE Sr. D'ANVILLE
cad.e Rle. des Belles-lettres
elle des Sc.s de Petersbourg.
de S.A.S. M. le D.c d'Orleans
1759
R Samara
Sauts du Dnieper
Milles communs de Russie,
parés à 7 Stades Grecs
200
300
fixés à 500 Sažen de Russie
environ 104½ au Degre.
100
200
300
Françoises, de 3000 Pas Géométriq.s
ou de 2500 Toises
20
40
60
Kafa
50
45
55



HISTOIRE DE L'EMPIRE DE RUSSIE SOUS PIERRE LE GRAND.

AVANT-PROPOS.

DANS les premieres années du Siecle où nous sommes, le Vulgaire ne connaissait dans le Nord de Héros que *Charles XII.* Sa valeur personnelle qui tenait beaucoup plus d'un soldat que d'un Roi, l'éclat de ses victoires & même de ses malheurs, frappaient tous les yeux qui voyent aisément ces grands événemens, & qui ne voyent pas les travaux longs & utiles. Les étrangers doutaient même alors que les entreprises du Czar PIERRE

PREMIER puissent se soutenir; elles ont subsisté, & se sont perfectionnées, sur-tout sous l'Impératrice ELIZABETH sa fille. Cet Empire est aujourd'hui compté parmi les plus florissans Etats, & PIERRE est dans le rang des plus grands Législateurs. Quoique ses entreprises n'eussent pas besoin de succès aux yeux des Sages, ces succès ont affermi pour jamais sa gloire. On juge aujourd'hui que *Charles XII.* méritait d'être le premier soldat de PIERRE LE GRAND. L'un n'a laissé que des ruines, l'autre est un fondateur en tout genre. J'osai porter à peu près ce jugement il y a trente années, lorsque j'écrivis l'Histoire de *Charles*. Les Mémoires qu'on me fournit aujourd'hui sur la Russie, me mettent en état de faire connoître cet Empire, dont les Peuples sont si anciens, & chez qui les Loix, les Mœurs & les Arts sont d'une création nouvelle.

CHA-

CHAPITRE PREMIER.

DESCRIPTION DE LA RUSSIE.

L'Empire de Russie est le plus vaste de l'Univers ; il s'étend Occident en Orient, l'espace de plus de deux mille lieuës communes de France, & il a plus de huit cent lieuës du Sud au Nord dans sa plus grande largeur. Il confine à la Pologne & à la Mer Glaciale ; il touche à la Suede & à la Chine. Sa longueur, de l'Isle de Dago à l'Occident de la Livonie, jusqu'à ses bornes les plus orientales, comprend près de cent-soixante & dix degrés ; de sorte que, quand on a midi à l'Occident, on a près de minuit à l'Orient de l'Empire. Sa largeur est de trois-mille-six-cent verstes du Sud au Nord, ce qui fait huit-cent cinquante de nos lieuës communes.

Nous connaissions si peu les limites de ce Pays dans le siecle passé, que lorsqu'en 1689. nous apprîmes que les Chinois & les Russes étaient en guerre, & que l'Empereur *Cambi* d'un côté, & de l'autre les Czars *Ivan* &

Pierre envoyaient, pour terminer leurs différends, une ambaſſade à trois-cent lieuës de Pékin, ſur les limites des deux Empires, nous traitâmes d'abord cet événement de fable.

Ce qui eſt compris aujourd'hui ſous le nom de Ruſſie, ou des Ruſſies, eſt plus vaſte que tout le reſte de l'Europe, & que ne le fut jamais l'Empire Romain, ni celui de *Darius* conquis par *Alexandre* : car il contient plus de onze-cent-mille de nos lieuës quarrées. L'Empire Romain & celui d'*Alexandre* n'en contenaient chacun qu'environ cinq-cent-cinquante-mille, & il n'y a pas un Royaume en Europe qui ſoit la douzieme partie de l'Empire Romain. Pour rendre la Ruſſie auſſi peuplée, auſſi abondante, auſſi couverte de villes que nos Pays méridionaux, il faudra encor des Siecles & des Czars tels que Pierre le Grand.

Un Ambaſſadeur Anglais qui réſidait en 1733. à Péterſbourg, & qui avait été à Madrid, dit dans ſa Relation manuſcrite, que dans l'Eſpagne, qui eſt le Royaume de l'Europe le moins peuplé, on peut compter quarante perſonnes par chaque mille quarré, & que dans la Ruſſie on n'en peut compter que

cinq:

cinq: nous verrons au chapitre second si ce Ministre ne s'est pas abusé. Le plus grand des Ingénieurs & le meilleur des Citoyens, le Maréchal *de Vauban*, suppute qu'en France chaque mille quarré contient deux-cens habitans. Ces évaluations ne sont jamais bien exactes, mais elles servent à montrer l'énorme différence de la population d'un Pays à celle d'un autre.

Je remarquerai ici que de Pétersbourg à Pékin on trouverait à peine une montagne dans la route que les caravanes pourraient prendre par la Tartarie indépendante; & de Pétersbourg aux extrémités de la France Septentrionale, en passant par Dantzick, Hambourg, Amsterdam, on ne voit pas seulement une colline un peu haute. Cette observation peut faire douter de la vérité du systême dans lequel on veut que les montagnes n'ayent été formées que par le roulement des flots de la mer: on suppose que tout ce qui est terre aujourd'hui, a été mer très-longtems. Mais comment les flots qui dans cette supposition ont formé les Alpes, les Pirénées & le Taurus, n'auraient-ils pas formé aussi quelque côteau élevé de la Normandie à la Chine dans

un espace tortueux de trois mille lieuës? La Géographie ainsi considérée pourrait prêter des lumieres à la Physique, ou du moins donner des doutes.

Nous appellions autrefois la Russie du nom de Moscovie, parce que la ville de Moscou, capitale de cet Empire, était la résidence des Grands-Ducs de Russie: aujourd'hui l'ancien nom de Russie a prévalu.

Je ne dois point rechercher ici pourquoi on a nommé les Contrées depuis Smolensko jusqu'au-delà de Moscou, la Russie blanche, & pourquoi *Hubner* la nomme noire, ni pour quelle raison la Kiovie doit être la Russie rouge.

Il se peut encor que *Madiès* le Scyte, qui fit une irruption en Asie près de sept siecles avant notre Ere, ait porté ses armes dans ces Régions, comme ont fait depuis *Gengis* & *Tamerlan*, & comme probablement on avait fait longtems avant *Madiès*. Toute antiquité ne mérite pas nos recherches; celles des Chinois, des Indiens, des Perses, des Egyptiens, sont constatées par des monumens illustres & intéressans. Ces monumens en supposent encor d'autres très-antérieurs,

puis-

puisqu'il faut un grand nombre de siecles avant qu'on puisse seulement établir l'art de transmettre ses pensées par des signes durables, & qu'il faut encor une multitude de siecles précédens pour former un langage régulier. Mais nous n'avons point de tels monumens dans notre Europe aujourd'hui si policée; l'Art de l'écriture fut longtems inconnu dans tout le Nord: le Patriarche *Constantin*, qui a écrit en Russe l'Histoire de Kiovie, avoue que dans ces Pays on n'avait point l'usage de l'écriture au cinquieme siecle.

Que d'autres examinent si des Huns, des Slaves & des Tatars ont conduit autrefois des familles errantes & affamées vers la source du Boristhene. Mon dessein est de faire voir ce que le Czar PIERRE a créé, plutôt que de débrouiller inutilement l'ancien cahos. Il faut toujours se souvenir qu'aucune famille sur la Terre ne connaît son premier auteur, & que par conséquent aucun Peuple ne peut savoir sa premiere origine.

Je me sers du nom de Russes pour désigner les habitans de ce grand Empire. Celui de Roxelans qu'on leur donnait autrefois serait

rait plus sonore; mais il faut se conformer à l'usage de la langue dans laquelle on écrit. Les Gazettes & d'autres Mémoires depuis quelque tems employent le mot de *Russiens* ; mais comme ce mot approche trop de *Prussiens*, je m'en tiens à celui de Russes, que presque tous nos Auteurs leur ont donné; & il m'a paru que le Peuple le plus étendu de la Terre doit être connu par un terme qui le distingue absolument des autres Nations.

Il faut d'abord que le Lecteur se fasse, la Carte à la main, une idée nette de cet Empire, partagé aujourd'hui en seize grands Gouvernemens, qui seront un jour subdivisés, quand les Contrées du Septentrion & de l'Orient auront plus d'habitans.

Voici quels sont ces seize Gouvernemens, dont plusieurs renferment des Provinces immenses.

De la Livonie.

La Province la plus voisine de nos climats est celle de la Livonie. C'est une des plus fertiles du Nord. Elle était Payenne au douzieme siecle. Des Négocians de Breme & de

de Lubeck y commercerent, & des Religieux croisés, nommés *Porte-glaives*, unis ensuite à l'Ordre Teutonique, s'en emparerent au treizieme siecle, dans le tems que la fureur des Croisades armait les Chrétiens contre tout ce qui n'était pas de leur Religion. *Albert* Markgrave de Brandebourg, Grand-Maître de ces Religieux conquérans, se fit Souverain de la Livonie & de la Prusse Brandebourgeoise, vers l'an 1514. Les Russes & les Polonais se disputerent dès-lors cette Province. Bientôt les Suédois y entrerent: elle fut longtems ravagée par toutes ces Puissances. Le Roi de Suede, *Gustave-Adolphe*, la conquit. Elle fut cédée à la Suede en 1660, par la célebre Paix d'Oliva; & enfin le Czar PIERRE l'a conquise sur les Suédois, comme on le verra dans le cours de cette Histoire.

La Courlande qui tient à la Livonie, est toujours Vassale de la Pologne, mais dépend beaucoup de la Russie. Ce sont-là les limites occidentales de cet Empire dans l'Europe Chrétienne.

DES GOUVERNEMENS DE REVEL, DE PETERSBOURG ET DE VIBOURG.

Plus au Nord se trouve le Gouvernement de Rével, & de l'Estonie. Rével fut bâtie par les Danois au treizieme siecle. Les Suédois ont possédé l'Estonie depuis que le Pays se fut mis sous la protection de la Suede en 1561; & c'est encor une des conquêtes de PIERRE.

Au bord de l'Estonie est le Golphe de Finlande. C'est à l'orient de cette mer, & à la jonction de la Néva, & du lac de Ladoga, qu'est la ville de Pétersbourg, la plus nouvelle & la plus belle ville de l'Empire, bâtie par le Czar PIERRE, malgré tous les obstacles réunis qui s'opposaient à sa fondation.

Elle s'éleve sur le Golphe de Cronstadt, au milieu de neuf bras de rivieres, qui divisent ses quartiers; un château inexpugnable occupe le centre de la ville, dans une Isle formée par le grand cours de la Néva: sept canaux tirés des rivieres baignent les murs d'un Palais, ceux de l'Amirauté, du Chantier des galeres, & plusieurs Manufactures. Trente-

té. cinq grandes Eglises sont autant d'ornemens à la ville; & parmi ces Eglises il y en a cinq pour les Etrangers, soit Catholiques-Romains, soit Réformés, soit Luthériens: ce sont cinq Temples élevés à la tolérance, & autant d'exemples donnés aux autres Nations. Il y a cinq Palais; l'ancien qu'on nomme celui d'Eté, situé sur la riviere de Néva, est bordé d'une balustrade immense de belles pierres, tout le long du rivage. Le nouveau Palais d'Eté près de la porte triomphale, est un des plus beaux morceaux d'Architecture qui soient en Europe; les bâtimens élevés pour l'Amirauté, pour le Corps des Cadets, pour les Colleges Impériaux, pour l'Académie des Sciences, la Bourse, le Magasin des marchandises, celui des galeres, sont autant de monumens magnifiques. La Maison de la police, celle de la pharmacie publique, où tous les vases sont de porcelaine; le magasin pour la Cour, la Fonderie, l'Arsenal, les Ponts, les Marchés, les Places, les Casernes pour la garde à cheval, & pour les gardes à pied, contribuent à l'embellissement de la ville, autant qu'à sa sûreté. On y compte actuellement quatre cent mille ames. Aux envi-

environs de la ville sont des Maisons de plaisance, dont la magnificence étonne les voyageurs: il y en a une dont les jets d'eau sont très-supérieurs à ceux de Versailles. Il n'y avait rien en 1702. c'était un marais impraticable. Pétersbourg est regardé comme la capitale de l'Ingrie, petite Province conquise par PIERRE PREMIER. Vibourg, conquis par lui, & la partie de la Finlande, perdue & cédée par la Suede en 1742. sont un autre Gouvernement.

ARCANGEL.

Plus haut en montant au Nord, est la Province d'Arcangel, Pays entiérement nouveau pour les Nations méridionales de l'Europe. Il prit son nom de *St. Michel l'Arcange*, sous la protection duquel il fut mis longtems après que les Russes eurent reçu le Christianisme, qu'ils n'ont embrassé qu'au commencement du onzieme siecle. Ce ne fut qu'au milieu du seizieme que ce Pays fut connu des autres Nations. Les Anglais en 1533. chercherent un passage par les Mers du Nord & de l'Est, pour aller aux Indes Orientales. *Chancelor*, Capitaine d'un des vaisseaux équipés

pés pour cette expédition, découvrit le port d'Arcangel dans la Mer Blanche. Il n'y avait dans ce désert qu'un Couvent avec la petite Eglise de *St. Michel l'Arcange.*

De ce port ayant remonté la riviere de la Duina, les Anglais arriverent au milieu des terres, & enfin à la ville de Moscou. Ils se rendirent aisément les maîtres du commerce de la Russie, qui de la ville de Novogorod, où il se faisait par terre, fut transporté à ce port de mer. Il est à la vérité inabordable sept mois de l'année: cependant il fut beaucoup plus utile que les Foires de la grande Novogorod, tombées en décadence par les guerres contre la Suede. Les Anglais obtinrent le privilege d'y commercer sans payer aucun droit, & c'est ainsi que toutes les Nations devraient peut-être négocier ensemble. Les Hollandais partagerent bientôt le commerce d'Arcangel, qui ne fut pas connu des autres Peuples.

Longtems auparavant, les Génois & les Vénitiens avaient établi un commerce avec les Russes par l'embouchure du Tanaïs, où ils avaient bâti une ville appellée Tana: mais depuis les ravages de *Tamerlan* dans cette

par-

partie du Monde, cette branche du commerce des Italiens avait été détruite; celui d'Arcangel a subsisté avec de grands avantages pour les Anglais & les Hollandais, jusqu'au têms où PIERRE LE GRAND a ouvert la Mer Baltique à ses Etats.

LAPONIE RUSSE,

Du Gouvernement d'Arcangel.

A l'Occident d'Arcangel, & dans son Gouvernement, est la Laponie Russe, troisieme partie de cette Contrée; les deux autres appartiennent à la Suede, & au Dannemarc. C'est un très-grand Pays, qui occupe environ huit degrés de longitude, & qui s'étend en latitude du Cercle Polaire au Cap Nord. Les Peuples qui l'habitent étaient confusément connus de l'Antiquité, sous le nom de Troglodites & de Pygmées Septentrionaux; ces noms convenaient en effet à des hommes hauts pour la plupart de trois coudées, qui habitent des cavernes: ils sont tels qu'ils étaient alors, d'une couleur tannée, quoique les autres Peuples Septentrionaux soient blancs, presque tous petits, tandis que leurs voisins & les Peuples d'Islande sous le Cer-

cle Polaire, sont d'une haute stature; ils semblent faits pour leur pays montueux, agiles, ramassés, robustes; la peau dure, pour mieux résister au froid; les cuisses, les jambes déliées; les pieds menus, pour courir plus légérement au milieu des rochers dont leur terre est toute couverte; aimant passionnément leur Patrie, qu'eux seuls peuvent aimer, & ne pouvant même vivre ailleurs. On a prétendu, sur la foi d'*Olaüs*, que ces Peuples étaient originaires de Finlande, & qu'ils se sont retirés dans la Laponie, où leur taille a dégénéré. Mais pourquoi n'auraient-ils pas choisi des terres moins au Nord, où la vie eût été plus commode? Pourquoi leur visage, leur figure, leur couleur, tout, différe-t-il entiérement de leurs prétendus ancêtres? Il serait peut-être aussi convenable de dire que l'herbe qui croît en Laponie, vient de l'herbe du Dannemarc, & que les poissons particuliers à leurs lacs viennent des poissons de Suede. Il y a grande apparence que les Lapons sont indigenes, comme leurs animaux sont une production de leur pays, & que la nature les a faits les uns pour les autres.

Ceux qui habitent vers la Finlande ont adopté quelques expressions de leurs voisins; ce qui arrive à tous les Peuples. Mais quand deux Nations donnent aux choses d'usage, aux objets qu'elles voyent sans cesse, des noms absolument différens, c'est une grande présomption qu'un de ces Peuples n'est pas une Colonie de l'autre. Les Finlandais appellent un ours *Karu*, & les Lapons *Muriet*: le Soleil en Finlandais se nomme *Auringa*, en Langue Laponne *Beve*. Il n'y a-là aucune analogie. Les habitans de Finlande & de la Laponie Suédoise ont adoré autrefois une Idole qu'ils nommaient *Iumalac*; & depuis le tems de *Gustave-Adolphe*, auquel ils doivent le nom de Luthériens, ils appellent Jesus-Christ le fils d'*Iumalac*. Les Lapons Moscovites sont aujourd'hui censés de l'Eglise Grecque; mais ceux qui errent vers les montagnes septentrionales du Cap Nord, se contentent d'adorer un Dieu sous quelques formes grossieres, ancien usage de tous les Peuples Nomades.

Cette espece d'hommes peu nombreuse a très-peu d'idées, & ils sont heureux de n'en avoir pas davantage; car alors ils

au-

auraient de nouveaux besoins qu'ils ne pourraient satisfaire; ils vivent contens & sans maladies, en ne beuvant gueres que de l'eau dans le climat le plus froid, & arrivent à une longue vieillesse. La coutume qu'on leur imputait de prier les étrangers de faire à leurs femmes & à leurs filles l'honneur de s'approcher d'elles, vient probablement du sentiment de la supériorité qu'ils reconnaissaient dans ces étrangers, en voulant qu'ils pussent servir à corriger les défauts de leur race. C'était un usage établi chez les Peuples vertueux de Lacédémone. Un époux priait un jeune homme bien fait de lui donner de beaux enfans qu'il pût adopter. La jalousie & les loix empêchent les autres hommes de donner leurs femmes: mais les Lapons étaient presque sans loix, & probablement n'étaient point jaloux.

MOSCOU.

Quand on a remonté la Duina du Nord au Sud, on arrive au milieu des terres à Moscou la Capitale de l'Empire. Cette ville fut long-tems le centre des Etats Russes, a-

vant qu'on se fût étendu du côté de la Chine & de la Perse.

Moscou située par le 55. degré & demi de Latitude, dans un terrain moins froid & plus fertile que Pétersbourg, est au milieu d'une vaste & belle plaine, sur la riviere de Moska (*), & de deux autres petites qui se perdent avec elle dans l'Occa, & vont ensuite grossir le fleuve du Volga. Cette ville n'était au treizieme siecle qu'un assemblage de cabanes, peuplées de malheureux opprimés par la race de *Gengis-Kan*.

Le (†) Cremelin, qui fut le séjour des Grands-Ducs, n'a été bâti qu'au quatorzieme siecle, tant les villes ont peu d'antiquité dans cette partie du Monde. Ce Cremelin fut construit par des Architectes Italiens, ainsi que plusieurs Eglises dans ce goût Gotique, qui était alors celui de toute l'Europe; il y en a deux du célebre *Aristote* de Bologne, qui florissait au quinzieme siecle; mais les maisons des particuliers n'étaient que des huttes de bois.

Le premier Ecrivain qui nous fit connaître

(*) En Russe *Moskwa*.
(†) En Russe *Kremln*.

tre Moſcou, eſt *Olearius*, qui en 1633 accompagna une Ambaſſade d'un Duc de Holſtein, Ambaſſade auſſi vaine dans ſa pompe qu'inutile dans ſon objet. Un Holſtenois devait être frappé de l'immenſité de Moſcou, de ſes cinq enceintes, du vaſte quartier des Czars, & d'une ſplendeur Aſiatique qui régnait alors à cette Cour. Il n'y avait rien de pareil en Allemagne, nulle ville à beaucoup près auſſi vaſte, auſſi peuplée.

Le Comte de *Carlisle*, au contraire, Ambaſſadeur de *Charles Second* en 1663 auprès du Czar *Alexis*, ſe plaint dans ſa Relation, de n'avoir trouvé ni aucune commodité de la vie dans Moſcou, ni hôtellerie dans la route, ni ſecours d'aucune eſpece. L'un jugeait comme un Allemand, l'autre comme un Anglais, & tous deux par comparaiſon. L'Anglais fut révolté de voir que la plupart des Boyards avaient pour lit des planches, ou des bancs, ſur leſquels on étendait une peau ou une couverture; c'eſt l'uſage antique de tous les Peuples. Les maiſons preſque toutes de bois étaient ſans meubles, preſque toutes les tables à manger ſans linge, point de pavé dans les rues, rien d'agréable & de commode,

de, très-peu d'artisans, encor étaient-ils grossiers, & ne travaillaient qu'aux ouvrages indispensables. Ces Peuples auraient paru des Spartiates, s'ils avaient été sobres.

Mais la Cour dans les jours de cérémonie paraissait celle d'un Roi de Perse. Le Comte de *Carlisle* dit qu'il ne vit qu'or & pierreries sur les robes du Czar & de ses Courtisans: ces habits n'étaient pas fabriqués dans le Pays: cependant il était évident qu'on pouvait rendre les Peuples industrieux, puisqu'on avait fondu à Moscou long-tems auparavant, sous le regne du Czar *Boris Godono*, la plus grosse cloche qui soit en Europe, & qu'on voyait dans l'Eglise Patriarchale des ornemens d'argent qui avaient exigé beaucoup de soins. Ces ouvrages dirigés par des Allemands & des Italiens étaient des efforts passagers; c'est l'industrie de tous les jours, & la multitude des Arts continuellement exercés, qui fait une Nation florissante. La Pologne alors, & tous les Pays voisins des Russes, ne leur étaient pas supérieurs. Les Arts de la main n'étaient pas plus perfectionnés dans le Nord de l'Allemagne, & les Beaux-

Arts n'y étaient gueres plus connus au milieu du dix-septieme siecle.

Quoique Moscou n'eût rien alors de la magnificence & des Arts de nos grandes villes d'Europe, cependant son circuit de vingt-mille pas, la partie appellée la Ville Chinoise, où les raretés de la Chine s'étalaient; le vaste quartier du Cremelin, où est le Palais des Czars; quelques dômes dorés, des tours élevées & singulieres, & enfin le nombre de ses habitans qui monte à près de cinq-cent-mille, tout cela faisait de Moscou une des plus considérables villes de l'Univers.

Théodore, ou *Fœdor*, frere aîné de PIERRE LE GRAND, commença à policer Moscou. Il fit construire plusieurs grandes maisons de pierre, quoique sans aucune architecture réguliere. Il encourageait les principaux de sa Cour à bâtir, leur avançant de l'argent, & leur fournissant des matériaux. C'est à lui qu'on doit les premiers haras de beaux chevaux, & quelques embellissemens utiles. PIERRE qui a tout fait, a eu soin de Moscou, en construisant Pétersbourg; il l'a fait paver; il l'a orné & enrichi par des édifices, par des manufactures: enfin un Chambellan

bellan (*) de l'Impératrice ELIZABETH, fille de PIERRE, y a été l'instituteur d'une Université depuis quelques années. C'est le même qui m'a fourni tous les Mémoires sur lesquels j'écris. Il était bien plus capable que moi de composer cette Histoire, même dans ma langue ; tout ce qu'il m'a écrit, & que j'ai déposé dans la Bibliotheque publique de Geneve, fait foi que ce n'est que par modestie qu'il m'a laissé le soin de cet Ouvrage.

SMOLENSKO.

A l'Occident du Duché de Moscou, est celui de Smolensko, partie de l'ancienne Sarmatie Européane. Les Duchés de Moscovie & de Smolensko composaient la Russie blanche proprement dite. Smolensko, qui appartenait d'abord aux Grands-Ducs de Russie, fut conquise par le Grand-Duc de Lithuanie au commencement du quinzieme siecle, reprise cent ans après par ses anciens Maîtres. Le Roi de Pologne *Sigismond III.* s'en empara en 1611. Le Czar *Alexis*, pere de PIERRE, la recouvra en 1654, & depuis

(*) Mr. *De Showalow*.

puis ce tems elle a fait toujours partie de l'Empire de Russie. Il est dit dans l'Eloge du Czar PIERRE prononcé à Paris dans l'Académie des Sciences, que les Russes avant lui n'avaient rien conquis à l'Occident & au Midi: il est évident qu'on s'est trompé.

DES GOUVERNEMENS DE NOVOGOROD, ET DE KIOVIE OU UKRAINE.

Entre Pétersbourg & Smolensko est la Province de Novogorod. On dit que c'est dans ce Pays que les anciens Slaves, ou Slavons, firent leur premier établissement. Mais d'où venaient ces Slaves, dont la langue s'est étendue dans le Nord-Est de l'Europe? *Sla* signifie un Chef, & *esclave* appartenant au Chef. Tout ce qu'on sait de ces anciens Slaves, c'est qu'ils étaient des conquérans. Ils bâtirent la ville de Novogorod la grande, située sur une riviere navigable dès sa source, laquelle jouït longtems d'un florissant commerce, & fut une puissante Alliée des Villes Anséatiques. Le Czar (*) *Ivan Basilovis* la conquit en 1467, & en emporta

(*) En Russe *Iwan Wassiliewitsch.*

porta toutes les richesses, qui contribuerent à la magnificence de la Cour de Moscou, presqu'inconnue jusqu'alors.

Au Midi de la Province de Smolensko vous trouvez la Province de Kiovie, qui est la petite Russie, la Russie rouge ou l'Ukraine, traversée par le Dnieper, que les Grecs ont appellé Boristhene. La différence de ces deux noms, l'un dur à prononcer, l'autre mélodieux, sert à faire voir, avec cent autres preuves, la rudesse de tous les anciens Peuples du Nord & les graces de la Langue Greeque. La Capitale Kiou, autrefois Kisovie, fut bâtie par les Empereurs de Constantinople, qui en firent une Colonie: on y voit encor des Inscriptions Grecques de douze-cens années: c'est la seule ville qui ait quelque antiquité dans ces Pays, où les hommes ont vécu tant de siecles sans bâtir des murailles. Ce fut-là que les Grands-Ducs de Russie firent leur résidence dans l'onzieme siecle, avant que les Tartares asservissent la Russie.

Les Ukraniens, qu'on nomme Cosaques, sont un ramas d'anciens Roxelans, de Sarmates, de Tartares réunis. Cette Contrée faisait partie

partie de l'ancienne Scithie. Il s'en faut beaucoup que Rome & Constantinople, qui ont dominé sur tant de Nations, soient des Pays comparables pour la fertilité à celui de l'Ukraine. La Nature s'efforce d'y faire du bien aux hommes; mais les hommes n'y ont pas secondé la Nature, vivant des fruits que produit une terre aussi inculte que féconde, & vivant encor plus de rapine, amoureux à l'excès d'un bien préférable à tout, la liberté, & cependant ayant servi tour à tour la Pologne & la Turquie. Enfin ils se donnerent à la Russie en 1654 sans trop se soumettre, & PIERRE les a soumis.

Les autres Nations sont distinguées par leurs villes, & leurs bourgades. Celle-ci est partagée en dix Régimens. A la tête de ces dix Régimens était un Chef élu à la pluralité des voix, nommé *Hetman* ou *Itman*. Ce Capitaine de la Nation n'avait pas le pouvoir suprême. C'est aujourd'hui un Seigneur de la Cour que les Souverains de Russie leur donnent pour Itman; c'est un véritable Gouverneur de Province semblable à nos Gouverneurs de ces Pays d'Etats qui ont encor quelques privileges.

Il n'y avait d'abord dans ce Pays que des Payens & des Mahométans; ils ont été batisés Chrétiens de la Communion Romaine, quand ils ont servi la Pologne; & ils sont aujourd'hui batisés Chrétiens de l'Eglise Grecque, depuis qu'ils sont à la Russie.

Parmi eux sont compris ces Cosaques Zaporaviens, qui sont à peu près ce qu'étaient nos Flibustiers, des brigands courageux. Ce qui les distingue de tous les autres Peuples, c'est qu'ils ne souffrent jamais de femmes dans leurs peuplades, comme on prétend que les Amazones ne souffraient point d'hommes chez elles. Les femmes qui leur servent à peupler, demeurent dans d'autres Isles du fleuve: point de mariage, point de famille: ils enrôlent les enfans mâles dans leur milice; & laissent les filles à leurs meres. Souvent le frere a des enfans de sa sœur, & le pere de sa fille. Point d'autres loix chez eux que les usages établis par les besoins, cependant ils ont quelques Prêtres du Rit Grec. On a construit depuis quelque tems le Fort Ste. Elizabeth sur le Boristhene pour les contenir. Ils servent

dans

dans les armées comme troupes irrégulieres, & malheur à qui tombe dans leurs mains.

DES GOUVERNEMENS DE BELGOROD, DE VERONISE ET DE NISCHGOROD.

Si vous remontez au Nord-Est de la Province de Kiovie entre le Boristhene & le Tanaïs, c'est le Gouvernement de Belgorod qui se présente: il est aussi grand que celui de Kiovie. C'est une des plus fertiles Provinces de la Russie; c'est elle qui fournit à la Pologne une quantité prodigieuse de ce gros bétail, qu'on connaît sous le nom de bœufs de l'Ukraine. Ces deux Provinces sont à l'abri des incursions des petits Tartares, par des lignes qui s'étendent du Boristhene au Tanaïs, garnies de Forts & de Redoutes.

Remontez encor au Nord, passez le Tanaïs, vous entrez dans le Gouvernement de Véronise, qui s'étend jusqu'aux bords des Palus-Méotides. Auprès de la Capitale que nous nommons Véronise (*), à l'embouchure de la riviere de ce nom qui se jette dans le Tanaïs, PIERRE LE GRAND a fait construi-

re

(*) En Russie on écrit & on prononce *Voroneſteh*.

re ſa premiere flotte; entrepriſe dont on n'avait point encor d'idée dans tous ces vaſtes Etats. Vous trouvez enſuite le Gouvernement de Niſchgorod, fertile en grains, traverſé par le Volga.

ASTRACAN.

De cette Province vous entrez au Midi dans le Royaume d'Aſtracan. Ce Pays commence au 43. degré & demi de latitude, ſous le plus beau des climats, & finit vers le cinquantieme, comprenant environ autant de degrés de longitude que de latitude; borné d'un côté par la Mer Caſpienne, de l'autre par les Montagnes de la Circaſſie, & s'avançant encor au-delà de la Mer Caſpienne, le long du Mont Caucaſe; arroſé du grand fleuve Volga, du Jaïk, & de pluſieurs autres rivieres, entre leſquelles on peut, à ce que prétend l'Ingénieur Anglais *Perri*, tirer des canaux, qui en ſervant de lit aux inondations, feraient le même effet que les canaux du Nil, & augmenteraient la fertilité de la terre: mais à la droite & à la gauche du Volga & du Jaïk, ce beau Pays était infeſté, plutôt qu'habité, par

par des Tartares, qui n'ont jamais rien cultivé, & qui ont toujours vécu comme étrangers sur la Terre.

L'Ingénieur *Perri*, employé par PIERRE LE GRAND dans ces quartiers, y trouva de vastes déserts couverts de pâturages, de légumes, de cerisiers, d'amandiers. Des moutons sauvages d'une nourriture excellente paissaient dans ces solitudes. Il fallait commencer par dompter & par civiliser les hommes de ces climats, pour y seconder la Nature, qui a été forcée dans le climat de Pétersbourg.

Ce Royaume d'Astracan est une partie de l'ancien Capshak conquis par *Gengis-Kan*, & ensuite par *Tamerlan*: ces Tartares dominerent jusqu'à Moscou. Le Czar *Jean Basilidès*, petit-fils d'*Ivan Basilovits*, & le plus grand Conquérant d'entre les Russes, délivra son Pays du joug Tartare au seizieme siecle, & ajouta le Royaume d'Astracan à ses autres conquêtes, en 1554.

Astracan est la borne de l'Asie & de l'Europe, & peut faire le commerce de l'une & de l'autre, en transportant par le Volga les marchandises apportées par la Mer Caspienne.

C'était

C'était encor un des grands projets de PIERRE LE GRAND. Il a été exécuté en partie. Tout un Fauxbourg d'Astracan est habité par des Indiens.

ORENBOURG.

Au Sud-Est du Royaume d'Astracan est un petit Pays nouvellement formé, qu'on appelle Orembourg: la ville de ce nom a été bâtie en 1734, sur le bord du Fleuve Jaïk. Ce Pays est hérissé des branches du Mont Caucase. Des forteresses élevées de distance en distance, défendent les passages des montagnes & des rivières qui en descendent. C'est dans cette Région auparavant inhabitée, qu'aujourd'hui les Persans viennent déposer & cacher à la rapacité des brigands leurs effets échappés aux Guerres Civiles. La ville d'Orembourg est devenue le réfuge des Persans & de leurs fortunes, & s'est accrue de leurs calamités; les Indiens, les Peuples de la grande Bukarie y viennent trafiquer; elle devint l'entrepôt de l'Asie.

DES GOUVERNEMENS DE CASAN ET DE LA GRANDE PERMIE.

Au-delà du Volga & du Jaïk, vers le Septentrion, eſt le Royaume de Caſan, qui comme Aſtracan tomba dans le partage d'un fils de *Gengis-Kan*, & enſuite d'un fils de *Tamerlan*, conquis de-même par *Jean Baſilidés*. Il eſt encor peuplé de beaucoup de Tartares Mahométans. Cette grande Contrée s'étend juſqu'à la Sibérie; il eſt conſtant qu'elle a été floriſſante & riche autrefois; elle a conſervé encor quelque opulence. Une Province de ce Royaume appellée la grande Permie, & enſuite le Solikam, était l'entrepôt des marchandiſes de la Perſe, & des fourrures de Tartarie. On a trouvé dans cette Permie une grande quantité de monnoye au coin des premiers Kalifes, & quelques idoles d'or des Tartares (*); mais ces monumens d'anciennes richeſſes ont été trouvés au milieu de la pauvreté, & dans des déſerts; il n'y avait plus aucune trace de commerce; ces révolutions n'arrivent que trop

(*) Mémoires de *Stralemberg*, confirmés par mes Mémoires Ruſſes.

trop vîte & trop aisément dans un Pays ingrat, puisqu'elles sont arrivées dans les plus fertiles.

Ce célebre prisonnier Suédois *Stralemberg*, qui mit si bien à profit son malheur, & qui examina tous ces vastes Pays avec tant d'attention, est le premier qui a rendu vraisemblable un fait qu'on n'avait jamais pu croire, concernant l'ancien commerce de ces Régions. *Pline* & *Pomponius Mela* rapportent que du tems d'*Auguste*, un Roi des Sueves fit présent à *Metellus Celer* de quelques Indiens jettés par la tempête sur les côtes voisines de l'Elbe. Comment des habitans de l'Inde auraient-ils navigé sur les Mers Germaniques? Cette avanture a paru fabuleuse à tous nos Modernes, sur-tout depuis que le commerce de notre hémisphere a changé par la découverte du Cap de Bonne-Espérance. Mais autrefois il n'était pas plus étrange de voir un Indien trafiquer dans les Pays Septentrionaux de l'Occident, que de voir un Romain passer dans l'Inde par l'Arabie. Les Indiens allaient en Perse, s'embarquaient sur la Mer d'Hyrcanie, remontaient le Rha qui est le Volga, allaient jusqu'à la grande Per-

mie

mie par la Kama, & de-là pouvaient aller s'embarquer sur la Mer du Nord ou sur la Baltique. Il y a eu de tout tems des hommes entreprenans. Les Tyriens firent de plus surprenans voyages.

Si après avoir parcouru de l'œil toutes ces vastes Provinces, vous jettez la vue sur l'Orient, c'est-là que les limites de l'Europe & de l'Asie se confondent encore. Il aurait fallu un nouveau nom pour cette grande partie du Monde. Les Anciens diviserent en Europe, Asie & Afrique leur Univers connu; ils n'en avaient pas vu la dixieme partie; c'est ce qui fait que quand on a passé les Palus-Méotides, on ne sait plus où l'Europe finit, & où l'Asie commence; tout ce qui est au-delà du Mont Taurus, était désigné par le mot vague de Scythie, & le fut ensuite par celui de Tartarie ou Tatarie. Il serait convenable, peut-être, d'appeller Terres Arctiques, ou Terres du Nord, tout le Pays qui s'étend depuis la Mer Baltique jusqu'aux confins de la Chine, comme on donne le nom de Terres Australes à la partie du Monde non moins vaste, située

sous le Pole Antarctique, & qui fait le contrepoids du Globe.

Du Gouvernement de la Siberie, des Samoiedes, des Ostiaks, du Kamshatka, &c.

Des frontieres des Provinces d'Arcangel, de Resan, d'Astracan, s'étend à l'Orient la Sibérie, avec les terres ultérieures, jusqu'à la Mer du Japon; elle touche au Midi de la Russie par le Mont Caucase; de-là au Pays de Kamshatka on compte environ douze-cent lieuës de France; & de la Tartarie méridionale, qui lui sert de limite, jusqu'à la Mer Glaciale, on en compte environ quatre-cent; ce qui est la moindre largeur de l'Empire. Cette Contrée produit les plus riches fourrures; & c'est ce qui servit à en faire la découverte en 1563. Ce ne fut pas sous le Czar *Fedor Ivanovits*, mais sous *Ivan Basilidés* au seizieme siecle, qu'un particulier des environs d'Arcangel, nommé *Anika*, homme riche pour son état & pour son Pays, s'apperçut que des hommes d'une figure extraordinaire, vêtus d'une maniere jus-

jusqu'alors inconnue dans ce canton, & parlant une langue que personne n'entendait, descendaient tous les ans une riviere qui tombe dans la Dwina (*), & venaient apporter au marché des martres & des renards noirs, qu'ils troquaient pour des cloux & des morceaux de verre, comme les premiers Sauvages de l'Amérique donnaient leur or aux Espagnols; il les fit suivre par ses enfans & par ses valets jusques dans leur Pays. C'étaient des Samoyedes, Peuples qui paraissent semblables aux Lapons, mais qui ne sont pas de la même race. Ils ignorent comme eux l'usage du pain; ils ont comme eux le secours des Rangiferes ou Rennes, qu'ils attelent à leurs traineaux. Ils vivent dans des cavernes, dans des huttes au milieu des neiges (†): mais d'ailleurs la Nature a mis entre cette espece d'hommes & celle des Lapons, des différences très-marquées: leur mâchoire supérieure plus avancée est au niveau de leur nez, leurs oreilles sont plus rehaussées. Les hommes & les femmes n'ont de poil que sur la tête; le mam-

(*) Mémoires envoyés de Pétersbourg.
(†) Mémoires envoyés de Pétersbourg.

mammelon est d'un noir d'ébene. Les Lapons & les Laponnes ne sont marqués à aucun de ces signes. On m'a averti par des Mémoires envoyés de ces Contrées si peu connuës, qu'on s'est trompé dans la belle Histoire Naturelle du Jardin du Roi, lorsqu'en parlant de tant de choses curieuses concernant la Nature Humaine, on a confondu l'espece des Lapons avec l'espece des Samoyedes. Il y a beaucoup plus de races d'hommes qu'on ne pense. Celle des Samoyedes & des Hottentots paraissent les deux extrêmes de notre Continent : & si l'on fait attention aux mammelles noires des femmes Samoyedes, & au tablier que la Nature a donné aux Hottentotes, & qui descend à la moitié de leurs cuisses, on aura quelque idée des variétés de notre espece animale ; variétés ignorées dans nos villes, où presque tout est inconnu, hors ce qui nous environne.

Les Samoyedes ont dans leur Morale des singularités aussi grandes qu'en Physique : ils ne rendent aucun culte à l'Etre Suprême ; ils approchent du Manichéïsme, ou plutôt de l'ancienne Religion des Mages, en ce seul point, qu'ils reconnoissent un bon &

& un mauvais Principe. Le climat horrible qu'ils habitent, semble en quelque maniere excuser cette créance si ancienne chez tant de Peuples, & si naturelle aux ignorans & aux infortunés.

On n'entend parler chez eux ni de larçins ni de meurtres; étant presque sans passions, ils sont sans injustice. Il n'y a auçun terme dans leur langue pour exprimer le vice & la vertu. Leur extrême simplicité ne leur a pas encor permis de former des notions abstraites; le sentiment seul les dirige; & c'est peut-être une preuve incontestable que les hommes aiment la justice par instinct, quand leurs passions funestes ne les aveuglent pas.

On persuada quelques-uns de ces Sauvages, de se laisser conduire à Moscou. Tout les y frappa d'admiration. Ils regarderent l'Empereur comme leur Dieu, & se soumirent à lui donner tous les ans une offrande de deux martres zibélines par habitant. On établit bientôt quelques colonies au-delà de l'Oby, & de l'Irtis (*); on y bâtit même des

(*) En Russe *Irtisch*.

des forteresses. Un Cosaque fut envoyé dans le Pays en 1595, & le conquit pour les Czar avec quelques soldats & quelque artillerie, comme *Cortez* subjugua le Mexique ; mais il ne conquit gueres que des déserts.

En remontant l'Oby, à la jonction de la riviere d'Irtis avec celle du Tobol, on trouva une petite habitation dont on a fait la ville de Tobol (*), capitale de la Sibérie, aujourd'hui considérable. Qui croirait que cette Contrée a été long-tems le séjour de ces mêmes Huns qui ont tout ravagé jusqu'à Rome sous *Attila*, & que ces Huns venaient du Nord de la Chine ? Les Tartares Usbecs ont succédé aux Huns, & les Russes aux Usbecs. On s'est disputé ces Contrées sauvages, ainsi qu'on s'est exterminé pour les plus fertiles. La Sibérie fut autrefois plus peuplée qu'elle ne l'est, sur-tout vers le Midi : on en juge par des tombeaux, & par des ruines.

Toute cette partie du Monde, depuis le soixantieme degré ou environ jusqu'aux montagnes éternellement glacées qui bornent les Mers

(*) En Russe *Tobolskoy*.

Mers du Nord, ne ressemble en rien aux Régions de la Zone tempérée; ce ne sont ni les mêmes plantes, ni les mêmes animaux sur la Terre, ni les mêmes poissons dans les lacs & dans les rivieres.

Au dessous de la Contrée des Samoyedes est celle des Ostiaks, le long du fleuve Oby. Ils ne tiennent en rien des Samoyedes, sinon qu'ils sont comme eux, & comme tous les premiers hommes, chasseurs, pasteurs & pêcheurs: les uns sans Religion, parce qu'ils ne sont pas rassemblés; les autres qui composent des hordes, ayant une espece de culte, faisant des vœux au principal objet de leurs besoins; ils adorent une peau de mouton, parce que rien ne leur est plus nécessaire que ce bétail; de même que les anciens Egyptiens agriculteurs choisissaient un bœuf, pour adorer dans l'emblême de cet animal la Divinité qui l'a fait naître pour l'homme.

Les Ostiaks ont aussi d'autres idoles, dont ni l'origine ni le culte ne mérite pas plus notre attention que leurs adorateurs. On a fait chez eux quelques Chrétiens vers l'an 1712.; ceux-là sont Chrétiens comme nos

payſans les plus groſſiers, ſans ſavoir ce qu'ils font. Pluſieurs Auteurs prétendent que ce Peuple eſt originaire de la grande Permie, mais cette grande Permie eſt preſque déſerte : pourquoi ſes habitans ſe ſeraient-ils établis ſi loin, & ſi mal ? Ces obſcurités ne valent pas nos recherches. Tout Peuple qui n'a point cultivé les Arts, doit être condamné à être inconnu.

C'eſt ſur-tout chez ces Oſtiaks, chez les Buratès & les Jakutes leurs voiſins, qu'on trouve ſouvent dans la terre de cet ivoire dont on n'a pu jamais ſavoir l'origine : les uns le croyent un ivoire foſſile, les autres les dents d'une eſpece d'éléphant dont la race eſt détruite. Dans quel Pays ne trouve-t-on pas des productions de la Nature qui étonnent & qui confondent la Philoſophie ?

Pluſieurs montagnes de ces Contrées ſont remplies de cet Amianthe, de ce lin incombuſtible dont on fait tantôt de la toile, tantôt une eſpece de papier.

Au Midi des Oſtiaks ſont les Burates, autre Peuple qu'on n'a pas encor rendu Chrétien. A l'Eſt il y a pluſieurs hordes qu'on

qu'on n'a pu entiérement soumettre. Aucun de ces Peuples n'a la moindre connaissance du Calendrier. Ils comptent par neiges, & non par la marche apparente du Soleil: comme il neige réguliérement & longtems chaque hiver, ils disent, Je suis âgé de tant de neiges, comme nous disons, J'ai tant d'années.

Je dois rapporter ici ce que raconte l'Officier Suédois *Stralemberg*, qui ayant été pris à Pultava passa quinze ans en Sibérie, & la parcourut toute entiere: il dit qu'il y a encor des restes d'un ancien Peuple dont la peau est bigarrée & tachetée, qu'il a vu des hommes de cette race; & ce fait m'a été confirmé par des Russes nés à Tobol. Il semble que la variété des espèces humaines ait beaucoup diminué: on trouve peu de ces races singulieres, que probablement les autres ont exterminées: par exemple, il y a très-peu de ces Maures blancs, ou de ces Albinos, dont l'un a été présenté à l'Académie des Sciences de Paris, & que j'ai vu. Il en est ainsi de plusieurs animaux dont l'espece est très-rare.

Quant aux Borandiens, dont il est parlé

souvent dans la savante Histoire du Jardin du Roi, mes Mémoires disent que ce Peuple est absolument inconnu.

Tout le Midi de ces Contrées est peuplé de nombreuses hordes de Tartares. Les anciens Turcs sont sortis de cette Tartarie pour aller subjuguer tous les Pays dont ils sont aujourd'hui en possession. Les Calmouks, les Monguls, sont ces mêmes Scythes, qui conduits par *Madiès* s'emparerent de la haute Asie, & vainquirent le Roi des Medes *Cyaxares*. Ce sont eux que *Gengis-Kan* & ses enfans menerent depuis jusqu'en Allemagne, & qui formerent l'Empire du Mogol sous *Tamerlan*. Ces Peuples sont un grand exemple des changemens arrivés chez toutes les Nations. Quelques-unes de leurs hordes, loin d'être redoutables, sont devenues vassales de la Russie.

Telle est une Nation de Calmouks qui habite entre la Sibérie & la Mer Caspienne. C'est-là qu'on a trouvé en 1720, une maison souterraine de pierres, des urnes, des lampes, des pendans d'oreilles, une statue équestre d'un Prince Oriental portant un Diadême sur sa tête, deux femmes assises

sur

fur des Trônes, un rouleau de manuscrits, envoyé par PIERRE LE GRAND à l'Académie des Inscriptions de Paris, & reconnu pour être en langue du Tibet: tous témoignages singuliers que les Arts ont habité ce Pays aujourd'hui barbare, & preuves subsistantes de ce qu'a dit PIERRE LE GRAND plus d'une fois, que les Arts avaient fait le tour du Monde.

La derniere Province est le Kamshatka, le Pays le plus oriental du Continent. Les habitans étaient absolument sans Religion quand on l'a découvert. Le Nord de cette Contrée fournit aussi de belles fourrures; les habitans s'en revêtaient l'Hiver, & marchaient nuds l'Eté. On fut surpris de trouver dans les parties méridionales des hommes avec de longues barbes, tandis que dans les parties septentrionales, depuis le Pays des Samoyedes jusqu'à l'embouchure du Fleuve Amour ou Amur, les hommes n'ont pas plus de barbe que les Américains. C'est ainsi que dans l'Empire de Russie il y a plus de différentes especes, plus de singularités, plus de mœurs différentes que dans aucun Pays de l'Univers.

D'abord

D'abord un Officier Cosaque alla par terre de la Sibérie au Kamshatka en 1701 par ordre de PIERRE, qui après la malheureuse journée de Narva étendait encor ses soins d'un bord du Continent à l'autre. Ensuite en 1725, quelque tems avant que la mort le surprit au milieu de ses grands projets, il envoya le Capitaine *Bering* Danois, avec ordre exprès d'aller par la Mer du Kamshatka sur les terres de l'Amérique, si cette entreprise était praticable. *Bering* ne put réussir dans la premiere navigation. L'Impératrice *Anne* l'y envoya encor en 1733. *Spengenberg* Capitaine de vaisseau, associé à ce voyage, partit le premier du Kamshatka; mais il ne put se mettre en mer qu'en 1739, tant il avait fallu de tems pour arriver au port, où l'on s'embarqua, pour y construire des vaisseaux, pour les agréer, & les fournir des choses nécessaires. *Spengenberg* pénétra jusqu'au Nord du Japon par un détroit que forme une longue suite d'Isles, & revint sans avoir découvert que ce passage.

En 1741 *Bering* courut cette Mer accompagné de l'Astronome *de l'Isle de la Croyere*, de cette famille de *l'Isle* qui a produit de si

savans

ſavans Géographes; une autre Capitaine allait de ſon côté à la découverte. *Bering* & lui atteignirent les côtes de l'Amérique au Nord de la Californie. Ce paſſage ſi longtems cherché par les Mers du Nord fut donc enfin découvert; mais on ne trouva nul ſecours ſur ces côtes déſertes. L'eau douce manqua, le ſcorbut fit périr une partie de l'équipage: on vit l'eſpace de cent mille les rivages ſeptentrionaux de la Californie; on apperçut des canots de cuir qui portaient des hommes ſemblables aux Canadiens. Tout fut infructueux. *Bering* mourut dans une Iſle à laquelle il donna ſon nom. L'autre Capitaine ſe trouvant plus près de la Californie, fit deſcendre à terre dix hommes de ſon équipage, ils ne reparurent plus. Le Capitaine fut forcé de regagner le Kamshatka après les avoir attendus inutilement, & *de l'Iſle* expira en deſcendant à terre. Ces déſaſtres ſont la deſtinée de preſque toutes les premieres tentatives ſur les Mers Septentrionales. On ne ſçait pas encor quel fruit on tirera de ces découvertes ſi pénibles & ſi dangereuſes.

Nous avons marqué tout ce qui compoſe en

en général la domination de la Russie, depuis la Finlande à la Mer du Japon. Toutes les grandes parties de cet Empire ont été unies en divers tems, comme dans tous les autres Royaumes du Monde; des Scythes, des Huns, des Massagetes, des Slavons, des Cimbres, des Getes, des Sarmates, sont aujourd'hui les sujets des Czars: les Russes proprement dits sont les anciens Roxelans, ou Slavons.

Si l'on y fait réflexion, la plupart des autres Etats sont ainsi composés. La France est un assemblage de Goths, de Danois appellés Normands, de Germains Septentrionaux appellés Bourguignons, de Francs, d'Allemands, de quelques Romains mêlés aux anciens Celtes. Il y a dans Rome & dans l'Italie beaucoup de familles descendues des Peuples du Nord, & l'on n'en connaît aucune des anciens Romains. Le Souverain Pontife est souvent le rejetton d'un Lombard, d'un Goth, d'un Teuton, ou d'un Cimbre. Les Espagnols sont une race d'Arabes, de Carthaginois, de Juifs, de Tyriens, de Visigots, de Vandales incorporés avec les habitans du Pays. Quand les Nations

tions se sont ainsi mêlées, elles sont long-tems à se civiliser, & même à former leur langage: les unes se policent plutôt, les autres plus tard. La Police & les Arts s'établissent si difficilement, les révolutions ruinent si souvent l'édifice commencé; que si l'on doit s'étonner, c'est que la plupart des Nations ne vivent pas en Tartares.



CHA-



CHAPITRE SECOND.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE LA RUSSIE.

Population, Finances, Armées, Usages, Religion. Etat de la Russie avant PIERRE LE GRAND.

PLus un Pays est civilisé, plus il est peuplé. Ainsi la Chine & l'Inde sont les plus peuplés de tous les Empires, parce qu'après la multitude des révolutions qui ont changé la face de la Terre, les Chinois & les Indiens ont formé le Corps de peuple le plus anciennement policé que nous connaissions. Leur Gouvernement a plus de quatre-mille ans d'Antiquité; ce qui suppose, comme on l'a dit, des essais & des efforts tentés dans des siecles précédens. Les Russes sont venus tard, & ayant introduit chez eux les Arts tout perfectionnés, il est arrivé qu'ils ont fait plus de progrès en cinquante ans, qu'aucune Nation n'en avait fait par elle-même en cinq-cens

années.

années. Le Pays n'eſt pas peuplé à proportion de ſon étenduë, il s'en faut beaucoup; mais tel qu'il eſt, il poſſede autant de ſujets qu'aucun Etat Chrétien.

Je peux, d'après les rôles de la Capitation, & du dénombrement des Marchands, des Artiſans, des Payſans mâles, aſſurer qu'aujourd'hui la Ruſſie contient au moins vingt-quatre millions d'habitans. De ces vingt-quatre millions d'hommes la plupart ſont des ſerfs, comme dans la Pologne, dans pluſieurs Provinces de l'Allemagne, & autrefois dans preſque toute l'Europe. On compte en Ruſſie & en Pologne les richeſſes d'un Gentilhomme & d'un Eccléſiaſtique, non par leur revenu en argent, mais par le nombre de leurs Eſclaves.

Voici ce qui réſulte d'un dénombrement fait en 1747 des mâles qui payaient la Capitation.

Marchands.	198000
Ouvriers.	16500
Payſans incorporés avec les Marchands & les Ouvriers.	1950
	216450

De l'autre part.	216450
Payſans appellés Odonoskis, qui contribuent à l'entretien de la milice.	430220
Autres qui n'y contribuent pas. . .	26080
Ouvriers des différens métiers dont les parens ſont inconnus. .	1000
Autres qui ne ſont point incorporés dans les claſſes des métiers. .	4700
Payſans dépendans immédiatement de la Couronne, environ.	555000
Employés aux Mines de la Couronne, tant Chrétiens que Mahométans & Payens.	64000
Autres Payſans de la Couronne travaillans aux Mines & aux Fabriques des particuliers. . . .	24200
Nouveaux convertis à l'Egliſe Grecque.	57000
Tartares & Oſtiaks Payens. . . .	241000
Mourſes, Tartares, Morduates & autres, ſoit Payens, ſoit Grecs, employés aux travaux de l'Amirauté.	7800
	1627450

De

De l'autre part.	1627450
Tartares contribuables appellés Tepteris & Bobilitz &c. . . .	28900
Serfs de plusieurs Marchands & autres privilégiés, lesquels sans posséder de terres peuvent avoir des Esclaves.	9100
Paysans des terres destinées à l'entretien de la Cour.	418000
Paysans des terres appartenantes en propre à Sa Majesté, indépendamment du droit de la Couronne.	60500
Paysans des terres confisquées à la Couronne.	13600
Serfs des Gentilshommes.	3550000
Serfs appartenans à l'Assemblée du Clergé, & qui défrayent ses dépenses.	37500
Serfs des Evêques.	116400
Serfs des Couvens que PIERRE avait beaucoup diminués. . . .	721500
Serfs des Eglises Cathédrales & Paroissiales.	23700
	6606650

 De

De l'autre part.	6606650
Payſans travaillans aux Ouvrages de l'Amirauté ou autres Ouvrages publics, environ.	4000
Travailleurs aux Mines & Fabriques des particuliers.	16000
Payſans des terres données aux principaux Manufacturiers.	14500
Travailleurs aux Mines de la Couronne.	3000
Bâtards élevés par des Prêtres.	40
Sectaires appellés Raskolniky.	2200
	6646390

Voilà en nombre rond ſix millions ſix-cent-quarante-mille mâles, payant la Capitation. Dans ce dénombrement les enfans & les vieillards ſont comptés; mais les filles & les femmes ne le ſont point, non plus que les garçons qui naiſſent depuis l'établiſſement d'un cadaſtre juſqu'à la confection d'un autre cadaſtre. Triplez ſeulement le nombre des têtes taillables, en y comptant les femmes & les filles, vous trouverez près de vingt millions d'ames.

Il faut ajouter à ce nombre l'Etat Militaire, qui monte à trois-cent-cinquante-mille hommes. Ni la Nobleſſe de tout l'Empire, ni les Eccléſiaſtiques qui ſont au nombre de deux-cent-mille, ne ſont ſoumis à cette Capitation. Les Etrangers dans l'Empire ſont tous exempts, de quelque profeſſion & de quelque Pays qu'ils ſoient. Les habitans des Provinces conquiſes, ſavoir la Livonie, l'Eſtonie, l'Ingrie, la Carélie, & une partie de la Finlande; l'Ukraine, & les Coſaques du Tanaïs, les Kalmouks & d'autres Tartares, les Samoyedes, les Lapons, les Oſtiaks, & tous les Peuples idolâtres de la Sibérie, Pays plus grand que la Chine, ne ſont pas compris dans le dénombrement.

Par ce calcul, il eſt impoſſible que le total des habitans de la Ruſſie ne monte au moins à ving-quatre millions d'habitans. A ce compte il y a huit perſonnes par mille quarré. L'Ambaſſadeur Anglais dont j'ai parlé, n'en donne que cinq ; mais il n'avait pas ſans doute des Mémoires auſſi fideles que ceux dont on a bien voulu me faire part.

Le terrain de la Ruſſie eſt donc, proportion gardée, préciſément cinq fois moins

peuplé que l'Espagne, mais il a près de quatre fois plus d'habitans: il est à peu près aussi peuplé que la France, & que l'Allemagne: mais en considérant sa vaste étenduë, le nombre des peuples y est trente-trois fois plus petit.

Il y a une remarque importante à faire sur ce dénombrement, c'est que de six millions six-cent-quarante-mille contribuables, on en trouve environ neuf-cent-mille appartenans au Clergé de la Russie, en n'y comprenant ni le Clergé des Pays conquis, ni celui de l'Ukraine & de la Sibérie.

Ainsi sur sept personnes contribuables le Clergé en a une; mais il s'en faut bien qu'en possédant ce septieme, ils jouïssent de la septieme partie des revenus de l'Etat, comme en tant d'autres Royaumes, où ils ont au moins la septieme partie de toutes les richesses; car leurs paysans payent une Capitation au Souverain; & il faut compter pour beaucoup les autres revenus de la Couronne de Russie, dont le Clergé ne touche rien.

Cette évaluation est très-différente de celle de tous les Ecrivains qui ont fait mention

tion de la Ruſſie ; les Miniſtres étrangers qui ont envoyé des Mémoires à leurs Souverains, s'y ſont tous trompés. Il faut fouiller dans les Archives de l'Empire.

Il eſt très-vraiſemblable que la Ruſſie a été beaucoup plus peuplée qu'aujourd'hui, dans les tems où la petite vérole venue du fond de l'Arabie, & l'autre venuë d'Amérique, n'avaient pas encor fait de ravages dans ces climats où elles ſe ſont enracinées. Ces deux fléaux par qui le Monde eſt plus dépeuplé que par la guerre, ſont dûs l'un à *Mahomet*, l'autre à *Chriſtophe Colomb.* La peſte originaire d'Afrique approchait rarement des Contrées du Septentrion. Enfin les Peuples du Nord, depuis les Sarmates juſqu'aux Tartares qui ſont au-delà de la grande muraille, ayant inondé le Monde de leurs irruptions, cette ancienne pépiniere d'hommes doit avoir étrangement diminué.

Dans cette vaſte étenduë de Pays, on compte environ 7400 Moines, & 5600 Religieuſes, malgré le ſoin que prit PIERRE LE GRAND de les réduire à un plus petit nombre ; ſoin digne d'un Légiſlateur dans un Empire, où ce qui manque prin-

cipalement, c'eſt l'Eſpece Humaine. Ces treize mille perſonnes cloîtrées & perdues pour l'Etat ont (comme le Lecteur a pu le remarquer) ſoixante & douze mille ſerfs pour cultiver leurs terres, & c'eſt évidemment beaucoup trop : rien ne fait mieux voir combien les anciens abus ſont difficiles à déraciner.

Je trouve, par un Etat des finances de l'Empire en 1725, en comptant le tribut des Tartares, tous les impôts & tous les droits en argent, que le total allait à treize millions de roubles, ce qui fait ſoixante & cinq millions de nos livres de France, indépendamment des tributs en nature. Cette ſomme modique ſuffiſait alors pour entretenir 339500 hommes tant ſur terre que ſur mer. Les revenus & les troupes ont augmenté depuis.

Les uſages, les vêtemens, les mœurs en Ruſſie avaient toujours plus tenu de l'Aſie que de l'Europe Chrétienne : telle était l'ancienne coutume de recevoir les tributs des peuples en denrées, de défrayer les Ambaſſadeurs dans leurs routes & dans leur ſéjour, & celle de ne ſe préſenter ni dans l'Egliſe ni devant le Trône avec une épée : Coutume

tume Orientale opposée à notre usage ridicule & barbare d'aller parler à Dieu, aux Rois, à ses amis & aux femmes, avec une longue arme offensive qui descend au bas des jambes. L'habit long dans les jours de cérémonie semblait plus noble que le vêtement court des Nations Occidentales de l'Europe. Une tunique doublée de pelisse avec une longue simarre enrichie de pierreries dans les jours solemnels, & ces espèces de hauts turbans qui élevaient la taille, étaient plus imposans aux yeux que les perruques, & le juste-au-corps, & plus convenables aux climats froids : mais cet ancien vêtement de tous les Peuples parait moins fait pour la guerre, & moins commode pour les travaux. Presque tous les autres usages étaient grossiers; mais il ne faut pas se figurer que les mœurs fussent aussi barbares que le disent tant d'Ecrivains. *Albert Krantz* parle d'un Ambassadeur Italien, à qui un Czar fit clouer son chapeau sur la tête, parce qu'il ne se découvrait pas en le haranguant. D'autres attribuent cette avanture à un Tartare; enfin on a fait ce conte d'un Ambassadeur Français.

Olearius prétend que le Czar *Michel Féderovits* relegua en Sibérie un Marquis *d'Exideuil* Ambassadeur du Roi de France *Henri IV*. mais jamais assurément ce Monarque n'envoya d'Ambassadeur à Moscou, & jamais il n'y eut en France de Marquis *d'Exideuil*. C'est ainsi que les Voyageurs parlent du Pays de Borandie, qui n'existe pas; ils ont trafiqué avec les Peuples de la nouvelle Zemble, qui à peine est habitée; ils ont eu de longues conversations avec des Samoyedes, comme s'ils avaient pu les entendre. Si on retranchait des énormes compilations de voyages ce qui n'est ni vrai ni utile, ces Ouvrages & le Public y gagneraient.

Le gouvernement ressemblait à celui des Turcs par la milice des Strélits, qui, comme celle des Janissaires, disposa quelquefois du Trône, & troubla l'Etat presque toujours autant qu'il le soutint. Ces Strélits étaient au nombre de quarante-mille hommes. Ceux qui étaient dispersés dans les Provinces subsistaient de brigandages; ceux de Moscou vivaient en bourgeois, trafiquaient, ne servaient point, & poussaient à l'excès l'insolence. Pour établir l'ordre en Russie, il fal-

fallait les casser; rien n'était ni plus nécessaire, ni plus dangereux.

L'Etat ne possédait pas cinq millions de roubles, environ ving-cinq millions de France, de revenu. C'était assez, quand PIERRE parvint à la Couronne, pour demeurer dans l'ancienne médiocrité; ce n'était pas le tiers de ce qu'il fallait pour en sortir, & pour se rendre considérable en Europe: mais aussi beaucoup d'impôts étaient payés en denrées selon l'usage des Turcs; usage qui foule bien moins les peuples que celui de payer leurs tributs en argent.

TITRE DE CZAR.

Quant au titre de Czar, il se peut qu'il vienne des Tzars ou Tchars du Royaume de Casan. Quand le Souverain de Russie *Jean*, ou *Ivan Basilidès*, eut au seizieme siecle conquis ce Royaume subjugué par son ayeul, mais perdu ensuite, il en prit le titre, qui est demeuré à ses successeurs. Avant *Ivan Basilidès* les Maîtres de la Russie portaient le nom de *Veliki Knès*, *Grand Prince*, *Grand Seigneur*, *Grand Chef*, que les Nations Chrétiennes traduisent par celui

lui de Grand-Duc. Le Czar *Michel Fédérovits* prit avec l'Ambaſſade Holſtenoiſe les titres de *Grand Seigneur & Grand Knés, Conſervateur de tous les Ruſſes, Prince de Volodimer, Moſcou, Novogorod, &c. Tzar de Caſan, Tzar d'Aſtracan, Tzar de Sibérie.* Ce nom de *Tzars* était donc le titre de ces Princes Orientaux : il était donc vraiſemblable qu'il dérivait plutôt de *Tshas* de Perſe que des *Céſars* de Rome, dont probablement les Tzars Sibériens n'avaient jamais entendu parler ſur les bords du fleuve Oby.

Un titre tel qu'il ſoit n'eſt rien, ſi ceux qui le portent ne ſont grands par eux-mêmes. Le nom d'*Empereur* qui ne ſignifiait que *Général d'armée*, devint le nom des Maîtres de la République Romaine : on le donne aujourd'hui aux Souverains des Ruſſes, à plus juſte titre qu'à aucun autre Potentat, ſi on conſidere l'étenduë & la puiſſance de leur domination.

RELIGION.

La Religion de l'Etat fut toujours, depuis le onzieme ſiecle, celle qu'on nomme Grecque,

que, par opposition à la Latine: mais il y avait plus de Pays Mahométans & de Payens que de Chrétiens. La Sibérie jusqu'à la Chine était idolâtre; & dans plus d'une Province toute espece de Religion était inconnuë.

L'Ingénieur *Perri* & le Baron *de Stralemberg*, qui ont été si longtems en Russie, disent qu'ils ont trouvé plus de bonne-foi & de probité dans les Payens qne dans les autres; ce n'est pas le Paganisme qui les rendait plus vertueux; mais menant une vie pastorale, éloignés du commerce des hommes, & vivans comme dans ces tems qu'on appelle le premier âge du Monde, exempts de grandes passions, ils étaient nécessairement plus gens de bien.

Le Christianisme ne fut reçu que très-tard dans la Russie, ainsi que dans tous les autres Pays du Nord. On prérend qu'une Princesse nommée *Olba* l'y introduisit à la fin du dixieme siecle, comme *Clotilde*, niece d'un Prince Arien, le fit recevoir chez les Francs, la femme d'un *Micislas* Duc de Pologne chez les Polonais, & la sœur de l'Empereur *Henri Second* chez les Hongrois. C'est le sort

des

des femmes d'être ſenſibles aux perſuaſions des Miniſtres de la Religion, & de perſuader les autres hommes.

Cette Princeſſe *Olba*, ajoute-t-on, ſe fit baptiſer à Conſtantinople : on l'appella *Hélene*; & dès qu'elle fut Chrétienne, l'Empereur *Jean Zimiſcès* ne manqua pas d'en être amoureux. Apparemment qu'elle était veuve. Elle ne voulut point de l'Empereur. L'exemple de la Princeſſe *Olba*, ou *Olga*, ne fit pas d'abord une grand nombre de proſélites ; ſon fils qui régna longtems (*) ne penſa point du tout comme ſa mere ; mais ſon petit-fils *Volodimer*, né d'une concubine, ayant aſſaſſiné ſon frere pour régner, & ayant recherché l'alliance de l'Empereur de Conſtantinople *Baſile*, ne l'obtint qu'à condition qu'il ſe ferait baptiſer ; c'eſt à cette époque de l'année 987, que la Religion Grecque commença en effet à s'établir en Ruſſie. Le Patriarche *Photius*, ſi célebre par ſon érudition immenſe, par ſes querelles avec l'Egliſe Romaine, & par ſes malheurs, envoya baptiſer *Volodimer*, pour ajouter à ſon Patriar-

chat

(*) On l'appellait *Swaſtoſlaw*.

chat cette partie du Monde (*).

Volodimer acheva donc l'ouvrage commencé par son ayeule. Un Grec fut premier Métropolitain de Russie, ou Patriarche. C'est delà que les Russes ont adopté dans leur langue un Alphabet tiré en partie du Grec ; ils y auraient gagné si le fond de leur langue, qui est la Slavone, n'était toujours demeuré le même, à quelques mots près qui concernent leur Liturgie, & leur Hiérarchie. Un des Patriarches Grecs, nommé *Jérémie*, ayant un procès au Divan, & étant venu à Moscou demander des secours, renonça enfin à sa prétention sur les Eglises Russes, & sacra Patriarche l'Archevêque de Novogorod, nommé *Job*, en 1588. Depuis ce tems l'Eglise Russe fut aussi indépendante que son Empire. Le Patriarche de Russie fut dès-lors sacré par les Evêques Russes, non par le Patriarche de Constantinople ; il eut rang dans l'Eglise Grecque après celui de Jérusalem ; mais il fut en effet le seul Patriarche libre & puissant, & par conséquent le seul réel.

(*) Tiré d'un Manuscrit particulier déposé aussi à la Bibliotheque, intitulé, *Du Gouvernement Ecclésiastique de Russie.*

réel. Ceux de Jérusalem, de Constantinople, d'Antioche, d'Alexandrie, ne sont que les Chéfs mercenaires & avilis d'une Eglise esclave des Turcs. Ceux même d'Antioche & de Jérusalem ne sont plus regardés comme Patriarches, & n'ont pas plus de crédit que les Rabins des Synagogues établies en Turquie.

C'est d'un homme devenu Patriarche de toutes les Russies que descendoit PIERRE LE GRAND en droite ligne. Bientôt ces premiers Prélats voulurent partager l'autorité des Czars. C'était peu que le Souverain marchât nue tête une fois l'an devant le Patriarche, en conduisant son cheval par la bride. Ces respects extérieurs ne servent qu'à irriter la soif de la domination. Cette fureur de dominer causa de grands troubles comme ailleurs.

Le Patriarche *Nicon*, que les Moines regardent comme un Saint, & qui siégeait du tems d'*Aléxis*, pere de PIERRE LE GRAND, voulut élever sa chaire au-dessus du Trône; non seulement il usurpait le droit de s'asseoir dans le Sénat à côté du Czar, mais il prétendait qu'on ne pouvait faire ni la guerre ni

la

la paix sans son consentement. Son autorité soutenuë par ses richesses & par ses intrigues, par le Clergé & par le Peuple, tenait son Maître dans une espece de sujettion. Il osa excommunier quelques Sénateurs qui s'opposerent à ses excès; & enfin *Alexis*, qui ne se sentait pas assez puissant pour le déposer par sa seule autorité, fut obligé de convoquer un Synode de tous les Evêques. On l'accusa d'avoir reçu de l'argent des Polonais; on le déposa; on le confina pour le reste de ses jours dans un Cloître, & les Prélats élurent un autre Patriarche.

Il y eut toujours, depuis la naissance du Christianisme en Russie, quelques Sectes, ainsi que dans les autres Etats; car les Sectes sont souvent le fruit de l'ignorance, aussi-bien que de la science prétendue. Mais la Russie est le seul grand Etat Chrétien où la Religion n'ait pas excité de Guerres Civiles, quoiqu'elle ait produit quelques tumultes.

La Secte de ces *Roskolniky* composée aujourd'hui d'environ deux mille mâles, & de laquelle il est fait mention dans le dénombrement (*), est la plus ancienne; elle s'établit

(*) Page 55.

tablit dès le douzieme siecle par des zélés qui avaient quelque connaissance du Nouveau Testament; ils eurent, & ont encore la prétention de tous les Sectaires, celle de le suivre à la lettre, accusant tous les autres Chrétiens de relâchement; ne voulant point souffrir qu'un Prêtre qui a bû de l'eau-de-vie, confere le batême; assurant avec JESUS-CHRIST qu'il n'y a ni premier ni dernier parmi les Fideles, & sur-tout qu'un Fidele peut se tuer pour l'amour de son Sauveur. C'est selon eux un très-grand péché de dire *alléluia* trois fois, il ne faut le dire que deux, & ne donner jamais la bénédiction qu'avec trois doigts. Nulle Société, d'ailleurs, n'est ni plus réglée, ni plus sévere dans ses mœurs; ils vivent comme les Quakers, mais ils n'admettent point comme eux les autres Chrétiens dans leurs assemblées; c'est ce qui fait que les autres leur ont imputé toutes les abominations dont les Payens accuserent les premiers Galiléens, dont ceux-ci chargerent les Gnostiques, dont les Catholiques ont chargé les Protestans. On leur a souvent imputé d'égorger un enfant, de boire son sang, & de se mêler ensemble

dans

dans leurs cérémonies secrettes sans distinction de parenté, d'âge, ni même de sexe. Quelquefois on les a persécutés: ils se sont alors enfermés dans leurs bourgades, ont mis le feu à leurs maisons, & se sont jettés dans les flammes. PIERRE a pris avec eux le seul parti qui puisse les ramener, celui de les laisser vivre en paix.

Au reste, il n'y a dans un si vaste Empire que vingt-huit Sieges Episcopaux, & du tems de PIERRE on n'en comptait que vingt-deux: ce petit nombre était peut-être une des raisons qui avaient tenu l'Eglise Russe en paix. Cette Eglise d'ailleurs était si peu instruite, que le Czar *Fédor*, frere de PIERRE LE GRAND, fut le premier qui introduisit le plein-chant chez elle.

Fédor, & sur-tout PIERRE, admirent indifféremment dans leurs armées & dans leurs conseils ceux du Rite Grec, Latin, Luthérien, Calviniste: ils laisserent à chacun la liberté de servir Dieu suivant sa conscience, pourvu que l'Etat fût bien servi. Il n'y avait dans cet Empire de deux-mille lieues de longueur aucune Eglise Latine. Seulement lorsque PIERRE eut établi de nouvelles Manu-

factures dans Aſtracan, il y eut environ ſoixante Familles Catholiques dirigées par des Capucins; mais quand les Jéſuites voulurent s'introduire dans ſes Etats, il les en chaſſa par un Edit au mois d'Avril 1718. Il ſouffrait les Capucins comme des Moines ſans conſéquence, & regardait les Jéſuites comme des Politiques dangereux.

L'Egliſe Grecque eſt flattée de ſe voir étenduë dans un Empire de deux-mille lieuës, tandis que la Romaine n'a pas la moitié de ce terrain en Europe. Ceux du Rite Grec ont voulu ſur-tout conſerver dans tous les tems leur égalité avec ceux du Rite Latin, & ont toujours craint le zele de l'Egliſe de Rome, qu'ils ont pris pour de l'ambition; parce qu'en effet l'Egliſe Romaine très-resſerrée dans notre hémiſphere, & ſe diſant univerſelle, a voulu remplir ce grand titre.

Il n'y a jamais eu en Ruſſie d'établiſſement pour les Juifs, comme ils en ont dans tant d'Etats de l'Europe depuis Conſtantinople juſqu'à Rome. Les Ruſſes ont toujours fait leur commerce par eux-mêmes, & par les Nations établies chez eux. De toutes les Egliſes Grecques la leur eſt la ſeu-

le

le qui ne voye pas des Synagogues à côté de ses Temples.

SUITE DE L'ETAT OU' ETAIT LA RUSSIE AVANT PIERRE LE GRAND.

La Russie qui doit uniquement à PIERRE LE GRAND sa grande influence dans les affaires de l'Europe, n'en avait aucune depuis qu'elle était Chrétienne. On la voit auparavant faire sur la Mer-noire ce que les Normands faisaient sur nos côtes maritimes de l'Océan, armer du tems d'*Héraclius* quarante-mille petites barques, se présenter pour assiéger Constantinople, imposer un tribut aux Césars Grecs. Mais le grand Knés *Volodimer*, occupé du soin d'introduire chez lui le Christianisme, & fatigué des troubles intestins de sa Maison, affaiblit encor ses Etats en les partageant entre ses enfans. Ils furent presque tous la proye des Tartares, qui asservirent la Russie pendant deux-cens années. *Ivan Basilidès* la délivra & l'aggrandit, mais après lui les Guerres Civiles la ruinerent.

Il s'en fallait beaucoup avant PIERRE

LE GRAND, que la Russie fût aussi puissante, qu'elle eût autant de terres cultivées, autant de sujets, autant de revenus, que de nos jours. Elle ne possédait rien dans la Finlande, rien dans la Livonie; & la Livonie seule vaut mieux que n'a valu longtems toute la Sibérie. Les Cosaques n'étaient point soumis; les Peuples d'Astracan obéïssaient mal; le peu de commerce que l'on faisait, était désavantageux. La Mer Blanche, la Baltique, celle du Pont-Euxin, d'Asoph, & la Mer Caspienne, étaient entiérement inutiles à une Nation qui n'avait pas un vaisseau, & qui même dans sa langue manquait de terme pour exprimer une flotte. S'il n'eût fallu qu'être au-dessus des Tartares & des Peuples du Nord jusqu'à la Chine, la Russie jouïssait de cet avantage; mais il fallait s'égaler aux Nations policées, & se mettre en état d'en surpasser un jour plusieurs. Une telle entreprise paraissait impraticable, puisqu'on n'avait pas un seul vaisseau sur les mers, qu'on ignorait absolument sur terre la discipline militaire, que les Manufactures les plus simples étaient à peine encouragées; & que l'Agriculture même, qui est

est le premier mobile de tout, était négligée. Elle exige du Gouvernement de l'attention & des encouragemens ; & c'est ce qui a fait trouver aux Anglais dans leurs bleds un trésor supérieur à celui de leurs laines.

Ce peu de culture des Arts nécessaires montre assez qu'on n'avait pas d'idée des Beaux-Arts, qui deviennent nécessaires à leur tour quand on a tout le reste. On aurait pu envoyer quelques naturels du Pays s'instruire chez les Etrangers ; mais la différence des langues, des mœurs, & de la Religion s'y opposaient ; une loi même d'Etat & de Religion, également sacrée & pernicieuse, défendait aux Russes de sortir de leur patrie, & semblait les condamner à une éternelle ignorance. Ils possédaient les plus vastes Etats de l'Univers, & tout y était à faire. Enfin, PIERRE nâquit, & la Russie fut formée.

Heureusement, de tous les grands Législateurs du Monde PIERRE est le seul dont l'Histoire soit bien connuë. Celles des *Thésées*, des *Romulus*, qui firent beaucoup moins que lui, celles des Fondateurs de tous les

 autres

autres Etats policés, sont mêlées de fables absurdes, & nous avons ici l'avantage d'écrire des vérités, qui passeraient pour des fables, si elles n'étaient attestées.



CHA-



CHAPITRE TROISIEME.

DES ANCETRES DE PIERRE LE GRAND.

LA Famille de PIERRE était sur le Trône depuis l'an 1613. La Russie avant ce tems avait essuyé des révolutions qui éloignaient encor la Réforme & les Arts. C'est le sort de toutes les sociétés d'hommes. Jamais il n'y eut de troubles plus cruels dans aucun Royaume. Le Tyran *Boris Godonou* fit assassiner en 1597. l'héritier légitime *Démétri*, que nous nommons *Démétrius*, & usurpa l'Empire. Un jeune Moine prit le nom de *Démétrius*, prétendit être le Prince échappé aux assassins, & secouru des Polonais & d'un grand parti que les Tyrans ont toujours contre eux, il chassa l'usurpateur, & usurpa lui-même la Couronne. On reconnut son imposture dès qu'il fut maître, parce qu'on fut mécontent de lui: il fut assassiné. Trois autres faux *Démétrius* s'éleverent l'un après

 l'au-

l'autre. Cette suite d'impostures supposait un Pays tout en désordre. Moins les hommes sont civilisés, plus il est aisé de leur en imposer. On peut juger à quel point ces fraudes augmentaient la confusion & le malheur public. Les Polonais qui avoient commencé les révolutions en établissant le premier faux *Démétri*, furent sur le point de régner en Russie. Les Suédois partagerent les dépouilles du côté de la Finlande, & prétendirent aussi au Trône; l'Etat était menacé d'une ruine entiere.

Au milieu de ces malheurs, une assemblée composée des principaux Boyards, élut pour Souverain en 1613, un jeune homme de quinze ans; ce qui ne paraissait pas un moyen sûr de finir les troubles. Ce jeune homme était *Michel Romano* (*), grand-pere du Czar PIERRE, fils de l'Archevêque de Rostou, surnommé *Philarete*; & d'une Religieuse; allié par les femmes aux anciens Czars.

Il faut savoir que cet Archevêque était un Seigneur puissant, que le Tyran *Boris* avait forcé

(*) Les Russes écrivent *Romanow*: les Français ne se servent point du w. On prononce aussi *Romanof*.

forcé de se faire Prêtre. Sa femme *Sheremeto* fut aussi contrainte de prendre le voile : c'était un ancien usage des Tyrans Occidentaux Chrétiens Latins : celui des Chrétiens Grecs, était de crever les yeux. Le Tyran *Démétri* donna à *Philarete* l'Archevêché de Rostou, & l'envoya Ambassadeur en Pologne. Cet Ambassadeur était prisonnier chez les Polonais alors en guerre avec les Russes, tant le Droit des Gens était ignoré chez tous ces Peuples. Ce fut pendant sa détention que le jeune *Romano*, fils de cet Archevêque, fut élu Czar. On échangea son pere contre des prisonniers Polonais, & le jeune Czar créa son pere Patriarche : ce vieillard fut Souverain en effet sous le nom de son fils.

Si un tel gouvernement paraît singulier aux étrangers, le mariage du Czar *Michel Romano* le semble davantage. Les Monarques des Russies ne prenaient plus des épouses dans les autres Etats, depuis l'an 1490. Il paraît que depuis qu'ils eurent Cazan & Astracan, ils suivirent presque en tout les Coutumes Asiatiques, & principalement celle de ne se marier qu'à leurs sujettes.

Ce qui ressemble encor plus aux usage de

l'an-

l'ancienne Asie, c'est que pour marier un Czar, on faisait venir à la Cour les plus belles filles des Provinces; la grande Maîtresse de la Cour les recevait chez elle, les logeait séparément, & les faisait manger toutes ensemble. Le Czar les voyait, ou sous un nom emprunté, ou sans déguisement. Le jour du mariage était fixé, sans que le choix fût encore connu; & le jour marqué on présentait un habit de noce à celle sur qui le choix secret était tombé: on distribuait d'autres habits aux prétendantes, qui s'en retournaient chez elles. Il y eut quatre exemples de pareils mariages.

C'est de cette maniere que *Michel Romano* épousa *Eudoxe* fille d'un pauvre Gentilhomme nommé *Streshneu*. Il cultivait ses champs lui-même avec ses domestiques, lorsque des Chambellans, envoyés par le Czar avec des présens, lui apprirent que sa fille était sur le Trône. Le nom de cette Princesse est encor cher à la Russie. Tout cela est éloigné de nos mœurs, & n'en est pas moins respectable.

Il est nécessaire de dire, qu'avant l'élection de *Romano*, un grand parti avait élu le Prince *Ladislas*, fils du Roi de Pologne *Si-*

gis-

gismond III. Les Provinces voisines de la Suede avaient offert la couronne à un frere de *Gustave-Adolphe* : ainsi la Russie était dans la même situation où l'on a vu si souvent la Pologne, chez qui le Droit d'élire un Monarque a été une source de guerres civiles. Mais les Russes n'imiterent point les Polonais, qui font un contrat avec le Roi qu'ils élisent. Quoiqu'ils eussent éprouvé la tyrannie, ils se soumirent à un jeune homme sans rien exiger de lui.

La Russie n'avait jamais été un Royaume électif : mais la race masculine des anciens Souverains ayant manqué, six Czars, ou prétendans, ayant péri malheureusement dans les derniers troubles, il fallut, comme on l'a vu, élire un Monarque : & cette élection causa de nouvelles guerres avec la Pologne & la Suede, qui combattirent pour leurs prétendus droits au trône de Russie. Ces droits de gouverner une Nation malgré elle ne se soutiennent jamais longtems. Les Polonais d'un côté, après s'être avancés jusqu'à Moscou, & après des pillages qui étaient les expéditions militaires de ces tems-là, conclurent une treve de quatorze ans.

La Pologne par cette treve demeura en possession du Duché de Smolensko, dans lequel le Boristhene prend sa source. Les Suédois firent aussi la paix; ils resterent en possession de l'Ingrie, & priverent les Russes de toute communication avec la Mer Baltique; de sorte que cet Empire resta plus que jamais séparé du reste de l'Europe.

Michel Romano depuis cette paix régna tranquille, & il ne se fit dans ses Etats aucun changement qui corrompît ni qui perfectionnât l'administration. Après sa mort, arrivée en 1645, son fils *Alexis Michaelovits*, ou fils de *Michel*, âgé de seize ans, régna par le droit héréditaire. On peut remarquer que les Czars étaient sacrés par le Patriarche suivant quelques rites de Constantinople, à cela près que le Patriarche de Russie était assis sur la même estrade avec le Souverain, & affectait toujours une égalité qui choquait le pouvoir suprême.

ALEXIS MICHAELOVITZ, FILS DE MICHEL.

Alexis se maria comme son pere, & choisit parmi les filles qu'on lui amena celle qui lui parut la plus aimable. Il épousa une des deux

deux filles du Boyard *Miloslauski* en 1647, & ensuite une *Nariskin* en 1671; son favori *Morosou* épousa l'autre. On ne peut donner à ce *Morosou* un titre plus convenable que celui de Visir, puisqu'il était despotique dans l'Empire, & que sa puissance excita des révoltes parmi les Strélitz & le Peuple, comme il est arrivé souvent à Constantinople.

Le regne d'*Alexis* fut troublé par des séditions sanglantes, par des guerres intestines & étrangeres. Un Chef des Cosaques du Tanaïs, nommé *Stenko-Rasin*, voulut se faire Roi d'Astracan; il inspira longtems la terreur; mais enfin, vaincu & pris, il finit par le dernier supplice, comme tous ses semblables, pour lesquels il n'y a jamais que le trône ou l'échaffaud. Environ douze mille de ses partisans furent pendus, dit-on, sur le grand chemin d'Astracan. Cette partie du Monde était celle où les hommes étant le moins gouvernés par les mœurs, ne l'étaient que par les supplices: & de ces supplices affreux naissait la servitude & la fureur secrette de la vengeance.

Alexis eut une guerre contre la Pologne; elle fut heureuse, & terminée par une paix qui

qui lui assura la possession de Smolensko, de Kiovie, & de l'Ukraine: mais il fut malheureux avec les Suédois, & les bornes de l'Empire étaient toujours très-resserrées du côté de la Suede.

Les Turcs étaient alors plus à craindre; ils tombaient sur la Pologne & menaçaient les Pays du Czar, voisins de la Tartarie Crimée, l'ancienne Kersonèse Taurique. Ils prirent en 1671 la ville importante de Kaminiek, & tout ce qui dépendait de la Pologne en Ukraine. Les Cosaques de l'Ukraine qui n'avaient jamais voulu de Maîtres, ne savaient alors s'ils appartenaient à la Turquie, à la Pologne, ou à la Russie. Le Sultan *Mahomet IV.* vainqueur des Polonais, & qui venait de leur imposer un tribut, demanda avec tout l'orgueil d'un Ottoman & d'un Vainqueur, que le Czar évacuât tout ce qu'il possédait en Ukraine, & fut refusé avec la même fierté. On ne savait point alors déguiser l'orgueil par les dehors de la bienséance. Le Sultan dans sa Lettre ne traitait le Souverain des Russies, que de *Hospodar Chrétien*, & s'intitulait *très-glorieuse Majesté, Roi de tout l'Univers.* Le Czar répon-

pondit, *qu'il n'était pas fait pour se soumettre à un chien de Mahométan, & que son cimeterre valait bien le sabre du Grand-Seigneur.*

Alexis alors forma un dessein qui semblait annoncer l'influence que la Russie devait avoir un jour dans l'Europe Chrétienne. Il envoya des Ambassadeurs au Pape, & à presque tous les grands Souverains de l'Europe, excepté à la France, alliée des Turcs, pour tâcher de former une ligue contre la Porte Ottomane. Ses Ambassadeurs ne réussirent dans Rome qu'à ne point baiser les pieds du Pape, & n'obtinrent ailleurs que des voeux impuissans; les querelles des Princes Chrétiens, & les intérêts qui naissent de ces querelles mêmes, les mettant toujours hors d'état de se réunir contre l'ennemi de la Chrétienté.

Les Ottomans cependant menaçaient de subjuguer la Pologne, qui refusait de payer le tribut. Le Czar *Alexis* la secourut du côté de la Crimée, & le Général de la Couronne *Jean Sobiesky* lava la honte de son Pays dans le sang des Turcs, (*) à la célebre ba-

(*) En 1674.

bataille de Chokſim, qui lui fraya le chemin au Trône. *Alexis* diſputa ce Trône, & propoſa d'unir ſes vaſtes Etats à la Pologne, comme les Jagellons y avaient joint la Lithuanie; mais plus ſon offre était grande, moins elle fut acceptée. Il était très-digne, dit-on, de ce nouveau Royaume par la maniere dont il gouvernait les ſiens. C'eſt lui qui le premier fit rédiger un Code de Loix, quoiqu'imparfait; il introduiſit des Manufactures de toile & de ſoye, qui à-la-vérité ne ſe ſoutinrent pas, mais qu'il eut le mérite d'établir. Il peupla des déſerts vers le Volga & la Kama de Familles Lithuaniennes, Polonaiſes & Tartares, priſes dans ſes guerres; tous les priſonniers auparavant étaient eſclaves de ceux auxquels ils tombaient en partage; *Alexis* en fit des cultivateurs; il mit autant qu'il pût la diſcipline dans ſes armées; enfin il était digne d'être le pere de PIERRE LE GRAND; mais il n'eut le tems de perfectionner rien de ce qu'il entreprit, une mort prématurée l'enleva à l'âge de quarante-ſix ans, au commencement de 1677, ſelon notre Calendrier, qui avance toujours de onze jours ſur celui des *Ruſſes*.

FOR-

FOEDOR ALEXIOVITS.

Après *Alexis* fils de *Michel*, tout retomba dans la confusion. Il laissait de son premier mariage deux Princes & six Princesses. L'ainé *Fœdor* monta sur le Trône âgé de quinze ans (*), Prince d'un tempérament faible & valétudinaire, mais d'un mérite qui ne tenait pas de la faiblesse de son corps. *Alexis* son pere l'avait fait reconnaître pour son successeur un an auparavant. C'est ainsi qu'en userent les Rois de France depuis *Hugues Capet* jusqu'à *Louis le jeune*, & tant d'autres Souverains.

Le second des fils d'*Alexis* était *Ivan*, ou *Jean*, encor plus maltraité par la Nature que son frere *Fœdor*; presque privé de la vue & de la parole, ainsi que de santé, & attaqué souvent de convulsions. Des six filles nées de ce premier mariage, la seule célebre en Europe fut la Princesse *Sophie*, distinguée par les talens de son esprit; mais malheureusement plus connue encore par le mal qu'elle voulut faire à PIERRE LE GRAND.

Alexis, de son second mariage avec une autre

(*) 1677.

autre de ses sujettes fille du Boyard *Nariskin*, laissa PIERRE & la Princesse *Nathalie*. PIERRE né le 30 Mai 1672, & suivant le Nouveau Stile 10 Juin, n'avait que quatre ans quand il perdit son pere. On n'aimait pas les enfans d'un second lit, & on ne s'attendait pas qu'il dût un jour régner.

L'esprit de la famille de *Romano* fut toujours de policer l'Etat; tel fut encore le caractere de *Fœdor*. Nous avons déja remarqué en parlant de Moscou, qu'il encouragea les citoyens à bâtir plusieurs maisons de pierre. Il agrandit cette capitale; on lui doit quelques réglemens de police générale; mais en voulant réformer les Boyards, il les indisposa tous. D'ailleurs, il n'était ni assez instruit, ni assez actif, ni assez déterminé pour oser concevoir un changement général. La guerre avec les Turcs, ou plutôt avec les Tartares de la Crimée, qui continuait toujours avec des succès balancés, ne permettait pas à un Prince d'une santé faible de tenter ce grand ouvrage. *Fœdor* épousa, comme ses autres prédécesseurs, une de ses sujettes, originaire des frontieres de Pologne, & l'ayant perduë au bout d'une

année,

année, il prit pour seconde femme en 1682, *Marthe Mateona*, fille du Secretaire *Naris-kin*. Il tomba malade quelques mois après de la maladie dont il mourut, & ne laissa point d'enfans. Comme les Czars se mariaient sans avoir égard à la naissance, ils pouvaient aussi choisir (du-moins alors) un successeur sans égard à la primogéniture. Il semblait que le rang de femme, & d'héritier du Souverain, dût être uniquement le prix du mérite; & en cela l'usage de cet Empire était bien supérieur aux coutumes des Etats les plus civilisés.

Fœdor (*) avant d'expirer, voyant que son frere *Ivan*, trop disgracié de la Nature, était incapable de régner, nomma pour héritier des Russies son second frere PIERRE, qui n'était âgé que de dix ans, & qui faisait déjà concevoir de grandes espérances.

Si la coutume d'élever les sujettes au rang de Czarine, était favorable aux femmes, il y en avait une autre bien dure. Les filles des Czars se mariaient alors rarement; la plupart passaient leur vie dans un Monastere.

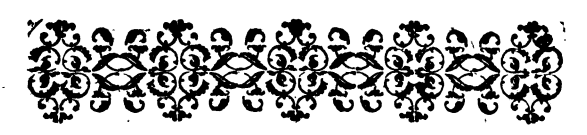
La

(*) Avril 1682.

La Princesse *Sophie*, la troisieme des filles du premier lit du Czar *Alexis*, Princesse d'un esprit aussi supérieur que dangereux, ayant vu qu'il restait à son frere *Fœdor* peu de tems à vivre, ne prit point le parti du Couvent; & se trouvant entre ses deux autres freres, qui ne pouvaient gouverner, l'un par son incapacité, l'autre par son enfance, elle conçut le dessein de se mettre à la tête de l'Empire: elle voulut dans les derniers tems de la vie du Czar *Fœdor*, renouveller le rôle que joua autrefois *Pulchérie* avec l'Empereur *Théodose* son frere.



CHA-



CHAPITRE QUATRIEME.

IVAN ET PIERRE.

Horrible Sédition de la Milice des Strélitz.

A Peine *Fœdor* fut-il expiré (*) que la nomination d'un Prince de dix ans au Trône, l'éxclusion de l'ainé & les intrigues de la Princesse *Sophie* leur sœur, exciterent dans le Corps des Strélitz une des plus sanglantes révoltes. Les Janissaires ni les Gardes Prétoriennes ne furent jamais si barbares. D'abord, deux jours après les obseques du Czar *Fœdor*, ils courent en armes au Krémelin, c'est, comme on sait, le Palais des Czars à Moscou; ils commencent par se plaindre de neuf de leurs Colonels qui ne les avaient pas assez exactement payés. Le Ministere est obligé de casser les Colonels, & de donner aux Strélitz l'argent qu'ils demandent. Ces Soldats ne sont pas contens; ils veulent qu'on leur remette les neuf Officiers, & les condam-

(*) 1682.

Tiré tout entier des Mémoires envoyés de Moscou & de Pétersbourg.

damnent, à la pluralité des voix, au supplice qu'on appelle *des Batogues:* voici comme on inflige ce supplice.

On dépouille nud le patient; on le couche sur le ventre, & deux bourreaux le frappent sur le dos avec des baguettes, jusqu'à ce que le Juge dise, *c'est assez.* Les Colonels ainsi traités par leurs soldats, furent encor obligés de les remercier, selon l'usage oriental des criminels, qui après avoir été punis baisent la main de leurs Juges; ils ajouterent à leurs remerciemens une somme d'argent; ce qui n'était pas d'usage.

Tandis que les Strélitz commençaient ainsi à se faire craindre, la Princesse *Sophie* qui les animait sous main, pour les conduire de crime en crime, convoquait chez elle une assemblée des Princesses du sang, des Généraux d'armée, des Boyards, du Patriarche, des Evêques, & même des principaux Marchands: elle leur représentait que le Prince *Ivan*, par son droit d'ainesse & par son mérite, devait avoir l'Empire, dont elle espérait en secret tenir les rênes. Au sortir de l'assemblée elle fait promettre aux Strélitz

une

une augmentation de paye & des présens. Ses émissaires excitent sur-tout la soldatesque contre la famille des *Nariskins*, & principalement contre les deux *Nariskins* freres de la jeune Czarine Douairiere, mere de PIERRE PREMIER. On persuade aux Strélitz qu'un de ces freres, nommé *Jean*, a pris la robe du Czar, qu'il s'est mis sur le Trône, & qu'il a voulu étouffer le Prince *Ivan*; on ajoute qu'un malheureux Médecin Hollandais, nommé *Daniel Vongad*, a empoisonné le Czar *Fœdor*. Enfin *Sophie* fait remettre entre leurs mains une liste de quarante Seigneurs qu'elle appelle leurs ennemis & ceux de l'Etat, & qu'ils doivent massacrer. Rien ne ressemble plus aux proscriptions de *Sylla* & des Triumvirs de Rome. *Christiern II.* les avait renouvellées en Dannemarc & en Suede. On voit par-là que ces horreurs sont de tout Pays dans les tems de trouble & d'anarchie.

On jette d'abord par les fenêtres les Knés *Dolgorouki* & *Maffeu* (*): les Strélitz les reçoivent sur la pointe de leurs piques, les dépouil-

(*) Ou *Matheoff*, c'est *Mathieu* dans notre Langue.

pouillent & les traînent sur la grande place; aussi-tôt ils entrent dans le Palais, ils y trouvent un des oncles du Czar PIERRE, *Athanase Nariskin*, frere de la jeune Czarine; ils le massacrent de la même maniere; ils forcent les portes d'une Eglise voisine, où trois proscrits s'étaient réfugiés; ils les arrachent de l'autel, les dépouillent, & les assassinent à coups de couteau.

Leur fureur était si aveugle, que voyant passer un jeune Seigneur de la maison de *Soltikof* qu'ils aimaient, & qui n'était point sur la liste des proscrits, quelqu'un d'eux ayant pris ce jeune homme pour *Jean Nariskin* qu'ils cherchaient, ils le tuerent sur le champ. Ce qui découvre bien les mœurs de ces tems-là, c'est qu'ayant reconnu leur erreur, ils porterent le corps du jeune *Soltikoff* à son pere pour l'enterrer; & le pere malheureux, loin d'oser se plaindre, leur donna des récompenses pour lui avoir rapporté le corps sanglant de son fils. Sa femme, ses filles & l'épouse du mort, en pleurs, lui reprocherent sa faiblesse. *Attendons le tems de la vengeance*, leur dit le vieillard; quelques Strélitz entendirent ces paroles, ils rentrent

fu-

furieux dans la chambre, traînent le pere par les cheveux, & l'égorgent à la porte de sa maison.

D'autres Strélitz vont chercher par-tout le Médecin Hollandais *Vongad;* ils rencontrent son fils, ils lui demandent où est son pere; le jeune homme en tremblant répond qu'il l'ignore, & sur cette réponse il est égorgé. Ils trouvent un autre Médecin Allemand: „ Tu es Médecin, lui disent-ils, si tu n'as „ pas empoisonné notre Maître *Fœdor*, tu en „ as empoisonné d'autres; tu mérites bien „ la mort": & ils le tuent.

Enfin ils trouvent le Hollandais qu'ils cherchaient; il s'était déguisé en mendiant; ils le traînent devant le Palais; les Princesses qui aimaient ce bon homme & qui avaient confiance en lui, demandent sa grace aux Strélitz, en les assurant qu'il est un fort bon Médecin, & qu'il a très-bien traité leur frere *Fœdor*. Les Strélitz répondent que non seulement il mérite la mort comme Médecin, mais aussi comme Sorcier, & qu'ils ont trouvé chez lui un grand crapaud séché & une peau de serpent. Ils ajoutent qu'il leur faut absolument livrer le jeune *Ivan Nariskin* qu'ils cher-

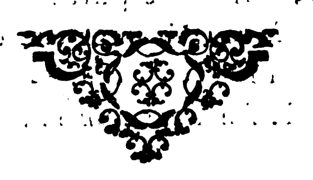
cherchent en vain depuis deux jours, qu'il est sûrement caché dans le Palais, qu'ils y mettront le feu si on ne leur donne leur victime. La sœur d'*Ivan Nariskin*, les autres Princesses épouvantées vont dans la retraite où *Jean Nariskin* est caché; le Patriarche le confesse, lui donne le viatique & l'extrême-onction; après quoi il prend une image de la Vierge qui passait pour miraculeuse; il mene par la main le jeune homme, & s'avance aux Strélitz en leur montrant l'image de la Vierge. Les Princesses en larmes entourent *Nariskin*, se mettent à genoux devant les soldats, les conjurent au nom de la Vierge d'accorder la vie à leur parent; mais les soldats l'arrachent des mains des Princesses, ils le traînent au bas de l'escalier avec *Vongad*; alors ils forment entre eux une espece de tribunal, ils appliquent à la question *Nariskin*, & le Médecin. Un d'entre eux qui savait écrire, dresse un procès verbal; ils condamnent les deux infortunés à être hachés en pieces; c'est un supplice usité à la Chine & en Tartarie pour les parricides: on l'appelle le supplice des dix-mille morceaux. Après avoir ainsi traité *Nariskin* & *Vongad*, ils exposent leurs têtes, leurs pieds

pieds & leurs mains ſur les pointes de fer d'une baluſtrade.

Pendant qu'ils aſſouviſſaient leur fureur aux yeux des Princeſſes, d'autres maſſacraient tous ceux qui leur étaient odieux, ou ſuſpects à *Sophie*.

Cette exécution horrible finit par proclamer Souverains les deux Princes *Ivan*, & PIERRE (*), en leur aſſociant leur ſœur *Sophie* en qualité de Corégente. Alors elle approuva tous leurs crimes, & les récompenſa, confiſqua les biens des proſcrits & les donna aux aſſaſſins; elle leur permit même d'élever un monument, ſur lequel ils firent graver les noms de ceux qu'ils avaient maſſacrés comme traîtres à la Patrie; elle leur donna enfin des Lettres patentes, par leſquelles elle les remerciait de leur zele & de leur fidélité.

(*) Juin 1682.



CHA-

CHAPITRE CINQUIEME.

GOUVERNEMENT DE LA PRINCESSE SOPHIE.

Querelle singuliere de Religion. Conspiration.

VOilà par quels degrés la Princesse *Sophie* (*) monta en effet sur le Trône de Russie sans être déclarée Czarine, & voilà les premiers exemples qu'eut PIERRE PREMIER devant les yeux. *Sophie* eut tous les honneurs d'une Souveraine; son buste sur les monnoyes, la signature pour toutes les expéditions, la premiere place au Conseil, & sur-tout la puissance suprême. Elle avait beaucoup d'esprit, faisait même des vers dans sa langue, écrivait & parlait bien: une figure agréable relevait encor tant de talens, son ambition seule les ternit.

Elle maria son frere *Ivan* suivant la coutume

(*) Tiré tout entier des Mémoires envoyés de Pétersbourg.

tume dont nous avons vu tant d'exemples. Une jeune *Soltikof*, de la maison de ce même *Soltikof* que les Strélitz avaient assassiné, fut choisie au milieu de la Sibérie, où son pere commandait dans une Forteresse, pour être présentée au Czar *Ivan* à Moscou. Sa beauté l'emporta sur les brigues de toutes ses rivales. *Ivan* l'épousa en 1684. Il semble à chaque mariage d'un Czar qu'on lise l'Histoire d'*Assuérus*, ou celle du second *Théodose*.

Au milieu des fêtes de ce mariage, les Strélitz exciterent un nouveau soulévement, &, qui le croirait? c'était pour la Religion, c'était pour le Dogme. S'ils n'avaient été que soldats, ils ne seraient pas devenus Controversistes: mais ils étaient bourgeois de Moscou. Du fond des Indes jusqu'aux extrémités de l'Europe, quiconque se trouve ou se met en droit de parler avec autorité à la populace, peut fonder une Secte; & c'est ce qu'on a vu dans tous les tems, sur-tout depuis que la fureur du Dogme est devenue l'arme des audacieux & le joug des imbécilles.

On avait déjà essuyé quelques séditions

en

en Russie, dans les tems où l'on disputait si la Bénédiction devait se donner avec trois doigts, ou avec deux. Un certain *Abakum* Archiprêtre avait dogmatisé à Moscou sur le Saint-Esprit, qui selon l'Evangile doit illuminer tout Fidele; sur l'égalité des premiers Chrétiens, sur ces paroles de Jesus, *Il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier.* Plusieurs Citoyens, plusieurs Strélitz embrasserent les opinions d'*Abakum:* le parti se fortifia, un certain *Raspop* en fut le Chef (*). Les Sectaires enfin entrerent dans la Cathédrale, où le Patriarche & son Clergé officiaient: ils le chasserent lui & les siens à coups de pierres, & se mirent dévotement à leur place pour recevoir le Saint-Esprit. Ils appellaient le Patriarche *loup ravisseur dans le bercail*, titre que toutes les Communions se sont libéralement donné les unes aux autres. On courut avertir la Princesse *Sophie*, & les deux jeunes Czars, de ces désordres; on fit dire aux autres Strélitz qui soutenaient la bonne cause, que les Czars & l'Eglise étaient en danger. Le parti des Strélitz &

Bour-

(*) 1682. 16 Juillet n. st.

Bourgeois Patriarchaux, en vint aux mains contre la Faction des *Abakumistes*; mais le carnage fut suspendu, dès qu'on parla de convoquer un Concile. Aussitôt un Concile s'assemble dans une salle du Palais: cette convocation n'était pas difficile; on fit venir tous les Prêtres qu'on trouva. Le Patriarche & un Evêque disputerent contre *Raspop*, & au second syllogisme on se jetta des pierres au visage. Le Concile finit par couper le cou à *Raspop* & à quelques-uns de ses fideles disciples, qui furent exécutés sur les seuls ordres des trois Souverains *Sophie*, *Ivan* & PIERRE.

Dans ce tems de trouble, il y avait un Knés *Chovanskoi*, qui ayant contribué à l'élevation de la Princesse *Sophie*, voulait pour prix de ses services partager le gouvernement. On croit bien qu'il trouva *Sophie* ingrate. Alors il prit le parti de la dévotion & des *Raspopites* persécutés; il souleva encor une partie des Strélitz & du Peuple au nom de Dieu: la conspiration fut plus sérieuse que l'entousiasme de *Raspop*. Un ambitieux hypocrite va toujours plus loin qu'un simple fanatique. *Chovanskoi* ne prétendait

pas moins que l'Empire ; & pour n'avoir déformais rien à craindre, il résolut de massacrer & les deux Czars, & *Sophie*, & les autres Princesses, & tout ce qui était attaché à la Famille Czarienne. Les Czars & les Princesses furent obligés de se retirer au Monastere de la Trinité, à douze lieuës de Moscou. C'était à la fois un Couvent, un Palais & une Forteresse, comme Mont-Cassin, Corbie, Fulde, Kempten, & tant d'autres chez les Chrétiens du Rite Latin. Ce Monastere de la Trinité appartient aux Moines Basiliens ; il est entouré de larges fossés, & de remparts de brique garnis d'une artillerie nombreuse. Les Moines possédaient quatre lieuës de pays à la ronde. La Famille Czarienne y était en sûreté, plus encor par la force que par la sainteté du lieu. Delà *Sophie* négocia avec le rebelle, le trompa, l'attira à moitié chemin, & lui fit trancher la tête, ainsi qu'à un de ses fils & à trente-sept Strélitz qui l'accompagnaient (*).

Le Corps des Strélitz à cette nouvelle s'apprête à marcher en armes au Couvent de la Trinité ; il menace de tout exterminer : la

Fa-

(*) 1682.

Famille Czarienne se fortifie; les Boyards arment leurs vassaux; tous les gentilshommes accourent; une guerre civile sanglante commençait. Le Patriarche appaisa un peu les Strélitz: les troupes qui venaient contre eux de tous côtés les intimiderent: ils passerent enfin de la fureur à la crainte, & de la crainte à la plus aveugle soumission; changement ordinaire à la multitude. Trois-mille-sept-cent des leurs, suivis de leurs femmes & de leurs enfans, se mirent une corde au cou, & marcherent en cet état au Couvent de la Trinité, que trois jours auparavant ils voulaient réduire en cendres. Ces malheureux se rendirent devant le Monastere, portant deux à deux un billot & une hache; ils se prosternerent à terre, & attendirent leur supplice; on leur pardonna. Ils s'en retournerent à Moscou, en bénissant leurs Maîtres, & prêts sans le savoir à renouveller tous leurs attentats à la premiere occasion.

Après ces convulsions l'Etat reprit un extérieur tranquille; *Sophie* eut toujours la principale autorité; abandonnant *Ivan* à son incapacité, & tenant PIERRE en tutelle. Pour augmenter sa puissance, elle la partage avec

 le

le Prince *Basile Galitzin*, qu'elle fit Généralissime, Administrateur de l'Etat & Garde des sceaux : homme supérieur en tout genre à tout ce qui était alors dans cette Cour orageuse, poli, magnifique, n'ayant que de grands desseins, plus instruit qu'aucun Russe, parce qu'il avait reçu une éducation meilleure, possédant même la Langue Latine presque totalement ignorée en Russie : homme d'un esprit actif, laborieux, d'un génie au-dessus de son siecle, & capable de changer la Russie s'il en avait eu le tems & le pouvoir comme il en avait la volonté. C'est l'éloge que fait de lui *La Neuville*, Envoyé pour lors de Pologne en Russie ; & les éloges des étrangers sont les moins suspects.

Ce Ministre contint la milice des Strélitz, en distribuant les plus mutins dans des régimens en Ukraine, à Casan, en Sibérie. C'est sous son administration que la Pologne, longtems rivale de la Russie, céda en 1686 toutes ses prétentions sur les grandes Provinces de Smolensko & de l'Ukraine. C'est lui qui le premier fit envoyer en 1687 une ambassade en France, Pays qui était depuis vingt ans dans toute sa gloire, par

les

les conquêtes, & les nouveaux établissemens de *Louis XIV*. par sa magnificence & surtout par la perfection des Arts, sans lesquels on n'a que de la grandeur & point de gloire véritable. La France n'avait eu encor aucune correspondance avec la Russie, ou ne la connaissait pas; & l'Académie des Inscriptions célébra par une médaille cette ambassade, comme si elle fût venuë des Indes: mais, malgré la médaille, l'Ambassadeur *Dolgorouki* échoua, il essuya même de violens dégoûts par la conduite de ses domestiques: on eût mieux fait de tolérer leurs fautes; mais la Cour de *Louis XIV*. ne pouvait prévoir alors que la Russie & la France compteraient un jour parmi leurs avantages celui d'être étroitement alliées.

L'Etat était alors tranquille au-dedans, toujours resserré du côté de la Suede, mais étendu du côté de la Pologne sa nouvelle alliée; continuellement en allarmes vers la Tartarie Crimée, & en mesintelligence avec la Chine pour les frontieres.

Ce qui était le plus intolérable pour cet Empire, & ce qui marquait bien qu'il n'était point parvenu encor à une administration

vigoureuse & réguliere, c'est que le Kam des Tartares de Crimée exigeait un tribut annuel de soixante-mille roubles, comme la Turquie en avait imposé un à la Pologne.

La Tartarie Crimée est cette même Kersonese Taurique, célebre autrefois par le commerce des Grecs, & plus encor par leurs fables; Contrée fertile & toujours barbare, nommée *Crimée* du titre des premiers Kans, qui s'appellaient *Crim* avant les conquêtes des enfans de *Gengis*. C'est pour s'affranchir & se venger de la honte d'un tel tribut, que le premier Ministre *Galitzin* alla lui-même en Crimée à la tête d'une armée nombreuse (*). Ces armées ne ressemblaient en rien à celles que le Gouvernement entretient aujourd'hui; point de discipline, pas même de régiment bien armé, point d'habits uniformes, rien de régulier; une milice à la vérité endurcie au travail & à la disette, mais une profusion de bagages qu'on ne voit pas même dans nos camps où regne le luxe. Ce nombre prodigieux de chars qui portaient des munitions & des vivres dans des Pays dé-

(*) 1687, 1688.

dévastés & dans des déserts, nuisit aux entreprises sur la Crimée. On se trouva dans de vastes solitudes sur la riviere de Samare, sans magasins. *Galitzin* fit dans ces déserts, ce qu'on n'a point, je pense, fait ailleurs: il employa trente-mille hommes à bâtir sur la Samare une ville qui pût servir d'entrepôt pour la campagne prochaine; elle fut commencée dès cette année, & achevée en trois mois l'année suivante, toute de bois à-la-vérité, avec deux maisons de briques, & des remparts de gazon, mais munie d'artillerie, & en état de défense.

C'est tout ce qui se fit de singulier dans cette expédition ruineuse. Cependant *Sophie* régnait: *Ivan* n'avait que le nom de Czar, & PIERRE âgé de dix-sept ans avait déjà le courage de l'être. L'Envoyé de Pologne *La Neuville*, Résident alors à Moscou, & témoin oculaire de ce qui se passa, prétend que *Sophie* & *Galitzin* engagerent le nouveau Chef des Strélitz à leur sacrifier leur jeune Czar: il paraît au moins que six-cent de ces Strélitz devaient s'emparer de sa personne. Les Mémoires secrets que la Cour de Russie

m'a confiés, assurent que le parti était pris de tuer PIERRE PREMIER : le coup allait être porté, & la Russie était privée à jamais de la nouvelle existence qu'elle a reçuë depuis. Le Czar fut encor obligé de se sauver au Couvent de la Trinité, réfuge ordinaire de la Cour menacée de la soldatesque. Là il convoque les Boyards de son parti, assemble une milice, fait parler aux Capitaines des Strélitz, appelle à lui quelques Allemans établis dans Moscou depuis longtems, tous attachés à sa personne, parce qu'il favorisait déjà les étrangers. *Sophie* & *Ivan* restés dans Moscou conjurent le Corps des Strélitz de leur demeurer fideles ; mais la cause de PIERRE, qui se plaint d'un attentat médité contre sa personne & contre sa mere, l'emporte sur celle d'une Princesse & d'un Czar dont le seul aspect éloignait les cœurs. Tous les complices furent punis avec une sévérité à laquelle le Pays était alors aussi accoutumé qu'aux attentats : quelques-uns furent décapités après avoir éprouvé le supplice du Knout, ou des Battoks. Le Chef des Strélitz périt de cette maniere : on coupa la langue à d'autres

qu'on

qu'on ſoupçonnait. Le Prince *Galitzin*, qui avait un de ſes parens auprès du Czar PIERRE, obtint la vie; mais dépouillé de tous ſes biens qui étaient immenſes, il fut relegué ſur le chemin d'Arcangel. *La Neuville* préſent à toute cette cataſtrophe, dit qu'on prononça la ſentence à *Galitzin* en ces termes. *Il t'eſt ordonné par le très-clément Czar, de te rendre à Karga, ville ſous le Pole, & d'y reſter le reſte de tes jours. La bonté extrême de Sa Majeſté t'accorde trois ſous par jour.*

Il n'y a point de ville ſous le Pole. Karga eſt au ſoixante & deuxieme degré de latitude, ſix degrés & demi ſeulement plus au Nord que Moſcou. Celui qui aurait prononcé cette ſentence eût été mauvais Géographe: on prétend que *La Neuville* a été trompé par un rapport infidele.

Enfin, la Princeſſe *Sophie* (*) fut reconduite dans ſon Monaſtere de Moſcou, après avoir régné longtems: ce changement était un aſſez grand ſupplice.

De ce moment PIERRE régna. Son frere *Ivan*

(*) 1689.

Ivan n'eut d'autre part au Gouvernement que celle de voir son nom dans les Actes publics; il mena une vie privée, & mourut en 1696.



CHA-



CHAPITRE SIXIEME.

REGNE DE PIERRE PREMIER.

Commencement de la grande Réforme.

PIERRE LE GRAND avait une taille haute, dégagée, bien formée, le visage noble, des yeux animés, un tempérament robuste, propre à tous les exercices & à tous les travaux; son esprit était juste, ce qui est le fonds de tous les vrais talens, & cette justesse était mêlée d'une inquiétude qui le portait à tout entreprendre, & à tout faire. Il s'en fallait beaucoup que son éducation eût été digne de son génie: l'intérêt de la Princesse *Sophie* avait été sur-tout de le laisser dans l'ignorance, & de l'abandonner aux excès que la jeunesse, l'oisiveté, la coutume, & son rang ne rendaient que trop permis. Cependant il était récemment marié (*), & il avait épousé, comme tous

(*) En Juin 1689.

tous les autres Czars, une de ses sujettes, fille du Colonel *Lapuchin*; mais étant jeune, & n'ayant eu pendant quelque tems d'autre prérogative du Trône que celle de se livrer à ses plaisirs, les liens sérieux du mariage ne le retinrent pas assez. Les plaisirs de la table avec quelques étrangers attirés à Moscou par le Ministre *Galitzin*, ne firent pas augurer qu'il serait un Réformateur: cependant, malgré les mauvais exemples, & même malgré les plaisirs, il s'appliquait à l'Art Militaire, & au Gouvernement: on devait déjà reconnaître en lui le germe d'un grand-homme.

On s'attendait encor moins qu'un Prince qui était saisi d'un effroi machinal qui allait jusqu'à la sueur froide & à des convulsions, quand il fallait passer un ruisseau, deviendrait un jour le meilleur homme de mer dans le Septentrion. Il commença par dompter la nature, en se jettant dans l'eau malgré son horreur pour cet Elément; l'aversion se changea même en un goût dominant.

L'ignorance dans laquelle on l'éleva, le faisait rougir. Il apprit de lui-même, & presque sans Maîtres, assez d'Allemand & de

de Hollandais pour s'expliquer & pour écrire intelligiblement dans ces deux langues. Les Allemands & les Hollandais étaient pour lui les Peuples les plus polis ; puisque les uns exerçaient déjà dans Moscou une partie des Arts qu'il voulait faire naître dans la Marine, qu'il regardait déjà comme l'Art le plus nécessaire.

Telles étaient ses dispositions malgré les penchans de sa jeunesse. Cependant il avait toujours des factions à craindre, l'humeur turbulente des Strélitz à réprimer, & une guerre presque continuelle contre les Tartares de la Crimée à soutenir. Cette guerre avait fini en 1689, par une treve qui ne dura que peu de tems.

Dans cet intervalle PIERRE se fortifia dans le dessein d'appeller les Arts dans sa patrie.

Son pere *Alexis* avait eu déjà les mêmes vues, mais ni la fortune ni le tems ne le seconderent ; il transmit son génie à son fils, mais plus développé, plus vigoureux, plus opiniâtre dans les difficultés.

Alexis avait fait venir de Hollande à grands frais le (*) Constructeur *Bothler*, Patron

(*) Mémoires de Pétersbourg & de Moscou.

tron de vaisseau, avec des Charpentiers & des Matelots, qui bâtirent sur le Volga une grande frégate & un yacht; ils descendirent le fleuve jusqu'à Astracan; on devait les employer avec des navires qu'on allait construire pour trafiquer avantageusement avec la Perse par la Mer Caspienne. Ce fut alors qu'éclata la révolte de *Stenko-Rasin.* Ce rebelle fit détruire les deux bâtimens qu'il eût dû conserver pour son intérêt: il massacra le Capitaine: le reste de l'équipage se sauva en Perse, & de-là gagna les Terres de la Compagnie Hollandaise des Indes. Un Maître-charpentier, bon Constructeur, resta dans la Russie, & y fut longtems ignoré.

Un jour PIERRE se promenant à Ismaéloff, une des Maisons de plaisance de son ayeul, apperçut parmi quelques raretés une petite chaloupe Anglaise qu'on avait absolument abandonnée: il demanda à l'Allemand *Timmerman* son Maître de Mathématique, pourquoi ce petit bateau était autrement construit que ceux qu'il avait vus sur la Moska? *Timmerman* lui répondit qu'il était fait pour aller à voiles & à rames. Le

jeune

jeune Prince voulut incontinent en faire l'épreuve; mais il falloit le radouber, le ragréer: on retrouva ce même Constructeur *Brant*; il était retiré à Moscou: il mit en état la chaloupe, & la fit voguer sur la riviere d'Yauza qui baigne les fauxbourgs de la ville.

PIERRE fit transporter sa chaloupe sur un grand lac dans le voisinage du Monastere de la Trinité; il fit bâtir par *Brant* deux frégates & trois yachts, & en fut lui-même le pilote. Enfin longtems après, en 1694, il alla à Arcangel, & ayant fait construire un petit vaisseau dans ce port par ce même *Brant*, il s'embarqua sur la Mer Glaciale, qu'aucun Souverain ne vit jamais avant lui; il était escorté d'un vaisseau de guerre Hollandais commandé par le Capitaine *Jolson*, & suivi de tous les navires marchands abordés à Arcangel. Déjà il apprenait la manœuvre, & malgré l'empressement des Courtisans à imiter leurs Maîtres, il était le seul qui l'apprit.

Il n'était pas moins difficile de former des troupes de terre affectionnées & disciplinées, que d'avoir une flotte. Ses premiers essais

de

de Marine sur un lac avant son voyage d'Arcangel, semblerent seulement des amusemens de l'enfance d'un homme de génie; & ses premieres tentatives pour former des troupes, ne parurent aussi qu'un jeu. C'était pendant la régence de *Sophie*; & si on eût soupçonné ce jeu d'être sérieux, il eût pu lui être funeste.

Il donna sa confiance à un étranger; c'est ce célebre *Le Fort*, d'une noble & ancienne famille de Piémont, transplantée depuis près de deux siecles à Geneve, où elle a occupé les premiers Emplois. On voulut l'élever dans le Négoce, qui seul a rendu considérable cette ville, autrefois connue uniquement par la Controverse.

Son génie, qui le portait à de plus grandes choses, lui fit quitter la maison paternelle dès l'âge de quatorze ans; il servit quatre mois en qualité de cadet dans la citadelle de Marseille; de-là il passa en Hollande, servit quelque tems volontaire, & fut blessé au siege de Grave sur la Meuse, ville assez forte que le Prince d'Orange, depuis Roi d'Angleterre, reprit sur *Louis XIV.* en 1674. Cherchant ensuite son avancement par-tout où l'espé-

rance

rance le guidait, il s'embarqua en 1675, avec un Colonel Allemand nommé *Verſtin*, qui s'était fait donner par le Czar *Alexis*, pere de PIERRE, une commiſſion de lever quelques ſoldats dans les Pays-Bas, & de les amener au Port d'Arcangel. Mais quand on y arriva, après avoir eſſuyé tous les périls de la mer, le Czar *Alexis* n'était plus; le Gouvernement avait changé, la Ruſſie était troublée; le Gouverneur d'Arcangel laiſſa longtems *Verſtin*, *Le Fort* & toute ſa troupe dans la plus grande miſere, & les menaça de les envoyer au fond de la Sibérie; chacun ſe ſauva comme il put. *Le Fort* manquant de tout alla à Moſcou, & ſe préſenta au Réſident de Dannemarc nommé *de Horn*, qui le fit ſon Secretaire; il y apprit la Langue Ruſſe; quelque tems après il trouva le moyen d'être préſenté au Czar PIERRE. L'ainé *Ivan* n'était pas ce qu'il lui fallait; PIERRE le goûta, & lui donna d'abord une Compagnie d'Infanterie. A peine *Le Fort* avait-il ſervi; il n'était point ſavant; il n'avait étudié à fond aucun Art, mais il avait beaucoup vu avec le talent de bien voir; ſa conformité avec le Czar était de

devoit tout à son génie; il savait d'ailleurs le Hollandais & l'Allemand que PIERRE aprenait, comme les Langues de deux Nations qui pouvaient être utiles à ses desseins. Tout le rendit agréable à PIERRE; il s'attacha à lui; les plaisir commencerent la faveur, & les talens la confirmerent; il fut confident du plus dangereux dessein que pût former un Czar, celui de se mettre en état de casser un jour sans péril la milice séditeuse & barbare des Strélitz. Il en avait côûté la vie au grand Sultan ou Padisha *Osman*, pour avoir voulu réformer les Janissaires. PIERRE, tout jeune qu'il était, s'y prit avec plus d'adresse qu'*Osman*.

Il forma d'abord dans sa Maison de campagne Préobasinzki une Compagnie de cinquante de ses plus jeunes domestiques; quelques enfans de Boyards furent choisis pour en être Officiers: mais pour apprendre à ces Boyards une subordination qu'ils ne connaissaient pas, il les fit passer par tous les grades, & lui-même en donna l'exemple, servant d'abord comme Tambour, ensuite Soldat, Sergent & Lieutenant dans la Compagnie. Rien n'était plus extraordinaire ni plus utile:

les

les Russes avaient toujours fait la guerre comme nous la faisions du tems du Gouvernement Féodal, lorsque des Seigneurs sans expérience menaient au combat des vassaux sans discipline & mal armés; méthode barbare, suffisante contre des armées pareilles, impuissante contre des troupes régulieres.

Cette Compagnie formée par le seul Pierre, fut bientôt nombreuse, & devint depuis le Régiment des Gardes Préobazinsky. Une autre Compagnie formée sur ce modele devint l'autre Régiment des Gardes Semenousky.

Il y avait déjà un Régiment de cinq-mille hommes sur lequel on pouvait compter, formé par le Général *Gordon* Ecossais; & composé presque tout entier d'étrangers. *Le Fort* qui avait porté les armes peu de tems, mais qui était capable de tout, se chargea de lever un Régiment de douze-mille hommes, & il en vint à bout; cinq Colonels furent établis sous lui; il se vit tout d'un coup Général de cette petite armée, levée en effet contre les Strélitz, autant que contre les ennemis de l'Etat.

Ce qu'on doit remarquer (*), & ce qui confond bien l'erreur téméraire de ceux qui prétendent que la Révocation de l'Edit de Nantes & ſes ſuites avaient coûté peu d'hommes à la France, c'eſt que le tiers de cette armée appellée Régiment, fut composé de Français réfugiés. *Le Fort* exerça ſa nouvelle troupe comme s'il n'eût jamais eu d'autre profeſſion.

Pierre voulut voir une de ces images de la guerre, un de ces camps dont l'uſage commençait à s'introduire en tems de paix. On conſtruiſit un Fort, qu'une partie de ſes nouvelles troupes devait défendre, & que l'autre devait attaquer. La différence entre ce camp & les autres fut qu'au-lieu de l'image d'un combat (†), on donna un combat réel, dans lequel il y eut des ſoldats de tués & beaucoup de bleſſés. *Le Fort* qui commandait l'attaque, reçut une bleſſure conſidérable. Ces jeux ſanglans devaient aguerrir les troupes; cependant il fallut de longs travaux, & même de longs malheurs, pour en venir à bout. Ce Czar mêla ces fêtes guer-

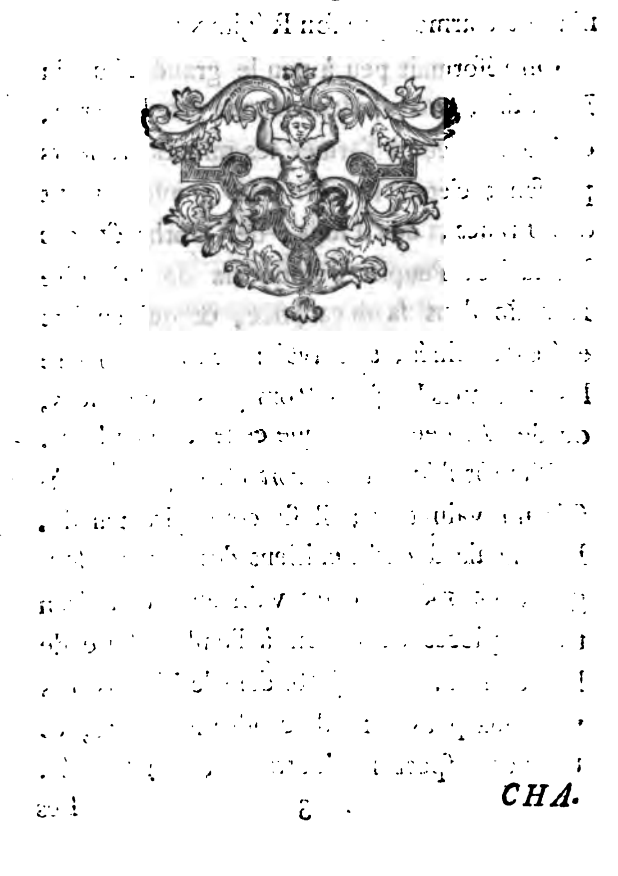
(*) Manuſcrits du Général *Le Fort*.
(†) Manuſcrits du Général *Le Fort*.

guerriere aux foins qu'il fe donnait pour la Marine ; & comme il avait fait *Le Fort* Général de terre fans qu'il eût encor commandé, il le fit Amiral fans qu'il eût jamais conduit un vaiffeau : mais il le voyait digne de l'un & de l'autre. Il eft vrai que cet Amiral était fans flotte, & que ce Général n'avait d'armée que fon Régiment.

On réformait peu à peu le grand abus du Militaire, cette indépendance des Boyards, qui amenaient à l'armée les milices de leurs payfans ; c'était le véritable gouvernement des Francs, des Huns, des Goths & des Vandales, Peuples vainqueurs de l'Empire Romain dans fa décadence, & qui euffent été exterminés, s'ils avaient eu à combattre les anciennes Légions Romaines difciplinées, ou des Armées telles que celles de nos jours.

Bientôt l'Amiral *Le Fort* n'eut pas tout-à-fait un vain titre ; il fit conftruire par des Hollandais & des Vénitiens des barques longues, & même deux vaiffeaux d'environ trente pieces de canon à l'embouchure de la Véronife, qui fe jette dans le Tanaïs ; ces vaiffeaux pouvaient defcendre le fleuve, & tenir en refpect les Tartares de la Crimée.

Les hostilités avec ces Peuples se renouvellaient tous les jours. Le Czar avait à choisir en 1589 entre la Turquie, la Suede & la Chine, à qui il ferait la guerre. Il faut commencer par faire voir en quels termes il était avec la Chine, & quel fut le premier Traité de paix que firent le Chinois.



CHA-



CHAPITRE SEPTIEME.

CONGRÈS ET TRAITÉ AVEC LES CHINOIS (*).

ON doit d'abord se représenter quelles étaient les limites de l'Empire Chinois & de l'Empire Russe. Quand on est sorti de la Sibérie proprement dite, & qu'on a laissé loin au Midi cent hordes de Tartares, Kalmouks blancs, Kalmouks noirs, Monguls Mahométans, Monguls nommés Idolâtres, on avance vers le 130. degré de longitude, & au 52. de latitude sur le fleuve d'Amur ou d'Amour. Au Nord de ce fleuve est une grande chaîne de montagnes qui s'étend jusqu'à la Mer Glaciale par-delà le cercle polaire. Ce fleuve qui coule l'espace de cinq-cent lieuës dans la Sibérie & dans la Tartarie Chinoise, va se perdre après tant de

(*) Tiré des Mémoires envoyés de la Chine, de ceux de Pétersbourg, & des Lettres rapportées dans l'Histoire de la Chine compilée par *Du Halde*.

de détours dans la Mer de Kamshatka. On assure qu'à son embouchure dans cette mer, on pêche quelquefois un poisson monstrueux, beaucoup plus gros que l'Hipopotame du Nil, & dont la mâchoire est d'un yvoire plus dur & plus parfait. On prétend que cet yvoire faisait autrefois un objet de commerce, qu'on le transportait par la Sibérie, & que c'est la raison pour laquelle on en trouve encor plusieurs morceaux enfouis dans les campagnes. C'est ce qu'on a dit de plus vraisemblable sur cet yvoire fossile dont nous avons déjà parlé; car il paraît chimérique de prétendre qu'autrefois il y a eu des Eléphans en Sibérie.

Ce fleuve d'Amour est nommé le fleuve noir par les Tartares Mantchoux, & le fleuve du dragon par les Chinois.

C'était (*) dans ces Pays si longtems inconnus, que la Chine & la Russie se disputaient les limites de leurs Empires. La Russie possédait quelques Forts vers le fleuve d'Amour, à trois-cent lieuës de la grande muraille. Il y eut beaucoup d'hostilités entre

les

(*) Mémoires des Jésuites *Pereira* & *Gerbillon*.

les Chinois & les Russes, au sujet de ces Forts : enfin les deux Etats entendirent mieux leurs intérêts ; l'Empereur *Cambi* préféra la paix & le commerce à une guerre inutile. Il envoya sept Ambassadeurs à Niptchou, l'un de ces établissemens. Ces Ambassadeurs menaient environ dix mille hommes avec eux, en comptant leur escorte. C'était-là le faste Asiatique ; mais ce qui est très-remarquable, c'est qu'il n'y avait point d'exemple dans les Annales de l'Empire d'une Ambassade vers une autre Puissance ; ce qui est encor unique, c'est que les Chinois n'avaient jamais fait de Traité de paix depuis la fondation de l'Empire. Deux fois subjugués par les Tartares qui les attaquerent & qui les domptérent, ils ne firent jamais la guerre à aucun Peuple, excepté à quelques hordes, ou bientôt subjuguées, ou bientôt abandonnées à elles-mêmes sans aucun Traité. Ainsi cette Nation, si renommée pour la Morale, ne connaissait point ce que nous appellons *Droit des Gens*, c'est-à-dire ces régles incertaines de la guerre & de la paix, ces droits des Ministres publics, ces formules de Traités, les obligations qui en ré-

résultent, les disputes sur la préséance & le point-d'honneur.

En quelle langue d'ailleurs les Chinois pouvaient-ils traiter avec les Russes au milieu des déserts? Deux Jésuites, l'un Portugais nommé *Pereira*, l'autre Français nommé *Gerbillon*, partis de Pékin avec les Ambassadeurs Chinois, leur applanirent toutes ces difficultés nouvelles, & furent les véritables médiateurs. Ils traiterent en Latin avec un Allemand de l'Ambassade Russe, qui savait cette langue. Le Chef de l'Ambassade Russe était *Golovin* Gouverneur de Sibérie; il étala une plus grande magnificence que les Chinois, & par-là donna une noble idée de son Empire à ceux qui s'étaient crus les seuls puissans sur la Terre. Les deux Jésuites réglerent les limites des deux dominations; elles furent posées à la riviere de Kerbéchi, près de l'endroit même où l'on négociait. Le Midi resta aux Chinois, le Nord aux Russes. Il n'en coûta à ceux-ci qu'une petite Forteresse qui se trouva bâtie au-delà des limites; on jura une paix éternelle; &, après quelques contestations, les Russes &

les

les Chinois la jurerent (*) au nom du même Dieu en ces termes: *Si quelqu'un a jamais la pensée secrette de rallumer le feu de la guerre; nous prions le Seigneur souverain de toutes choses, qui connaît les cœurs, de punir ces traîtres par une mort précipitée.*

Cette formule commune à des Chinois & à des Chrétiens, peut faire connaître deux choses importantes; la premiere, que le Gouvernement Chinois n'est ni athée, ni idolâtre, comme on l'en a si souvent accusé par des imputations contradictoires; la seconde, que tous les Peuples qui cultivent leur raison, reconnaissent en effet le même Dieu, malgré tous les égaremens de cette raison mal instruite. Le Traité fut rédigé en Latin dans deux exemplaires. Les Ambassadeurs Russes signerent les premiers la Copie qui leur demeura; & les Chinois signerent aussi la leur les premiers, selon l'usage des Nations de l'Europe qui traitent de Couronne à Couronne. On observa un autre usage des Nations Asiatiques, & des premiers Ages du Monde connu; le Traité fut gravé sur

(*) 1689. 8 Septembre nouveau stile. Mémoires de la Chine.

ſur deux gros marbres, qui furent poſés pour ſervir de bornes aux deux Empires. Trois ans après le Czar envoya le Danois *Ilbrand Ide* en Ambaſſade à la Chine, & le commerce établi a ſubſiſté depuis avec avantage jusqu'à une rupture entre la Ruſſie & la Chine en 1722; mais après cette interruption il a repris une nouvelle vigueur.



CHA-



CHAPITRE HUITIEME.

EXPEDITION VERS LES PALUS MEOTIDES.

CONQUETE D'ASOPH.

Le Czar envoye des Jeunes-gens s'instruire dans les Pays Etrangers.

IL ne fut pas si aisé d'avoir la paix avec les Turcs : le tems même paraissait venu de s'élever sur leurs ruines. Venise accablée par eux commençait à se relever. Le même *Morosini* qui avait rendu Candie aux Turcs leur prenait le Péloponnese, & cette conquête lui mérita le surnom de *Péloponnésiaque*, honneur qui rappellait le tems de la République Romaine. L'Empereur d'Allemagne *Léopold* avait quelques succès contre l'Empire Turc en Hongrie, & les Polonais repoussaient au moins les courses des Tartares de Crimée.

PIERRE profita de ces circonstances pour aguerrir ses troupes, & pour se donner s'il pou-

pouvait l'Empire de la Mer Noire. Le Général *Gordon* marcha le long du Tanaïs vers Asoph avec son grand Régiment de cinq-mille hommes; le Général *Le Fort* avec le sien de douze-mille, un corps de Strélitz commandé par *Sheremeto* & *Shein*, originaires de Prusse, un corps de Cosaques, un grand train d'Artillerie: tout fut prêt pour cette expédition (*).

Cette grande armée s'avance sous les ordres du Maréchal *Sheremeto* (†) au commencement de l'Eté 1695, vers Asoph, à l'embouchure du Tanaïs, & à l'extrémité des Palus-Méotides, qu'on nomme aujourd'hui la Mer de Zabache. Le Czar était à l'armée, mais en qualité de Volontaire, voulant longtems apprendre avant que de commander. Pendant la marche on prit d'assaut deux tours que les Turcs avaient bâties sur les deux bords du fleuve.

L'entreprise était difficile; la place assez bien fortifiée était défenduë par une garnison nombreuse. Des barques longues semblables aux Saïques Turques, construites par

(*) 1694.
(†) *Sheremetow* ou *Sheremetof*.

par des Vénitiens, & deux petits vaisseaux de guerre Hollandais, sortis de la Véronise, ne furent pas assez tôt prêts, & ne purent entrer dans la Mer d'Asoph. Tout commencement éprouve toujours des obstacles. Les Russes n'avaient point encor fait de siege régulier. Cet essai ne fut pas d'abord heureux.

Un nommé *Jacob*, natif de Dantzig, dirigeait l'Artillerie sous le commandement du Général *Shein*; car on n'avait gueres que des étrangers pour principaux Artilleurs, pour Ingénieurs, comme pour Pilotes. Ce *Jacob* fut condamné au châtiment des Battoks par son Général *Shein* Prussien. Le commandement alors semblait affermi par ces rigueurs. Les Russes s'y soumettaient malgré leur penchant pour les séditions, & après ces châtimens ils servaient comme à l'ordinaire. Le Dantzikois pensait autrement; il voulut se venger; il encloua le canon, se jetta dans Asoph, embrassa la Religion Musulmane, & défendit la place avec succès. Cet exemple fait voir que l'humanité qu'on exerce aujourd'hui en Russie est préférable aux anciennes sévérités, & retient

retient mieux dans le devoir les hommes qui avec une éducation heureuse ont pris des sentimens d'honneur. L'extrême rigueur était alors nécessaire envers le bas peuple : mais quand les mœurs ont changé, l'Impératrice *Elizabeth* a achevé par la clémence l'ouvrage que son pere commença par les loix. Cette indulgence a été même poussée à un point dont il n'y a point d'exemple dans l'Histoire d'aucun Peuple. Elle a promis que pendant son regne personne ne serait puni de mort, & a tenu sa promesse. Elle est la premiere Souveraine qui ait ainsi respecté la vie des hommes. Les malfaiteurs ont été condamnés aux mines, aux travaux publics : leurs châtimens sont devenus utiles à l'Etat ; institution non moins sage qu'humaine. Par-tout ailleurs on ne sait que tuer un criminel avec appareil, sans avoir jamais empêché les crimes. La terreur de la mort fait moins d'impression peut-être sur des méchans pour la plupart fainéans, que la crainte d'un châtiment & d'un travail pénible qui renaissent tous les jours.

Pour revenir au siege d'Asoph, soutenu désormais par le même homme qui avait di-

rigé

rigé les attaques, on tenta vainement un assaut, & après avoir perdu beaucoup de monde on fut obligé de lever le siege.

La constance dans toute entreprise formait le caractere de PIERRE. Il conduisit (*) une armée plus considérable encor devant Asoph au printems de 1696. Le Czar *Ivan* son frere venait de mourir. Quoique son autorité n'eût pas été gênée par *Ivan*, qui n'avait que le nom de Czar, elle l'avait toujours été un peu par les bienséances. Les dépenses de la Maison d'*Ivan* retournaient par sa mort à l'entretien de l'armée; c'était un secours pour un Etat qui n'avait pas alors d'aussi grands revenus qu'aujourd'hui. PIERRE écrivit à l'Empereur *Léopold*, aux Etats-Généraux, à l'Electeur de Brandebourg, pour en obtenir des Ingénieurs, des Artilleurs, des Gens de mer. Il engagea à sa solde des Kalmouks, dont la Cavalerie est très-utile contre celle des Tartares de Crimée.

Le succès le plus flatteur pour le Czar fut celui de sa petite flotte, qui fut enfin complette & bien gouvernée. Elle battit les fai-ques

(*) 1696.

ques Turques envoyées de Constantinople, & en prit quelques-unes. Le siege fut poussé réguliérement par tranchées, non pas tout-à-fait selon notre méthode; les tranchées étaient trois fois plus profondes, & les parapets étaient de hauts remparts. Enfin les assiégés rendirent la place le 28 Juillet n. st. (*) sans aucun honneur de la guerre, sans emporter ni armes ni munitions, & ils furent obligés de livrer le transfuge *Jacob* aux assiégeans.

Le Czar voulut d'abord en fortifiant Asoph, en le couvrant par des Forts, en creusant un Port capable de contenir les plus gros vaisseaux, se rendre maître du détroit de Caffa, de ce Bosphore Cimmérien qui donne entrée dans le Pont-Euxin, lieux célebres autrefois par les armemens de *Mitridate.* Il laissa trente-deux saïques armées devant Asoph (†), & prépara tout pour former contre les Turcs une flotte de neuf vaisseaux de soixante pieces de canon, & de quarante & un portant depuis trente jusqu'à cinquante pieces d'artillerie. Il exigea que

(*) 1696.
(†) Mémoires de *Le Fort.*

que les plus grands Seigneurs, les plus riches Négocians contribuassent à cet armement; & croyant que les biens des Ecclésiastiques devaient servir à la cause commune, il obligea le Patriarche, les Evêques, les Archimandrites, à payer de leur argent cet effort nouveau qu'il faisait pour l'honneur de sa patrie & pour l'avantage de la Chrétienté. On fit faire par les Cosaques des bateaux légers, auxquels ils sont accoutumés, & qui peuvent côtoyer aisément les rivages de la Crimée. La Turquie devait être allarmée d'un tel armement, le premier qu'on eut jamais tenté sur les Palus-Méotides. Le projet était de chasser pour jamais les Tartares & les Turcs de la Crimée, & d'établir ensuite un grand commerce aisé & libre avec la Perse par la Géorgie. C'est le même commerce que firent autrefois les Grecs à Colchos, & dans cette Kersonnèse Taurique, que le Czar semblait devoir soumettre.

Vainqueur des Turcs & des Tartares, il voulut accoutumer son peuple à la gloire comme aux travaux. Il fit entrer à Moscou son armée sous des arcs de triomphe, au mi-

milieu des feux d'artifice & de tout ce qui put embellir cette fête. Les ſoldats qui avaient combattu ſur les ſaïques Vénitiennes contre les Turcs, & qui formaient une troupe ſéparée, marcherent les premiers. Le Maréchal *Sheremeto*, les Généraux *Gordon* & *Shein*, l'Amiral *Le Fort*, les autres Officiers-Généraux précéderent dans cette pompe le Souverain, qui diſait n'avoir point encor de rang dans l'armée, & qui par cet exemple voulait faire ſentir à toute la Nobleſſe, qu'il faut mériter les grades militaires pour en jouir.

Ce triomphe ſemblait tenir en quelque choſe des anciens Romains; il leur reſſembla ſur-tout en ce que les triomphateurs expoſaient dans Rome les vaincus aux regards des peuples, & les livraient quelquefois à la mort; les eſclaves faits dans cette expédition ſuivaient l'armée; & ce *Jacob* qui l'avait trahi, était mené dans un chariot ſur lequel on avait dreſſé une potence, à laquelle il fut enſuite attaché après avoir ſouffert le ſupplice de la roue.

On frappa alors la premiere médaille en Ruſſie. La légende Ruſſe eſt remarquable: PIERRE PREMIER *Empereur de Moſcovie* *tou-*

toujours auguste. Sur le revers est Asoph avec ces mots, *Vainqueur par les flammes & les eaux.*

PIERRE était affligé dans ce succès de ne voir ses vaisseaux & ses galeres de la mer d'Asoph bâtis que par des mains étrangeres. Il avait encor autant d'envie d'avoir un port sur la Mer Baltique, que sur le Pont-Euxin. Il envoya au mois de Mars 1697, soixante jeunes Russes du Régiment de *Le Fort* en Italie, la plupart à Venise, quelques-uns à Livourne, pour y apprendre la Marine & la Construction des galeres; il en fit partir quarante autres (*) pour s'instruire en Hollande de la fabrique & de la manœuvre des grands vaisseaux: d'autres furent envoyés en Allemagne, pour servir dans les armées de terre & pour se former à la Discipline Allemande. Enfin il résolut de s'éloigner quelques années de ses Etats, dans le dessein d'apprendre à les mieux gouverner. Il ne pouvait résister au violent desir de s'instruire par ses yeux, & même par ses mains, de la Marine & des Arts qu'il voulait établir dans sa patrie. Il se

(*) MSS. du Général *Le Fort.*

se proposa de voyager inconnu en Dannemarc, dans le Brandebourg, en Hollande, à Vienne, à Venise & à Rome. Il n'y eut que la France & l'Espagne qui n'entrassent point dans son plan; l'Espagne, parce que ces Arts qu'il cherchait y étaient alors trop négligés; & la France, parce qu'ils y régnaient peut-être avec trop de faste, & que la hauteur de *Louis XIV.* qui avait choqué tant de Potentats, convenait mal à la simplicité avec laquelle il comptait faire ses voyages. De plus, il était lié avec la plupart de toutes les Puissances chez lesquelles il allait, excepté avec la France & avec Rome. Il se souvenait encor avec quelque dépit du peu d'égards que *Louis XIV.* avait eu pour l'Ambassade de 1687, qui n'eut pas autant de succès que de célébrité; & enfin il prenait déjà le parti d'*Auguste* Electeur de Saxe, à qui le Prince de *Conti* disputait la couronne de Pologne.

CHA-



CHAPITRE NEUVIEME.

VOYAGES DE PIERRE LE GRAND.

LE dessein étant pris de voir tant d'Etats & tant de Cours en simple particulier, il se mit lui-même (*) à la suite de trois Ambassadeurs, comme il s'était mis à la suite de ses Généraux à son entrée triomphante dans Moscou.

(†) Les trois Ambassadeurs étaient le Général *Le Fort*, le Boyard *Alexis Gollovin*, Commissaire-Général des Guerres & Gouverneur de Sibérie, le même qui avait signé le Traité d'une paix perpétuelle avec les Plénipotentiaires de la Chine sur les frontieres de cet Empire ; & *Vonitsin* Diak ou Secretaire d'Etat, longtems employé dans les Cours étrangeres. Quatre premiers Secretaires, douze Gentilshommes, deux Pages pour chaque Amba∫∫a-

(*) 1697.
(†) Mémoires de Pétersbourg & Mémoires de *Le Fort.*

baſſadeur, une Compagnie de cinquante gardes avec leurs Officiers, tous du Régiment *Préobazinski*, compoſaient la ſuite principale de cette Ambaſſade ; il y avait en tout deux-cent perſonnes ; & le Czar ſe réſervant pour tous domeſtiques un valet de chambre, un homme de livrée, & un nain, ſe confondait dans la foule. C'était une choſe inouïe dans l'Hiſtoire du Monde, qu'un Roi de vingt-cinq ans qui abandonnait ſes Royaumes, pour mieux régner. Sa victoire ſur les Turcs & les Tartares, l'éclat de ſon entrée triomphante à Moſcou, les nombreuſes troupes étrangeres affectionnées à ſon ſervice, la mort d'*Ivan* ſon frere, la clôture de la Princeſſe *Sophie*, & plus encor le reſpect général pour ſa perſonne, devaient lui répondre de la tranquillité de ſes Etats pendant ſon abſence. Il confia la Régence au Boyord *Strechnef*, & au Knés *Romadonouski*, leſquels devaient dans les affaires importantes délibérer avec d'autres Boyards.

Les troupes formées par le Général *Gordon* reſterent à Moſcou pour aſſurer la tranquillité de la Capitale. Les Strélitz qui pouvaient la troubler, furent diſtribués ſur les fron-

frontieres de la Crimée, pour conserver la conquête d'Asoph, & pour réprimer les incursions des Tartares. Ayant ainsi pourvu à tout, il se livrait à son ardeur de voyager & de s'instruire.

Ce voyage ayant été l'occasion ou le prétexte de la sanglante guerre qui traversa si longtems le Czar dans tous ses grands projets & enfin les seconda, qui détrôna le Roi de Pologne *Auguste*, donna la couronne à *Stanislas* & la lui ôta, qui fit du Roi de Suede *Charles XII.* le premier des Conquérans pendant neuf années, & le plus malheureux des Rois pendant neuf autres; il est nécessaire, pour entrer dans le détail de ces événemens, de représenter ici en quelle situation était alors l'Europe.

Le Sulan *Mustapha II.* régnait en Turquie. Sa faible administration ne faisait de grands efforts, ni contre l'Empereur d'Allemagne *Léopold*, dont les armes étaient heureuse en Hongrie, ni contre le Czar qui venait de lui enlever Asoph & qui menaçait le Pont-Euxin, ni même contre Venise qui enfin s'était emparée de tout le Péloponnese.

Jean Sobiesky Roi de Pologne, à jamais

 céle-

célebre par la victoire de Choésim, & par la délivrance de Vienne, était mort le 17 Juin 1696, & cette couronne était déjà disputée par *Auguste* Electeur de Saxe qui l'emporta, & par *Armand* Prince de *Conty*, qui n'eut que l'honneur d'être élu.

La Suede venait de perdre (*), & regrettait peu *Charles XI.* premier Souverain véritablement absolu dans ce Pays, pere d'un Roi qui le fut davantage, & avec lequel s'est éteint le despotisme. Il laissait sur le Trône *Charles XII*, son fils âgé de quinze ans. C'était une conjoncture favorable en apparence aux projets du Czar; il pouvait s'agrandir sur le Golphe de Finlande, & vers la Livonie. Ce n'était pas assez d'inquiéter les Turcs sur la Mer Noire: des établissemens sur les Palus-Méotides, & vers la Mer Caspienne, ne suffisaient pas à ses projets de marine, de commerce & de puissance; la gloire même que tout Réformateur desire ardemment, n'était ni en Perse ni en Turquie; elle était dans notre partie de l'Europe, où l'on éternise les grands talens en tout genre. Enfin Pierre ne voulait introduire dans ses E-tats

(*) Avril 1697.

tats ni les mœurs Turques, ni les Persanes, mais les nôtres.

L'Allemagne en guerre à la fois avec la Turquie & avec la France, ayant pour ses Alliés l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande contre le seul *Louis XIV*. était prête de conclure la paix, & les Plénipotentiaires étaient déjà assemblés au château de Ryswick auprès de la Haye.

Ce fut dans ces circonstances que PIERRE & son Ambassade prirent leur route au mois d'Avril 1697, par la grande Novogorod. De-là on voyagea par l'Estonie & par la Livonie, Provinces autrefois contestées entre les Russes, les Suédois & les Polonais, & acquises enfin à la Suede par la force des armes.

La fertilité de la Livonie, la situation de Riga la capitale, pouvoient tenter le Czar; il eut du moins la curiosité de voir les fortifications des citadelles. Le Comte d'*Alberg*, Gouverneur de Riga, en prit de l'ombrage; il lui refusa cette satisfaction, & parut témoigner peu d'égard pour l'Ambassade. Cette conduite ne servit pas à refroidir dans le cœur du Czar le desir qu'il pouvait con-

concevoir d'être un jour le Maître de ces Provinces.

De la Livonie on alla dans la Prusse Brandebourgeoise, dont une partie a été habitée par les anciens Vandales; la Prusse Polonaise avait été comprise dans la Sarmatie d'Europe; la Brandebourgeoise était un Pays pauvre, mal peuplé, mais où l'Electeur, qui se fit donner depuis le titre de Roi, étalait une magnificence nouvelle & ruineuse. Il se piqua de recevoir l'Ambassade dans sa ville de Kœnisberg avec un faste royal. On se fit de part & d'autre les présens les plus magnifiques. Le contraste de la parure Française que la Cour de Berlin affectait, avec les longues robes Asiatiques des Russes, leurs bonnets rehaussés de perles & de pierreries, leurs cimeterres pendans à la ceinture, fit un effet singulier. Le Czar était vêtu à l'Allemande. Un Prince de Géorgie qui était avec lui vêtu à la mode des Persans, étalait une autre sorte de magnificence; c'est le même qui fut pris à la journée de Narva, & qui est mort en Suede.

Pierre méprisait tout ce faste; il eût

été à desirer qu'il eût également méprisé ces plaisirs de table, dans lesquels l'Allemagne mettait alors sa gloire (*). Ce fut dans un de ces repas trop à la mode alors, aussi dangereux pour la santé que pour les mœurs, qu'il tira l'épée contre son Favori *Le Fort*; mais il témoigna le même regret de cet emportement passager, qu'*Alexandre* en eut du meurtre de *Clitus*; il demanda pardon à *Le Fort*. Il disait qu'il voulait réformer sa Nation, & qu'il ne pouvait pas encor se réformer lui-même. Le Général *Le Fort*, dans son Manuscrit, loue encor plus le fonds du caractere du Czar qu'il ne blâme cet excès de colere.

L'Ambassade passe par la Pomeranie, par Berlin; une partie prend sa route par Magdebourg, l'autre par Hambourg, ville que son grand commerce rendait déja puissante, mais non pas aussi opulente & aussi sociable qu'elle l'est devenue depuis. On tourne vers Minden; on passe la Westphalie; & enfin on arrive par Cleves dans Amsterdam.

Le Czar se rendit dans cette ville quin-

(*) Mémoires MSS. de *Le Fort*.

ze jours avant l'Ambassade; il logea d'abord dans la Maison de la Compagnie des Indes, mais bien-tôt il choisit un petit logement dans les Chantiers de l'Amirauté. Il prit un habit de pilote, & alla dans cet équipage au village de Sardam, où l'on construisait alors beaucoup plus de vaisseaux encor qu'aujourd'hui. Ce village est aussi grand, aussi peuplé, aussi riche, & plus propre que beaucoup de villes opulentes. Le Czar admira cette multitude d'hommes toujours occupés; l'ordre, l'exactitude des travaux; la célérité prodigieuse à construire un vaisseau, & à le munir de tous ses agrès, & cette quantité incroyable de Magasins & de Machines qui rendent le travail plus facile & plus sûr. Le Czar commença par acheter une barque, à laquelle il fit de ses mains un mât brisé; ensuite il travailla à toutes les parties de la construction d'un vaisseau, menant la même vie que les artisans de Sardam, s'habillant, se nourrissant comme eux, travaillant dans les forges, dans les corderies, dans ces moulins dont la quantité prodigieuse borde le village, & dans lesquels on scie le sapin & le chêne, on tire l'huile, on

on fabrique le papier, on file les métaux ductiles. Il se fit inscrire dans le nombre des Charpentiers sous le nom de *Pierre Michaeloff*. On l'appellait communément *Maître-Pierre*, PIETER-BAAS, & les Ouvriers d'abord interdits d'avoir un Souverain pour compagnon, s'y accoutumerent familiérement.

Tandis qu'il maniait à Sardam le compas & la hache, on lui confirma la nouvelle de la scission de la Pologne, & de la double nomination de l'Electeur *Auguste*, & du Prince de *Conti*. Le Charpentier de Sardam promit aussi-tôt trente mille hommes au Roi *Auguste*. Il donnait de son attelier des ordres à son armée d'Ukraine assemblée contre les Turcs.

Ses troupes remportaient une victoire contre les Tartares (*), assez près d'Asoph, & même quelques mois après elles prirent la ville d'Or, ou Orkapi, que nous nommons Précop. Pour lui il persistait à s'instruire dans plus d'un Art; il allait de Sardam à Amsterdam travailler chez le célebre Anatomiste *Ruisch*; il faisait des opérations de Chirurgie, qui en un besoin pouvaient le ren-

(*) 1697. 11 Août.

rendre utile à ses Officiers, ou à lui-même. Il s'instruisait de la Physique Naturelle dans la maison du Bourguemestre *Witsen*, citoyen recommandable à jamais par son patriotisme, & par l'emploi de ses richesses immenses qu'il prodiguait en citoyen du Monde, envoyant à grands frais des hommes habiles chercher ce qu'il y avait de plus rare dans toutes les parties de l'Univers, & frétant des vaisseaux à ses dépens, pour découvrir de nouvelles Terres.

Pieter-Baas ne suspendit ses travaux que pour aller voir sans cérémonie, à Utrecht & à la Haye, *Guillaume* Roi d'Angleterre & Stadthouder des Provinces-Unies. Le Général *Le Fort* était seul en tiers avec les deux Monarques. Il assista ensuite à la cérémonie de l'entrée de ses Ambassadeurs, & à leur audiance; ils présenterent en son nom aux Députés des Etats, six-cent des plus belles Martres Zibelines; & les Etats outre le présent ordinaire qu'ils leur firent à chacun d'une Chaîne d'or & d'une Médaille, leur donnerent trois carosses magnifiques. Ils reçurent les premieres visites de tous les Ambassadeurs Plénipotentiaires qui étaient au

Con-

Congrès de Ryſwick, excepté des Français, à qui ils n'avaient pas notifié leur arrivée, non ſeulement parce que le Czar prenait le parti du Roi *Auguſte* contre le Prince de *Conti*, mais parce que le Roi *Guillaume* dont il cultivait l'amitié, ne voulait point la paix avec la France.

De retour à Amſterdam, il y reprit ſes premieres occupations, & acheva de ſes mains un vaiſſeau de ſoixante pieces de canon qu'il avait commencé, & qu'il fit partir pour Arcangel, n'ayant pas alors d'autre port ſur les mers de l'Océan.

Non ſeulement il faiſait engager à ſon ſervice des Réfugiés Français, des Suiſſes, des Allemans; mais il faiſait partir des Artiſans de toute eſpece pour Moſcou, & n'envoyait que ceux qu'il avait vu travailler lui-même. Il eſt très-peu de Métiers & d'Arts qu'il n'approfondît dans les détails: il ſe plaiſait ſurtout à réformer les Cartes des Géographes, qui alors plaçaient au hazard toutes les poſitions des villes & des fleuves de ſes Etats peu connus. On a conſervé la Carte ſur laquelle il traça la communication de la Mer Caſpienne & de la Mer Noire, qu'il avait

déjà projettée, & dont il avait chargé un Ingénieur Allemand nommé *Brakel*. La jonction de ces deux mers était plus facile que celle de l'Océan & de la Méditerranée, exécutée en France; mais l'idée d'unir la Mer d'Asoph & la Caspienne effrayait alors l'imagination. De nouveaux établissemens dans ce Pays lui paraissaient d'autant plus convenables, que ses succès lui donnaient de nouvelles espérances.

Ses troupes commandées par le Général *Shein* & par le Prince *Dolgorouki*, venaient (*) de remporter une victoire auprès d'Asoph sur les Tartares, & même sur un corps de Janissaires que le Sultan *Mustapha* leur avait envoyé. Ce succès servit à le faire respecter davantage de ceux qui blâmaient un Souverain d'avoir quitté ses Etats pour exercer des métiers dans Amsterdam. Ils virent que les affaires du Monarque ne souffraient pas des travaux du Philosophe voyageur & artisan.

Il continua dans Amsterdam ses occupations ordinaires de Constructeur de vaisseaux, d'Ingénieur, de Géographe, de Physicien pra-

(*) Juillet 1696.

pratique, jusqu'au milieu de Janvier 1698; & alors il partit pour l'Angleterre, toujours à la suite de sa propre Ambassade.

Le Roi *Guillaume* lui envoya son yacht, & deux vaisseaux de guerre. Sa maniere de vivre fut la même que celle qu'il s'était prescrite dans Amsterdam & dans Sardam. Il se logea près du grand Chantier à Deptford, & ne s'occupa guere qu'à s'instruire. Les Constructeurs Hollandais ne lui avaient enseigné que leur méthode & leur routine: il connut mieux l'Art en Angleterre; les vaisseaux s'y bâtissaient suivant des proportions mathématiques. Il se perfectionna dans cette science, & bientôt il en pouvait donner des leçons. Il travailla selon la méthode Anglaise à la construction d'un vaisseau, qui se trouva un des meilleurs voiliers de la mer. L'Art de l'horlogerie déjà perfectionné à Londres attira son attention; il en connut parfaitement toute la théorie. Le Capitaine & Ingénieur *Perri* qui le suivit de Londres en Russie, dit que depuis la fonderie des canons jusqu'à la filerie des cordes, il n'y eut aucun métier qu'il n'observât & auquel il ne mît la main, toutes les fois qu'il était dans les atteliers.

On trouva bon, pour cultiver son amitié, qu'il engageât des ouvriers comme il avait fait en Hollande: mais outre les artisans, il eut ce qu'il n'aurait pas trouvé si aisément à Amsterdam, des Mathématiciens. *Fergusson* Ecossais, bon Géometre, se mit à son service: c'est lui qui a établi l'Arithmétique en Russie dans les Bureaux des finances, où l'on ne se servait auparavant que de la méthode Tartare de compter avec des boules enfilées dans du fil d'archal; méthode qui suppléait à l'écriture, mais embarrassante & fautive, parce qu'après le calcul on ne peut voir si on s'est trompé. Nous n'avons connu les chiffres Indiens dont nous nous servons que par les Arabes, au neuvieme siecle; l'Empire de Russie ne les a reçus que mille ans après; c'est le sort de tous les Arts; ils ont fait lentement le tour du Monde. Deux jeunes gens de l'Ecole des mathématiques accompagnerent *Fergusson*, & ce fut le commencement de l'Ecole de marine que PIERRE établit depuis. Il observait & calculait les éclipses avec *Fergusson*. L'Ingénieur *Perri*, quoique très-mécontent de n'avoir pas été assez récompensé, avoue que PIERRE s'était in-

ſtruit dans l'Aſtronomie; il connaiſſait bien les mouvemens des corps céleſtes, & même les loix de la gravitation qui les dirige. Cette force ſi démontrée, & avant le grand *Newton* ſi inconnue, par laquelle toutes les planetes peſent les unes ſur les autres, & qui les retient dans leurs orbites, était déjà familiere à un Souverain de la Ruſſie, tandis qu'ailleurs on ſe repaiſſait de tourbillons chimériques, & que dans la patrie de *Galilée* des ignorans ordonnaient à des des ignorans de croire la Terre immobile.

Perri partit de ſon côté pour aller travailler à des jonctions de rivieres, à des ponts, à des écluſes. Le plan du Czar était de faire communiquer par des canaux l'Océan, la Mer Caſpienne, & la Mer Noire.

On ne doit pas omettre que des Négocians Anglais, à la tête deſquels ſe mit le Marquis *de Carmarthen* Amiral, lui donnerent quinze-mille livres ſterling pour obtenir la permiſſion de débiter du tabac en Ruſſie. Le Patriarche par une ſévérité mal entendue avait proſcrit cet objet de commerce; l'Egliſe Ruſſe défendait le tabac comme un péché. PIERRE mieux inſtruit, & qui par-

mi

mi tous les changemens projettés méditait la réforme de l'Eglise, introduisit ce commerce dans ses Etats.

Avant que PIERRE quittât l'Angleterre, le Roi *Guillaume* lui fit donner le spectacle le plus digne d'un tel Hôte, celui d'une bataille navale. On ne se doutait pas alors que le Czar en livrerait un jour de véritables contre les Suédois, & qu'il remporterait des victoires sur la Mer Baltique. Enfin *Guillaume* lui fit présent du vaisseau sur lequel il avait coutume de passer en Hollande, nommé *le Royal Transport*, aussi bien construit que magnifique. PIERRE retourna sur ce vaisseau en Hollande à la fin de Mai 1698. Il amenait avec lui trois Capitaines de vaisseau de guerre, vingt-cinq Patrons de vaisseau nommés aussi Capitaines, quarante Lieutenans, trente Pilotes, trente Chirurgiens, deux-cent-cinquante Canonniers, & plus de trois-cens Artisans. Cette colonie d'hommes habiles en tout genre, passa de Hollande à Arcangel avec *le Royal Transport*, & de-là fut répandue dans les endroits où leurs services étaient nécessaires. Ceux qui furent engagés à Amsterdam prirent la

route de Narva, qui appartenait à la Suede.

Pendant qu'il faisait ainsi transporter les Arts d'Angleterre & de Hollande dans son Pays, les Officiers qu'il avait envoyés à Rome & en Italie, engageaient aussi quelques Artistes. Son Général *Sheremeto*, qui était à la tête de son Ambassade en Italie, allait de Rome à Naples, à Venise, à Malthe, & le Czar passa à Vienne avec les autres Ambassadeurs. Il avait à voir la Discipline guerriere des Allemands après les flottes Anglaises, & les Atteliers de Hollande. La politique avait encor autant de part au voyage que l'instruction. L'Empereur était l'allié nécessaire du Czar contre les Turcs. PIERRE vit *Léopold* incognitò. Les deux Monarques s'entretinrent debout pour éviter les embarras du cérémonial.

Il n'y eut rien de marqué dans son séjour à Vienne, que l'ancienne fête de l'*hôte* & de l'*hôtesse*, que *Léopold* renouvella pour lui, & qui n'avait point été en usage pendant son regne. Cette fête, qui se nomme *Wurtchafft* se célebre de cette maniere. L'Empereur est l'hôtelier, l'Impératrice l'hôteliere, le Roi des Romains, les Archiducs, les Archidu-

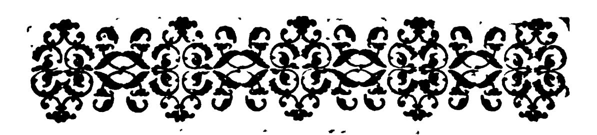
chesses sont d'ordinaire les aides, & reçoivent dans l'hôtellerie toutes les Nations vêtues à la plus ancienne mode de leur Pays. Ceux qui sont appellés à la fête tirent au sort des billets. Sur chacun de ces billets est écrit le nom de la Nation, & de la condition qu'on doit représenter. L'un a un billet de Mandarin Chinois, l'autre de Mirza Tartare, de Satrape Persan, ou de Sénateur Romain; une Princesse tire un billet de Jardiniere, ou de Laitiere; un Prince est Paysan ou Soldat. On forme des danses convenables à tous ces caracteres. L'hôte & l'hôtesse & sa famille servent à table. Telle est l'ancienne institution (*): mais dans cette occasion le Roi des Romains *Joseph* & la Comtesse *de Traun* représenterent les anciens Egyptiens; l'Archiduc *Charles* & la Comtesse *de Walstein* figuraient les Flamands du tems de *Charles-Quint*. L'Archiduchesse *Marie Elizabeth* & le Comte *de Traun* étaient en Tartares; l'Archiduchesse *Josephine* avec le Comte *de Vprkla* étaient à la Persane; l'Archiduchesse *Marianne* & le Prince *Maximilien* d'Hanovre en Paysans de

(*) MSS. de Pétersbourg & de *Le Fort*.

de la Nord-Hollande. PIERRE s'habilla en Payſan de Friſe, & on ne lui adreſſa la parole qu'en cette qualité, en lui parlant toujours du Grand Czar de Ruſſie. Ce ſont de très-petites particularités, mais ce qui rappelle les anciennes mœurs peut à quelques égards mériter qu'on en parle.

PIERRE était prêt de partir de Vienne pour aller achever de s'inſtruire à Veniſe, lorſqu'il eut la nouvelle d'une révolte qui troublait ſes Etats.





CHAPITRE DIXIEME.

CONJURATION PUNIE.

Milice des Strélitz abolie. Changemens dans les Usages, dans les Mœurs, dans l'Etat & dans l'Eglise.

IL avait pourvu à tout en partant, & même aux moyens de réprimer une rebellion. Ce qu'il faisait de grand & d'utile pour son Pays, fut la cause même de cette révolte.

De vieux Boyards à qui les anciennes coutumes étaient cheres, des Prêtres à qui les nouvelles paraissaient des sacrileges, commencerent les troubles. L'ancien parti de la Princesse *Sophie* se réveilla. Une de ses sœurs, dit-on, renfermée avec elle dans le même Monastere, ne servit pas peu à exciter les esprits: on représentait de tous côtés combien il était à craindre que des étrangers ne vinssent instruire la Nation (*).

Enfin,

(*) MSS. de *Le Fort*.

Enfin, qui le croirait? la permission que le Czar avait donnée de vendre du tabac dans son Empire malgré le Clergé, fut un des grands motifs des séditieux. La superstition qui dans toute la Terre est un fléau si funeste, & si cher aux Peuples, passa du Peuple Russe aux Strélitz répandus sur les frontieres de la Lithuanie: ils s'assemblerent, ils marcherent vers Moscou, dans le dessein de mettre *Sophie* sur le Trône & de fermer le retour à un Czar qui avait violé les usages, en osant s'instruire chez les étrangers. Le corps commandé par *Shein* & par *Gordon*, mieux discipliné qu'eux, les battit à quinze lieuës de Moscou: mais cette supériorité d'un Général étranger sur l'ancienne Milice, dans laquelle plusieurs bourgeois de Moscou étaient enrollés, irrita encor la Nation.

Pour étouffer ces troubles, le Czar part secrettement de Vienne, passe par la Pologne, voit incognitò le Roi *Auguste*, avec lequel il prend déjà des mesures pour s'agrandir du côté de la Mer Baltique. Il arrive (*) enfin à Moscou, & surprend tout le

(*) Septembre 1698.

le monde par sa présence : il récompense les troupes qui ont vaincu les Strélitz : les prisons étaient pleines de ces malheureux. Si leur crime était grand, le châtiment le fut aussi. Leurs Chefs, plusieurs Officiers & quelques Prêtres, furent condamnés à la mort (*) ; quelques-uns furent roués, deux femmes enterrées vives. On pendit autour des murailles de la ville, & on fit périr dans d'autres supplices deux-mille Strélitz (†) ; leurs corps resterent deux jours exposés sur les grands chemins, & sur-tout autour du Monastere où résidaient les Princesses *Sophie* & *Eudoxe*. On érigea des colonnes de pierre, où le crime & le châtiment furent gravés. Un très-grand nombre qui avaient leurs femmes & leurs enfans à Moscou furent dispersés avec leur famille dans la Sibérie, dans le Royaume d'Astracan, dans le Pays d'Asoph : par-là, du moins, leur punition fut utile à l'Etat ; ils servirent à défricher & à peupler des terres qui manquaient d'habitans & de culture.

Peut-

(*) Mémoires du Capitaine & Ingénieur *Perri* employé en Russie par PIERRE LE GRAND. MSS. de *Le Fort*.

(†) MSS. de *Le Fort*.

Peut-être, si le Czar n'avait pas eu besoin d'un exemple terrible, il eût fait travailler aux Ouvrages publics une partie des Strélitz qu'il fit exécuter, & qui furent perdus pour lui & pour l'Etat, la vie des hommes devant être comptée pour beaucoup, sur-tout dans un Pays où la population demandait tous les soins d'un Législateur: mais il crut devoir étonner & subjuguer pour jamais l'esprit de la Nation par l'appareil & par la multitude des supplices. Le corps entier des Strélitz, qu'aucun de ses Prédécesseurs n'aurait osé seulement diminuer, fut cassé à perpétuité, & leur nom aboli. Ce grand changement se fit sans la moindre résistance, parce qu'il avait été préparé. Le Sultan des Turcs *Osman*, comme on l'a déjà remarqué, fut déposé dans le même siecle & égorgé, pour avoir laissé seulement soupçonner aux Janissaires qu'il voulait diminuer leur nombre. Pierre eut plus de bonheur, ayant mieux pris ses mesures. Il ne resta de toute cette grande Milice des Strélitz que quelques faibles Régimens qui n'étaient plus dangereux, & qui cependant conservant encor leur ancien esprit se révolterent

rent dans Astracan en 1705, mais furent bientôt réprimés.

Autant que PIERRE avait déployé de sévérité dans cette affaire d'Etat, autant il montra d'humanité quand il perdit quelque tems après son favori *Le Fort*, qui mourut d'une mort prématurée à l'âge de quarante-six ans (*). Il l'honora d'une pompe funèbre telle qu'on en fait aux grands Souverains. Il assista lui-même au convoi une pique à la main, marchant après les Capitaines au rang de Lieutenant, qu'il avait pris dans le grand Régiment du Général, enseignant à la fois à sa Noblesse à respecter le mérite & les grades militaires.

On connut après la mort de *Le Fort*, que les changemens préparés dans l'Etat ne venaient pas de lui, mais du Czar. Il s'était confirmé dans ses projets par les conversations avec *Le Fort*, mais il les avait tous conçus, & il les exécuta sans lui.

Dès qu'il eut détruit les Strélitz, il établit des Régimens réguliers sur le modèle Allemand; ils eurent des habits courts & uni-

(*) 12 Mars 1699, n. st.

uniformes, au lieu de ces jaquettes incommodes dont ils étaient vêtus auparavant: l'exercice fut plus régulier.

Les Gardes Préobazinski étaient déjà formés: ce nom leur venait de cette premiere Compagnie de 50 hommes que le Czar jeune encor avait exercée dans la retraite de Préobazinski, du tems que sa sœur *Sophie* gouvernait l'État; & l'autre Régiment des Gardes était aussi établi.

Comme il avait passé lui-même par les plus bas grades militaires, il voulut que les fils de ses Boyards & de ses Knés commençassent par être soldats avant d'être Officiers. Il en mit d'autres sur sa flotte à Véronise & vers Asoph; & il fallut qu'ils fissent l'apprentissage de matelot. On n'osait refuser un Maître qui avait donné l'exemple. Les Anglais & les Hollandais travaillaient à mettre cette flotte en état, à construire des écluses, à établir des chantiers où l'on pût carener les vaisseaux à sec, à reprendre le grand ouvrage de la jonction du Tanaïs & du Volga, abandonné par l'Allemand *Brakel*. Dès-lors les réformes dans son Conseil d'Etat, dans les Finances, dans l'Eglise, dans

la

la Société même, furent commencées.

Les Finances étaient à peu près adminiſtrées comme en Turquie. Chaque Boyard payait pour ſes terres une ſomme convenue, qu'il levait ſur ſes Payſans Serfs; le Czar établit pour ſes Receveurs des bourgeois, des Bourguemeſtres qui n'étaient pas aſſez puiſſans pour s'arroger le droit de ne payer au tréſor public que ce qu'ils voudraient. Cette nouvelle adminiſtration des finances fut ce qui lui coûta le plus de peine; il fallut eſſayer de plus d'une méthode avant de ſe fixer.

La réforme dans l'Egliſe, qu'on croit partout difficile & dangereuſe, ne le fut point pour lui. Les Patriarches avaient quelquefois combattu l'autorité du Trône, ainſi que les Strélitz; *Nicon* avec audace, *Joachim* un des ſucceſſeurs de *Nicon* avec ſoupleſſe. Les Evêques s'étaient arrogé le droit du glaive, celui de condamner à des peines afflictives & à la mort, droit contraire à l'eſprit de la Religion & au Gouvernement: cette uſurpation ancienne leur fut ôtée. Le Patriarche *Adrien* étant mort à la fin du ſiecle, PIERRE déclara qu'il n'y en aurait plus. Cette Dignité fut

fut entiérement abolie; les grands biens affectés au Patriarchat furent réunis aux finances publiques qui en avaient besoin. Si le Czar ne se fit pas le Chef de l'Eglise Russe, comme les Rois de la Grande-Bretagne le sont de l'Eglise Anglicane, il en fut en effet le maître absolu, parceque les Synodes n'osaient ni desobéir à un Souverain despotique, ni disputer contre un Prince plus éclairé qu'eux.

Il ne faut que jetter les yeux sur le préambule de l'Edit de ses Réglemens Ecclésiastiques donné en 1721, pour voir qu'il agissait en Législateur & en Maître. *Nous nous croirions coupables d'ingratitude envers le Très-haut, si après avoir réformé l'Ordre militaire & le civil, nous négligions l'Ordre spirituel &c. A ces causes, suivant l'exemple des plus anciens Rois dont la piété est célebre, nous avons pris sur nous le soin de donner de bons réglemens au Clergé.* Il est vrai qu'il établit un Synode pour faire exécuter ses Loix Ecclésiastiques; mais les membres du Synode devaient commencer leur ministere par un serment dont lui-même avait écrit & signé la formule: ce serment était celui de l'obéissance: en voici le termes:

Je jure d'être fidele & obéissant serviteur & sujet à mon naturel & véritable Souverain, aux augustes successeurs qu'il lui plaira de nommer en vertu du pouvoir incontestable qu'il en a: Je reconnais qu'il est le Juge suprême de ce Collège spirituel: je jure par le Dieu qui voit tout, que j'entends & que j'explique ce serment dans toute la force & le sens que les paroles présentent à ceux qui le lisent ou qui l'écoutent. Ce serment est encor plus fort que celui de Suprématie en Angleterre. Le Monarque Russe n'était pas à-la-vérité un des Peres du Synode, mais il dictait leurs loix; il ne touchait point à l'encensoir, mais il dirigeait les mains qui le portaient.

En attendant ce grand ouvrage il crut que dans ses Etats qui avaient besoin d'être peuplés, le célibat des Moines était contraire à la nature & au bien public. L'ancien usage de l'Eglise Russe est que les Prêtres séculiers se marient au moins une fois, ils y sont même obligés: & autrefois, quand ils avaient perdu leur femme, ils cessaient d'être Prêtres. Mais une multitude de jeunes gens & de jeunes filles qui font vœu dans un Cloître d'être inutiles, & de vivre aux dé-

dépens d'autrui, lui parut dangereux ; il ordonna qu'on n'entrerait dans les Cloîtres qu'à cinquante ans, c'est-à-dire dans un âge où cette tentation ne prend presque jamais, & il défendit qu'on y reçût à quelque âge que ce fût un homme revêtu d'un Emploi public.

Ce réglement a été aboli depuis lui, lorsqu'on a cru devoir plus de condescendance aux Monastères : mais pour la dignité de Patriarche, elle n'a jamais été rétablie, les grands revenus du Patriarchat ayant été employés au payement des troupes.

Ces changemens excitèrent d'abord quelques murmures ; un Prêtre écrivit que PIERRE était l'Antechrist, parce qu'il ne voulait point de Patriarche ; & l'Art de l'imprimerie que le Czar encourageait, servit à faire imprimer contre lui des libelles : mais aussi un autre Prêtre répondit que ce Prince ne pouvait être l'Antechrist, parce que le nombre de 666 ne se trouvait pas dans son nom, & qu'il n'avait point le signe de la Bête. Les plaintes furent bientôt reprimées. PIERRE en effet donna bien plus à son Eglise qu'il ne lui ôta ; car il rendit peu à peu le Clergé plus régulier & plus savant. Il a fondé à Moscou trois Colle-

 ges,

ges, où l'on apprend les Langues, & où ceux qui se destinaient à la Prétrise étaient obligés d'étudier.

Une des réformes les plus nécessaires, était l'abolition, ou du-moins l'adoucissement de trois Carêmes; ancien assujettissement de l'Eglise Grecque, aussi pernicieux pour ceux qui travaillent aux ouvrages publics, & sur-tout pour les soldats, que le fut l'ancienne superstition des Juifs de ne point combattre le Jour du Sabat. Aussi le Czar dispensa-t-il au-moins ses troupes & ses ouvriers de ces Carêmes, dans lesquels d'ailleurs, s'il n'était pas permis de manger, il était d'usage de s'enyvrer. Il les dispensa même de l'abstinence les jours maigres; les Aumôniers de vaisseau & de régiment furent obligés d'en donner l'exemple, & le donnerent sans répugnance.

Le Calendrier était un objet important. L'année fut autrefois réglée dans tous les Pays de la Terre par les Chefs de la Religion; non seulement à cause des Fêtes, mais parce qu'anciennement l'Astronomie n'était gueres connue que des Prêtres. L'année commençait au 1. de Septembre chez les Russes;

ſes; il ordonna que déſormais l'année commencerait au premier Janvier, comme dans notre Europe. Ce changement fut indiqué pour l'année 1700, à l'ouverture du ſiecle, qu'il fit célébrer par un Jubilé & par de grandes ſolemnités. La populace admirait comment le Czar avait pu changer le cours du Soleil. Quelques obſtinés, perſuadés que Dieu avait créé le Monde en Septembre, continuerent leur ancien ſtile; mais il changea dans les Bureaux, dans les Chancelleries, & bientôt dans tout l'Empire. PIERRE n'adoptait pas le Calendrier Grégorien que les Mathématiciens Anglais rejettaient, & qu'il faudra bien un jour recevoir dans tous les Pays.

Depuis le cinquieme ſiecle, tems auquel on avait connu l'uſage des lettres, on écrivait ſur des rouleaux, ſoit d'écorce, ſoit de parchemin, & enſuite ſur du papier. Le Czar fut obligé de donner un Edit par lequel il était ordonné de n'écrire que ſelon notre uſage.

La réforme s'étendit à tout. Les mariages ſe faiſaient auparavant comme dans la Turquie & dans la Perſe, où l'on ne voit celle qu'on épouſe que lorſque le contrat eſt ſigné, & qu'on ne peut plus s'en dédi-

 re.

re. Cet usage est bon chez des Peuples où la polygamie est établie, & où les femmes sont renfermées; il est mauvais pour les Pays où l'on est réduit à une femme, & où le divorce est rare.

Le Czar voulut accoutumer sa Nation aux mœurs & aux coutumes des Nations chez lesquelles il avait voyagé, & dont il avait tiré tous les Maîtres qui instruisaient alors la sienne.

Il était utile que les Russes ne fussent point vêtus d'une autre maniere que ceux qui leur enseignaient les Arts; la haine contre les étrangers étant trop naturelle aux hommes, & trop entretenue par la différence des vêtemens. L'habit de cérémonie qui tenait alors du Polonais, du Tartare, & de l'ancien Hongrois, était, comme on l'a dit, très-noble; mais l'habit des bourgeois & du bas-peuple ressemblait à ces jaquettes plissées vers la ceinture qu'on donne encor à certains pauvres dans quelques-uns de nos hôpitaux. En général la robe fut autrefois le vêtement de toutes les Nations; ce vêtement demandait moins de façon & moins d'art; on laissait croître sa barbe par la même

me raifon. Le Czar n'eut pas de peine à introduire l'habit de nos Nations & la coutume de fe rafer à la Cour: mais le peuple fut plus difficile; on fut obligé d'impofer une taxe fur les habits longs & fur les barbes. On fufpendait aux portes de la ville des modeles de juft'aucorps: on coupait les robes & les barbes à qui ne voulait pas payer. Tout cela s'exécutait gayement, & cette gayeté même prévint les féditions.

L'attention de tous les Législateurs fut toujours de rendre les hommes fociables; mais pour l'être ce n'eft pas affez d'être raffemblés dans une ville, il faut fe communiquer avec politeffe: cette communication adoucit par-tout les amertumes de la vie. Le Czar introduifit les *affemblées*, en Italien *ridotti*, mot que les Gazetiers ont traduit par le terme impropre de *redoute*. Il fit inviter à ces affemblées les Dames avec leurs filles habillées à la mode des Nations Méridionales de l'Europe: il donna même des réglemens pour ces petites fêtes de fociété. Ainfi jufqu'à la civilité de fes fujets, tout fut fon ouvrage & celui du tems.

Pour mieux faire goûter ces innovations,

il abolit le mot de *golut*, *esclave*, dont les Russes se servaient quand ils pouvaient parler aux Czars, & quand ils présentaient des requêtes; il ordonna qu'on se servît du mot de *raab*, qui signifie *sujet*. Ce changement n'ôta rien à l'obéissance, & devait concilier l'affection. Chaque mois voyait un établissement ou un changement nouveau. Il porta l'attention jusqu'à faire placer sur le chemin de Moscou à Véronise, des poteaux peints qui servaient de colomnes milliaires de verste en verste, c'est-à-dire à la distance de sept-cent pas, & fit construire des especes de caravanserais de vingt verstes en vingt verstes.

En étendant ainsi ses soins sur le Peuple, sur les Marchands, sur les Voyageurs, il voulut mettre quelque pompe dans sa Cour, haïssant le faste dans sa personne, & le croyant nécessaire aux autres. Il institua l'Ordre de *St. André* (*) à l'imitation de ces Ordres dont toutes les Cours de l'Europe sont remplies. *Golovin*, successeur de *Le Fort* dans la Dignité de Grand-Amiral, fut le premier

Che-

(*) 10 Septembre 1698. On suit toujours le nouveau stile.

Chevalier de cet Ordre. On regarda l'honneur d'y être admis comme une grande récompense. C'est un avertissement qu'on porte sur soi d'être respecté par le Peuple; cette marque d'honneur ne coûte rien à un Souverain, & flatte l'amour-propre d'un sujet sans le rendre puissant.

Tant d'innovations utiles étaient reçues avec applaudissement de la plus saine partie de la Nation, & les plaintes des partisans des anciennes mœurs étaient étouffées par les acclamations des hommes raisonnables.

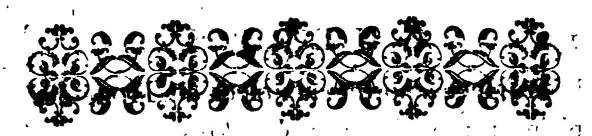
Pendant que PIERRE commençait cette création dans l'intérieur de ses Etats, une trêve avantageuse avec l'Empire Turc le mettait en liberté d'étendre ses frontières d'un autre côté. *Mustapha II.* vaincu par le Prince *Eugene* à la bataille de Zenta en 1697, ayant perdu la Morée conquise par les Vénitiens, & n'ayant pu défendre Asoph, fut obligé de faire la paix avec tous ses vainqueurs; elle fut conclue à Carlowits (*) entre Péterwaradin & Salankémen, lieux devenus célebres par ses défaites. Témiswar fut la borne des possessions Allemandes, & des

(*) 1699. 26 Janvier.

des domaines Ottomans. Kaminiek fut rendu aux Polonais; la Morée & quelques villes de la Dalmatie prises par les Vénitiens leur resterent pour quelque tems; & Pierre Premier demeura maître d'Asoph & de quelques Forts construits dans les environs. Il n'était gueres possible au Czar de s'agrandir du côté des Turcs, dont les forces auparavant divisées, & maintenant réunies, seraient tombées sur lui. Ses projets de Marine étaient trop grands pour les Palus-Méotides. Les établissemens sur la Mer Caspienne ne comportaient pas une flotte guerriere: il tourna donc ses desseins vers la Mer Baltique, sans abandonner la Marine du Tanaïs & du Volga.



CHA-



CHAPITRE ONZIEME.

GUERRE CONTRE LA SUEDE.

BATAILLE DE NARVA.

IL s'ouvrait alors une grande scene vers les frontieres de la Suede. Une des principales causes de toutes les révolutions qui arriverent de l'Ingrie jusqu'à Dresde, & qui désolerent tant d'Etats pendant dix-huit années, fut l'abus du pouvoir suprême dans *Charles XI.* Roi de Suede, pere de *Charles XII.* On ne peut trop répéter ce fait, il importe à tous les Trônes & tous les Peuples. Presque toute la Livonie avec l'Estonie entiere, avait été abandonnée par la Pologne au Roi de Suede *Charles XI.* qui succéda à *Charles X.* précisément pendant le Traité d'Oliva: elle fut cédée, comme c'est l'usage, sous la réserve de tous ses priviléges. *Charles XI.* les respecta. *Jean Reinold Patkul*, Gentilhomme Livonien, vint à Stockolm en 1672, à la tête de six Députés de la Année 1700.

1700. la Province, porter aux pieds du Trône des plaintes respectueuses & fortes (*): pour toute réponse on mit les six Députés en prison, & on condamna *Patkul* à perdre *l'honneur & la vie*: il ne perdit ni l'un ni l'autre; il s'évada, & resta quelque tems dans le Pays de Vaud en Suisse. Lorsque depuis il apprit qu'*Auguste* Electeur de Saxe avait promis à son avénement au Trône de Pologne de recouvrer les Provinces arrachées au Royaume, il courut à Dresde représenter la facilité de reprendre la Livonie, & de se venger sur un Roi de dix-sept ans des conquêtes de ses ancêtres.

Dans le même tems le Czar PIERRE pensait à se saisir de l'Ingrie & de la Carélie. Les Russes avaient autrefois possédé ces Provinces. Les Suédois s'en étaient emparés par le Droit de la guerre, dans les tems des faux *Démétrius*: ils les avaient conservées par des Traités. Une nouvelle Guerre & de nou-

(*) *Norberg*, Chapelain & Confesseur de *Charles XII.* dit dans son Histoire, *qu'il eut l'insolence de se plaindre des vexations, & qu'on le condamna à perdre l'honneur & la vie.* C'est parler en Prêtre du despotisme. Il eut dû remarquer qu'on ne peut ôter l'honneur à un citoyen qui fait son devoir.

nouveaux Traités pouvaient les donner à la 1700.
Russie. *Patkul* alla de Dresde à Moscou; & animant deux Monarques à sa propre vengeance, il cimenta leur union, & hâta leurs préparatifs pour saisir tout ce qui est à l'orient & au midi de la Finlande.

Précisément dans le même tems le nouveau Roi de Dannemarc *Frédéric IV.* se liguait avec le Czar & le Roi de Pologne contre le jeune *Charles*, qui semblait devoir succomber. *Patkul* eut la satisfaction d'assiéger les Suédois dans Riga, Capitale de la Livonie, & de presser le siege en qualité de Général-Major.

Le Czar fit marcher environ soixante-mille hommes vers l'Ingrie. Il est vrai que dans cette grande armée il n'y avait gueres que douze-mille soldats bien aguerris qu'il avait disciplinés lui-même, tels que ses deux Régimens des Gardes, & quelques autres; le reste était des milices mal armées; il y avait quelques Cosaques, & des Tartares Circassiens; mais il trainaît après lui cent-quarante-cinq pieces de canon. Il mit le siege devant Narva, petite ville en Ingrie qui a un port commode; & il était très-vraisem-

blable

1700. Septembre. blable que la place ferait bientôt emportée.

Toute l'Europe sait comment *Charles XII.* n'ayant pas dix-huit ans accomplis, alla attaquer tous ses ennemis l'un après l'autre, descendit dans le Dannemarc, finit la guerre de Dannemarc en moins de six semaines, envoya du secours à Riga, en fit lever le siége, & marcha aux Russes devant Narva au milieu des glaces au mois de Novembre.

Le Czar comptant sur la prise de la ville était allé à Novogorod, emmenant avec lui son Favori *Menzikoff*, alors Lieutenant dans la Compagnie des Bombardiers du Régiment Préobazinski, devenu depuis Feld-Maréchal & Prince, homme dont la singuliere fortune mérite qu'on en parle ailleurs avec plus d'étendue.

18 Novembre. PIERRE laissa son armée & ses instructions pour le siege au Prince *de Croy*, originaire de Flandres, qui depuis peu était passé à (*) son service. Le Prince *Dolgorouki* fut le Commissaire de l'armée. La jalousie entre ces deux Chefs, & l'absence du Czar, furent en partie cause de la défaite inouie de Narva. *Charles XII.* ayant débarqué à Pernau en Livonie

(*) Voyez l'Histoire de *Charles XII.*

voïe avec ses troupes au mois d'Octobre, 1700.
s'avance au Nord à Rével, défait dans ces quartiers un corps avancé de Russes. Il marche, & en bat encor un autre. Les fuyards retournent au camp devant Narva, & y portent l'épouvante. Cependant on était au mois de Novembre. Narva, quoique mal assiégée, était prête de se rendre. Le jeune Roi de Suede n'avait pas alors avec lui neuf-mille hommes, & ne pouvait opposer que dix pieces d'artillerie à cent-quarante-cinq canons dont les retranchemens des Russes étaient bordés. Toutes les Relations de ce tems-là, tous les Historiens sans exception, font monter l'armée Russe devant Narva à quatre-vingt-mille combattans. Les Mémoires qu'on m'a fait tenir disent soixante, d'autres quarante-mille : quoi qu'il en soit, il est certain que *Charles* n'en avait pas neuf-mille, & que cette journée est une de celles qui prouvent que les grandes victoires ont souvent été remportées par le plus petit nombre depuis la bataille d'Arbelles.

Charles ne balança pas à attaquer avec sa petite troupe cette armée si supérieure; & profi-

1700. profitant d'un vent violent & d'une grosse neige que ce vent portait contre le Russes, il fondit dans leurs retranchemens à l'aide de quelques pieces de canon avantageusement postées. Les Russes n'eurent pas le tems de se reconnaître au milieu de ce nuage de neige qui leur donnait au visage, foudroyés par les canons qu'il ne voyaient pas, & n'imaginant point quel petit nombre ils avaient à combattre. Le Duc *de Croy* voulut donner des ordres, & le Prince *Dolgorouki* ne voulut pas les recevoir. Les Officiers Russes se soulevent contre les Officiers Allemands; ils massacrent le Secretaire du Duc, le Colonel *Lyon*, & plusieurs autres. Chacun quitte son poste; le tumulte, la confusion, la terreur panique se répand dans toute l'armée. Les troupes Suédoises n'eurent alors à tuer que des hommes qui fuyaient. Les uns courent se jetter dans la riviere de Narva, & une foule de soldats y fut noyée; les autres abandonnaient leurs armes, & se mettaient à genoux devant les Suédois. Le Duc *de Croy*, le Général *Allard*, les Officiers Allemands, qui craignaient plus

30 Novembre.

les

les Russes soulevés contre eux que les Suédois, vinrent se rendre au Comte *Steinbok*; le Roi de Suede, maître de toute l'artillerie, voit trente-mille vaincus à ses pieds, jettant les armes, défilant devant lui nue tête. Le Knés *Dolgorouki* & tous les autres Généraux Moscovites se rendent à lui comme les Généraux Allemands; & ce ne fut qu'après s'être rendus, qu'ils apprirent qu'ils avaient été vaincus par huit-mille hommes. Parmi les prisonniers se trouva le fils du Roi de Géorgie, qui fut envoyé à Stokholm; on l'appellait *Mittelesky*, *Czarovitz*, fils de Czar: ce qui est une nouvelle preuve que ce titre de Czar ou Tzar ne tirait point son origine des Césars Romains. 1700.

Du côté de *Charles XII.* il n'y eut gueres que douze-cent soldats tués dans cette bataille. Le Journal du Czar qu'on m'a envoyé de Pétersbourg, dit qu'en comptant les soldats qui périrent au siege de Narva & dans la bataille, & qui se noyerent dans leur fuite, on ne perdit que six-mille hommes. L'indiscipline & la terreur firent donc tout dans cette journée. Les prisonniers de guerre étaient quatre fois plus

1700. plus nombreux que les vainqueurs ; &, si on en croit *Norberg* (*), le Comte *Piper*, qui fut depuis prisonnier des Russes, leur reprocha qu'à cette bataille le nombre des prisonniers avait excédé huit fois celui de l'armée Suédoise. Si ce fait était vrai, les Suédois auraient fait soixante-&-douze-mille prisonniers. On voit par-là combien il est rare d'être instruit des détails. Ce qui est incontestable & singulier, c'est que le Roi de Suede permit à la moitié des soldats Russes de s'en retourner désarmés, & à l'autre moitié de repasser la riviere avec leurs armes. Cette étrange confiance rendit au Czar des troupes, qui enfin étant disciplinées devinrent redoutables (†).

Tous les avantages qu'on peut tirer d'une bataille gagnée, *Charles XII.* les eut ; magazins immenses, bateaux de transport chargés de provisions, postes évacués ou pris,

(*) Page 439. Tome Premier, Edition in 4. à la Haye.

(†) Le Chapelain *Norberg* prétend qu'après la bataille de Narva, le Grand-Turc écrivit aussi-tôt une Lettre de félicitation au Roi de Suede, en ces termes : *Le Sultan Bassa par la grace de Dieu au Roi Charles XII. &c.* La Lettre est datée de l'Ere de la Création du Monde.

pris; tout le Pays à la discrétion des Suédois; voilà quel fut le fruit de la victoire. 1700.
Narva délivrée, les débris des Russes ne se montrant pas, toute la contrée ouverte jusqu'à Pleskou, le Czar parut sans ressource pour soutenir la guerre; & le Roi de Suede, vainqueur en moins d'une année des Monarques de Dannemarc, de Pologne & de Russie, fut regardé comme le premier homme de l'Europe, dans un âge où les autres n'osent encor prétendre à la réputation. Mais PIERRE, qui dans son caractere avait une constance inébranlable, ne fut découragé dans aucun de ses projets.

Un Evêque de Russie composa une priere (*) à *St. Nicolas*, au sujet de cette défaite; on la récita dans la Russie. Cette piece, qui fait voir l'esprit du tems & de quelle ignorance PIERRE a tiré son Pays, disait que les enragés & épouvantables Suédois étaient des sorciers: on s'y plaignait d'avoir été abandonné par *St. Nicolas*. Les Evê-

(*) Elle est imprimée dans la plupart des Journaux & des Pieces de ce tems-là, & se trouve dans l'Histoire de *Charles XII.* Roi de Suede.

1700. Evêques Ruſſes d'aujourd'hui n'écriraient pas de pareilles pieces : & ſans faire tort à *St. Nicolas*, on s'apperçut bientôt que c'était à PIERRE qu'il fallait s'adreſſer.



CHA



CHAPITRE DOUZIEME.

Ressources après la bataille de Narva ; ce désastre entiérement réparé. Conquête de PIERRE *auprès de Narva même. Ses travaux dans son Empire. La personne qui fut depuis Impératrice, prise dans le sac d'une ville. Succès de* PIERRE ; *son triomphe à Moscou* (*).

ANNEES 1701 & 1702.

LE Czar, ayant quitté son armée devant Narva sur la fin de Novembre 1700 pour se concerter avec le Roi de Pologne, apprit en chemin la victoire des Suédois. Sa constance était aussi inébranlable que la valeur de *Charles XII.* était intrépide & opiniâtre. Il différa ses conférences avec *Auguste* pour apporter un prompt remede au désordre des affaires. Les troupes dispersées se rendirent à la grande Novogorod, & de-là à Pleskou sur le lac Peipus.

C'était beaucoup de se tenir sur la défensive

(*) Tiré tout entier, ainsi que les suivans, du Journal de PIERRE LE GRAND envoyé de Pétersbourg.

sive après un si rude échec : Je sçai bien, disait-il, que les Suédois seront longtems supérieurs, mais enfin ils nous apprendront à les vaincre.

1701. PIERRE, après avoir pourvu aux premiers besoins, après avoir ordonné par-tout des levées, court à Moscou, faire fondre du canon. Il avait perdu tout le sien devant Narva ; on manquait de bronze ; il prend les cloches des Eglises & des Monasteres. Ce trait ne marquait pas de superstition, mais aussi il ne marquait pas d'impiété. On fabrique donc avec des cloches cent gros canons, cent-quarante-trois pieces de campagne depuis trois jusqu'à six livres de balle, des mortiers, des obus ; il les envoye à Pleskou. Dans d'autres Pays un Chef ordonne, & on exécute ; mais alors il fallait que le Czar fît tout par lui-même. Tandis qu'il hâte ces préparatifs, il négocie avec le Roi de Dannemarc, qui s'engage à lui fournir trois Régimens de pied, & trois de Cavalerie ; engagement que ce Roi n'osa remplir.

A peine ce Traité est-il signé, qu'il revole vers le théatre de la guerre ; il va trouver

yer le Roi *Auguste* à Birzen sur les frontiéres de Courlande & de Lithuanie. Il fallait fortifier ce Prince dans la résolution de soutenir la guerre contre *Charles XII.* Il fallait engager la Diette Polonaise dans cette guerre. On sçait assez qu'un Roi de Pologne n'est que le Chef d'une République. Le Czar avait l'avantage d'être toujours obéi; mais un Roi de Pologne, un Roi d'Angleterre, & aujourd'hui un Roi de Suede, négocient toujours avec leurs sujets. *Patkul* & les Polonais, partisans de leur Roi, assisterent à ces conférences. PIERRE promit des subsides, & vingt-mille soldats. La Livonie devait être renduë à la Pologne, en cas que la Diette voulût s'unir à son Roi & l'aider à recouvrer cette Province; mais les propositions du Czar firent moins d'effet sur la Diette que la crainte. Les Polonais redoutaient à la fois de se voir gênés par les Saxons & par les Russes, & ils redoutaient encor plus *Charles XII.* Ainsi le plus nombreux parti conclut à ne point servir son Roi, & à ne point combattre.

1701. 27 Février.

Les partisans du Roi de Pologne s'animerent contre la faction contraire, & enfin de

1701. ce qu'*Auguste* avait voulu rendre à la Pologne une grande Province, il en résulta dans ce Royaume une Guerre Civile.

Février. PIERRE n'avait donc dans le Roi *Auguste* qu'un Allié peu puissant; & dans les troupes Saxonnes qu'un faible secours. La crainte qu'inspirait par-tout *Charles XII.* réduisait PIERRE à ne se soutenir que par ses propres forces.

1 Mars. Ayant couru de Moscou en Courlande pour s'aboucher avec *Auguste*, il revole de Courlande à Moscou pour hâter l'accomplissement de ses promesses. Il fait en effet marcher le Prince *Repnin* avec quate-mille hommes vers Riga, sur les bords de la Duna où les Saxons étaient retranchés.

Juillet. Cette terreur commune augmenta, quand *Charles*, passant la Duna malgré les Saxons campés avantageusement sur le bord opposé, eut remporté une victoire complette; quand, sans attendre un moment, il eut soumis la Courlande, qu'on le vit avancer en Lithuanie, & que la Faction Polonaise ennemie d'*Auguste* fut encouragée par le vainqueur.

PIERRE n'en suivit pas moins tous ses desseins. Le Général *Patkul*, qui avait été l'ame

l'ame des conférences de Birzen, & qui avait passé à son service, lui fournissait des Officiers Allemands, disciplinait ses troupes & lui tenait lieu du Général *Le Fort*; il perfectionnait ce que l'autre avait commencé. Le Czar fournissait des relais à tous les Officiers, & même aux soldats Allemands, ou Livoniens, ou Polonais, qui venaient servir dans ses armées; il entrait dans les détails de leur armure, de leur habillement, de leur subsistance. 1701.

Aux confins de la Livonie & de l'Estonie, & à l'occident de la Province de Novogorod, est le grand lac Peipus, qui reçoit du midi de la Livonie la riviere Vélika, & duquel sort au Septentrion la riviere de Naiova, qui baigne les murs de cette ville de Narva, près de laquelle les Suédois avaient remporté leur célebre victoire. Ce lac a trente de nos lieues communes de long, tantôt douze, tantôt quinze de large: il était nécessaire d'y entretenir une flotte, pour empêcher les vaisseaux Suédois d'insulter la Province de Novogorod, pour être à portée d'entrer sur leurs côtes, mais sur-tout pour former des matelots. PIERRE, pen-

1701. dant toute l'année 1701, fit construire sur ce lac cent demi-galeres qui portaient environ cinquante hommes chacune; d'autres barques furent armées en guerre sur le lac Ladoga. Il dirigea lui-même tous les ouvrages, & fit manœuvrer ses nouveaux matelots. Ceux qui avaient été employés en 1697 sur les Palus-Méotides, l'étaient alors près de la Baltique. Il quittait souvent ces ouvrages pour aller à Moscou & dans ses autres Provinces affermir toutes les innovations commencées, & en faire de nouvelles.

Les Princes, qui ont employé le loisir de la paix à construire des ouvrages publics, se sont fait un nom: mais que PIERRE après l'infortune de Narva s'occupât à joindre par des canaux la Mer Baltique, la Mer Caspienne & le Pont-Euxin, il a y-là plus de gloire véritable que dans le gain d'une bataille. Ce fut en 1702 qu'il commença à creuser ce profond canal qui va du Tanaïs au Volga. D'autres canaux devaient faire communiquer par des lacs le Tanaïs avec la Duna, dont la Mer Baltique reçoit les eaux à Riga; mais ce second projet était encor

fort

fort éloigné, puisque PIERRE était bien 1701.
loin d'avoir Riga en sa puissance.

Charles dévastait la Pologne, & PIERRE faisait venir de Pologne & de Saxe à Moscou des bergers & des brebis pour avoir des laines avec lesquelles on pût fabriquer de bons draps; il établissait des Manufactures de linge, des Papéteries: on faisait venir par ses ordres des Ouvriers en fer, en laiton, des Armuriers, des Fondeurs; les Mines de la Sibérie étaient fouillées. Il travaillait à enrichir ses Etats & à les défendre.

Charles poursuivait le cours de ses victoires, & laissait vers les Etats du Czar assez de troupes pour conserver, à ce qu'il croyait, toutes les possessions de la Suede. Le dessein était déjà pris de détrôner le Roi *Auguste*, & de poursuivre ensuite le Czar jusqu'à Moscou avec ses armes victorieuses.

Il y eut quelques petits combats cette année entre les Russes & les Suédois. Ceux-ci ne furent pas toujours supérieurs, & dans les rencontres mêmes où ils avaient l'avantage, les Russes s'aguerrissaient. Enfin, un an après la bataille de Narva, le Czar avait déjà des troupes si bien disciplinées, qu'elles

1701. les vainquirent un des meilleurs Généraux de *Charles*.

PIERRE était à Pleskou, & de-là il envoyait de tous côtés des corps nombreux pour attaquer les Suédois. Ce ne fut point un étranger, mais un Russe, qui les défit.
1702. Son Général *Sheremeto* enleva près de Derpt,
11 Janvier. sur les frontieres de la Livonie, plusieurs quartiers au Général Suédois *Slippembach*, par une manœuvre habile, & ensuite le battit lui-même. On gagna pour la premiere fois des drapeaux Suédois au nombre de quatre, & c'était beaucoup alors.

Les lacs de Peipus & de Ladoga furent quelque tems après des théatres de batailles navales; les Suédois y avaient le même avantage que sur terre, celui de la discipline & d'un long usage; cependant les Russes combattirent quelquefois avec succès sur leurs demi-galeres; & dans un combat général sur le lac Peipus, le Velt-Maréchal
Mai. *Sheremeto* prit une frégate Suédoise.

C'était par ce lac Peipus que le Czar tenait continuellement la Livonie & l'Estonie en allarme; ses galeres y débarquaient souvent plusieurs Régimens; on se rembarquait quand

quand le succès n'était pas favorable ; & s'il l'était, on pourfuivait fes avantages. On battit deux fois les Suédois dans ces quartiers auprès de Derpt, tandis qu'ils étaient victorieux par-tout ailleurs. 1702. Juin & Juillet.

Les Ruffes dans toutes ces actions étaient toujours fupérieurs en nombre : c'eft ce qui fit que *Charles XII.* qui combattait fi heureufement ailleurs, ne s'inquiéta jamais des fuccès du Czar ; mais il dut confidérer que ce grand nombre s'aguerriffait tous les jours, & qu'il pouvait devenir formidable pour lui-même.

Pendant qu'on fe bat fur terre & fur mer vers la Livonie, l'Ingrie & l'Eftonie, le Czar apprend qu'une flotte Suédoife eft deftinée pour aller ruiner Arcangel, il y marche ; on eft étonné d'entendre qu'il eft fur les bords de la Mer Glaciale, tandis qu'on le croit à Mofcou. Il met tout en état de défenfe, prévient la defcente, trace lui-même le plan d'une citadelle nommée la nouvelle Duina, pofa la premiere pierre, retourne à Mofcou, & de-là vers le théatre de la guerre. Juillet.

Charles avançait en Pologne, mais les

Ruffes

1702. Russes avançaient en Ingrie & en Livonie. Le Maréchal *Sheremeto* va à la rencontre des Suédois, commandés par *Slippenbach*; il lui livre bataille auprès de la petite riviere d'Embac, & la gagne: il prend seize drapeaux & vingt canons. *Norberg* met ce combat au 1 Décembre 1701, & le Journal de PIERRE LE GRAND le place au 19 Juillet 1702.

6 Août. Il avance, il met tout à contribution, il prend la petite ville de Mariembourg sur les confins de la Livonie & de l'Ingrie. Il y a dans le Nord beaucoup de villes de ce nom; mais celle-ci, quoiqu'elle n'existe plus, est cependant plus célebre que toutes les autres par l'avanture de l'Impératrice *Catherine*.

Cette petite ville s'étant renduë à discrétion, les Suédois, soit par inadvertance, soit à dessein, mirent le feu aux magasins. Les Russes irrités détruisirent la ville, & emmenerent en captivité tout ce qu'ils trouverent d'habitans. Il y avait parmi eux une jeune Livonienne, élevée chez le Ministre Luthérien du lieu nommé *Gluck*; elle fut du nombre des captives; c'est celle-là même

qui

qui devint depuis la Souveraine de ceux qui 1702.
l'avaient prise, & qui a gouverné les Russes sous le nom de l'Impératrice *Catherine*.

On avait vu auparavant des citoyennes sur le Trône; rien n'était plus commun en Russie, & dans tous les Royaumes de l'Asie, que les mariages des Souverains avec leurs sujettes; mais qu'une étrangere prise dans les ruines d'une ville saccagée soit devenue la Souveraine absolue de l'Empire où elle fut amenée captive, c'est ce que la fortune & le mérite n'ont fait voir que cette fois dans les Annales du Monde.

La suite de ce succès ne se démentit point en Ingrie, la flotte des demi-galeres Russes sur le lac Ladoga, contraignit celle des Suédois de se retirer à Vibourg à une extrémité de ce grand lac: de-là ils purent voir à l'autre bout le siege de la forteresse de Notebourg, que le Czar fit entreprendre par le Général *Sheremeto*. C'était une entreprise bien plus importante qu'on ne pensait; elle pouvait donner une communication avec la Mer Baltique, objet constant des desseins de Pierre.

Notebourg était une place très-forte, bâtie

1702. bâtie dans une isle du lac Ladoga, & qui dominant sur ce lac rendait son possesseur maître du cours de la Néva, qui tombe dans la mer; elle fut battuë nuit & jour depuis le 18 Septembre jusqu'au 12 Octobre; enfin les Russes monterent à l'assaut par trois breches. La garnison Suédoise était réduite à cent soldats en état de se défendre; & ce qui est bien étonnant, ils se défendirent, & ils obtinrent sur la breche même une capitulation honorable; encor le Colonel *Slippembach*, qui commandait dans la place, ne voulut se rendre qu'à condition qu'on lui permettrait de faire venir deux Officiers Suédois du poste le plus voisin pour examiner les breches, & pour rendre comp-
16 Octobre. te au Roi son Maître, que quatre-vingt-trois combattans qui restaient alors, & cent-cinquante-six blessés ou malades, ne s'étaient rendus à une armée entiere, que quand il était impossible de combattre plus long-tems, & de conserver la place. Ce trait seul fait voir à quels ennemis le Czar avait à faire, & de quelle nécessité avaient été pour lui ses efforts & sa discipline militaire.

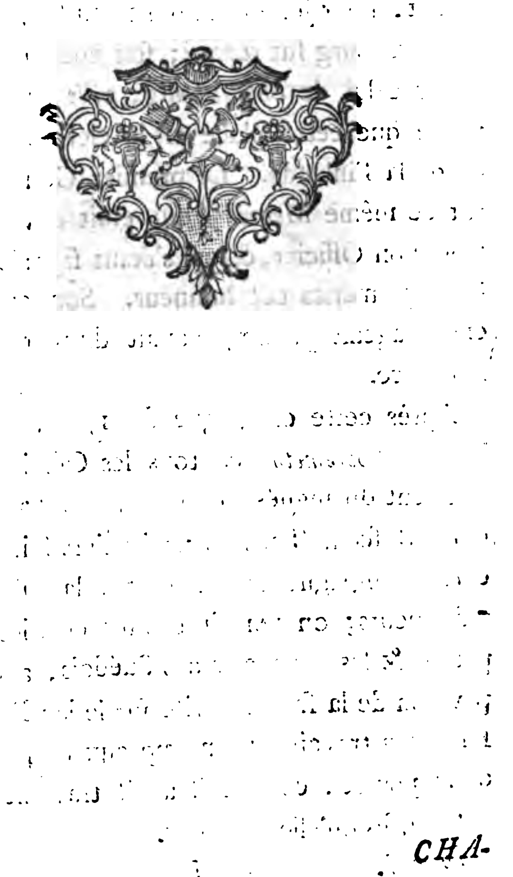
Il

Il distribua des médailles d'or aux Offi- 1702.
ciers, & récompensa tous les soldats, mais aussi il en fit punir quelques-uns qui avaient fui à un assaut ; leurs camarades leur cracherent au visage, & ensuite les arquebuserent, pour joindre la honte au supplice.

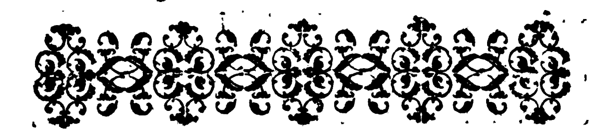
Notebourg fut réparé ; son nom fut changé en celui de *Shlusselbourg*, *ville de la clef*, parce que cette place est la clef de l'Ingrie & de la Finlande. Le premier Gouverneur fut ce même *Menzikof* qui était devenu un très-bon Officier, & qui s'étant signalé dans le siege mérita cet honneur. Son exemple encourageait quiconque avait du mérite sans naissance.

Après cette campagne de 1702, il voulut que *Sheremeto*, & tous les Officiers qui s'étaient distingués, entrassent en triomphe dans Moscou. Tous les prisonniers faits dans 17 Décembre.
cette campagne marcherent à la suite des vainqueurs ; on portait devant eux les drapeaux & les étendarts des Suédois, avec le pavillon de la frégare prise sur le lac Peipus. PIERRE travailla lui-même aux préparatifs de la pompe, comme il avait travaillé aux entreprises qu'elle célébrait.

1707. Ces solemnités devaient inspirer l'émulation, sans quoi elles eussent été vaines. *Charles* les dédaignait, & depuis le jour de Narva il méprisait ses ennemis, & leurs efforts, & leurs triomphes.



CHA-



CHAPITRE TREZIEME.

REFORME A MOSCOU.

Nouveaux succès. Fondation de Pétersbourg. PIERRE prend Narva, &c.

LE peu de séjour que le Czar fit à Moscou au commencement de l'hyver 1703, fut employé à faire exécuter tous ses nouveaux réglemens, & à perfectionner le civil, ainsi que le militaire; ses divertissemens mêmes furent consacrés à faire goûter le nouveau genre de vie qu'il introduisait parmi ses sujets. C'est dans cette vue qu'il fit inviter tous les Boyards & les Dames aux noces d'un de ses boufons: il exigea que tout le monde y parût vêtu à l'ancienne mode. On servit un repas tel qu'on le faisait au seizieme siecle (*). Une ancienne superstition ne permettait pas qu'on allumât du feu le jour d'un mariage, pendant le froid le plus rigoureux Année 1703.

(*) Tiré du Journal de PIERRE LE GRAND.

1703. rigoureux : cette coutume fut sévérement observée le jour de la fête. Les Russes ne buvaient point du vin autrefois, mais de l'hydromel & de l'eau-de-vie ; il ne permit pas ce jour là d'autre boisson : on se plaignit en vain, il répondait en raillant, „ Vos ancêtres en usaient ainsi, les usages anciens „ sont toujours les meilleurs ". Cette plaisanterie contribua beaucoup à corriger ceux qui préferent toujours le tems passé au présent, ou du moins à décréditer leurs murmures : & il y a encor des Nations qui auraient besoin d'un tel exemple.

Un établissement plus utile fut celui d'une Imprimerie en Caracteres Russes & Latins, dont tous les instrumens avaient été tirés de Hollande, & où l'on commença dès-lors à imprimer des traductions Russes de quelques Livres sur la Morale & les Arts. *Fergusson* établit des Ecoles de Géométrie, d'Astronomie, de Navigation.

Une fondation non moins nécessaire fut celle d'un vaste Hôpital, non pas de ces hôpitaux qui encouragent la fainéantise & qui perpétuent la misere, mais tel que le Czar en avait vu dans Amsterdam, où l'on fait

tra-

travailler les vieillards & les enfans, & où 1703.
quiconque est renfermé devient utile.

Il établit plusieurs Manufactures, & dès qu'il eut mis en mouvement tous les nouveaux Arts auxquels il donnait naissance dans Moscou, il courut à Véronise, & il y fit commencer deux vaisseaux de quatre-vingt pieces de canon, avec de longues caisses exactement fermées sous les varangues, pour élever le vaisseau & le faire passer sans risque au-dessus des barres & des bancs de sable qu'on rencontre près d'Asoph: industrie à peu près semblable à celle dont on se sert en Hollande pour franchir le Pampus.

Ayant préparé ses entreprises contre les Turcs, il revole contre les Suédois; il va voir les vaisseaux qu'il faisait construire dans les chantiers d'Olonitz, entre le lac Lado- 30
ga & celui d'Onega. Il avait établi dans Mars.
cette ville des Fabriques d'armes; tout y respirait la guerre, tandis qu'il faisait fleurir à Moscou les Arts de la paix: une source d'eaux minérales découverte depuis dans Olonitz augmenta sa célébrité. D'Olonitz il alla fortifier Shlusselbourg.

Nous avons déjà dit qu'il avait voulu

1703. paſſer par tous les grades militaires : il était Lieutenant de Bombardiers ſous le Prince *Menzikof*, avant que ce favori eût été fait Gouverneur de Shluſſelbourg. Il prit alors la place de Capitaine, & ſervit ſous le Maréchal *Sheremeto*.

Il y avait une forteresſe importante près du lac Ladoga nommé Niantz ou Nya, près de la Néva. Il était néceſſaire de s'en rendre maître, pour s'aſſurer ſes conquêtes, & pour favoriſer ſes deſſeins. Il fallut l'aſſiéger par terre, & empêcher que les ſecours ne vinſſent par eau. Le Czar ſe chargea lui-même de conduire des barques chargées de ſoldats, & d'écarter les convois des Suédois. *Sheremeto* conduiſit les tranchées, la
12 Mai. citadelle ſe rendit. Deux vaiſſeaux Suédois aborderent trop tard pour la ſecourir ; le Czar les attaqua avec ſes barques, & s'en rendit maître. Son journal porte que pour récompenſe de ce ſervice, *le Capitaine des Bombardiers fut créé Chevalier de l'Ordre de* St. André, *par l'Amiral* Golovin, *premier Chevalier de l'Ordre.*

Après la priſe du fort de Nya, il réſolut enfin de bâtir ſa ville de Péterſbourg, à l'em-

l'embouchure de la Néva fur le golphe de Finlande. 1703.

Les affaires du Roi *Augufte* étaient ruinées; les victoires confécutives des Suédois de Pologne avaient enhardi le parti contraire, & fes amis même l'avaient forcé de renvoyer au Czar environ vingt-mille Ruffes dont fon armée était fortifiée. Ils prétendaient par ce facrifice ôter aux mécontens le prétexte de fe joindre au Roi de Suede: mais on ne defarme fes ennemis que par la force, & on les enhardit par la faibleffe. Ces vingt-mille hommes que *Patkul* avait difciplinés, fervirent utilement dans la Livonie & dans l'Ingrie, pendant qu'*Augufte* perdait fes Etats. Ce renfort, & fur-tout la poffeffion de Nya, le mirent en état de fonder fa nouvelle Capitale.

Ce fut donc dans ce terrain défert & marécageux, qui ne communique à la terre-ferme que par un feul chemin, qu'il jetta (*) les premiers fondemens de Pétersbourg, au foixantieme degré de latitude, & au quarante-quatrieme & demi de longitude. Les débris

(*) 1703. 27 Mai, jour de la Pentecôte, Fondation de Pétersbourg.

1703. bris de quelques bastions de Niantz furent les premieres pierres de cette fondation. On commença par élever un petit fort dans une des Isles qui est aujourd'hui au milieu de la ville. Les Suédois ne craignaient pas cet établissement dans un marais où les grands vaisseaux ne pouvaient aborder; mais bientôt après ils virent les fortifications s'avancer, une ville se former, & enfin la petite Isle de Cronslot qui est devant la ville, devenir en 1704 une forteresse imprenable, sous le canon de laquelle les plus grandes flottes peuvent être à l'abri.

Ces ouvrages qui semblaient demander un tems de paix, s'exécutaient au milieu de la guerre; & des Ouvriers de toute espece venaient de Moscou, d'Astracan, de Casan, de l'Ukraine, travailler à la ville nouvelle. La difficulté du terrain qu'il fallut raffermir & élever, l'éloignement des secours, les obstacles imprévus qui renaissent à chaque pas en tout genre de travail, enfin les maladies épidémiques qui enleverent un nombre prodigieux de manœuvres, rien ne découragea le Fondateur; il y eut une ville en cinq mois de tems. Ce n'était qu'un assemblage de

de cabanes avec deux maisons de briques, 1703.
entourées de remparts, & c'était tout ce qu'il fallait alors; la constance & le tems ont fait le reste. Il n'y avait encor que cinq mois que Pétersbourg était fondé, lorsqu'un vaisseau Hollandais y vint trafiquer; le Patron reçut des gratifications, & les Hollandais apprirent bientôt le chemin de Pétersbourg. Novembre.

PIERRE, en dirigeant cette colonie, la mettait tous les jours en sûreté par la prise des postes voisins. Un Colonel Suédois nommé *Croniort*, s'était posté sur la riviere Sestra, & menaçait la ville naissante. PIERRE court à lui avec ses deux Régimens des Gardes, le défait, & lui fait repasser la riviere. Ayant ainsi mis sa ville en sûreté, il va à Olonits commander la construction de plusieurs petits vaisseaux, & retourne à Pétersbourg sur une frégate qu'il a fait construire avec six bâtimens de transport, en attendant qu'on acheve les autres. 9 Juillet. Septembre.

Dans ce tems-là même il tend toujours la main au Roi de Pologne; il lui envoye douze-mille hommes d'Infanterie, & un subside de trois-cent-mille roubles, qui font Novembre.

1703. plus de quinze-cent-mille francs de notre Monnoye. Nous avons déjà remarqué qu'il n'avait qu'environ cinq millions de roubles de revenu ; les dépenses pour ses flottes, pour ses armées, pour tous ses nouveaux établissemens, devaient l'épuiser. Il avait fortifié presque à la fois Novogorod, Plescou, Kiovie, Smolensko, Asoph, Arcangel. Il fondait une Capitale. Cependant il avait encor de quoi secourir son Allié d'hommes & d'argent. Le Hollandais *Corneille le Bruin*, qui voyageait vers ce tems-là en Russie, & avec qui PIERRE s'entretint comme il faisait avec tous les étrangers, rapporte que le Czar lui dit qu'il avait encor trois-cent-mille roubles de reste dans ses coffres après avoir pourvu à tous les frais de la guerre.

Pour mettre sa ville naissante de Pétersbourg hors d'insulte, il va lui-même sonder la profondeur de la mer, assigne l'endroit où il doit élever le Fort de Cronslot, en fait un modele en bois, & laisse à *Menzikof* le soin de faire exécuter l'ouvrage sur son modele. De-là il va passer l'hyver à Moscou, pour y établir insensiblement tous les changemens qu'il fait dans les Loix,

5 Novembre.

dans

dans les Mœurs, dans les Usages. Il regle 1704. ses Finances, & y met un nouvel ordre; il presse les ouvrages entrepris sur la Véronise, dans Asoph, dans un Port qu'il établissait sur les Palus-Méotides sous le Fort de Taganrok.

La Porte allarmée lui envoya un Ambassadeur pour se plaindre de tant de préparatifs: il répondit qu'il était le Maître dans ses États, comme le Grand-Seigneur dans les siens; & que ce n'était point enfreindre la paix, que de rendre la Russie respectable sur le Pont-Euxin. Janvier.

Retourné à Pétersbourg, il trouve sa nouvelle Citadelle de Cronslot, fondée dans la mer, & achevée; il la garnit d'artillerie. 30 Mars. Il fallait pour s'affermir dans l'Ingrie, & pour réparer entiérement la disgrace essuyée devant Narva, prendre enfin cette ville. Tandis qu'il fait les préparatifs de ce siége, une petite flotte de Brigantins Suédois paraît sur le lac Peipus, pour s'opposer à ses desseins. Les demi-galeres Russes vont à sa rencontre, l'attaquent & la prennent toute entiere; elle portait quatre-vingt-dix-huit canons. Alors on assiége Narva par terre & Avril. par

1704. par mer; & ce qui eſt plus ſingulier, on aſſiege en même tems la ville de Derpt en Eſtonie.

Qui croirait qu'il y eût une Univerſité dans Derpt? *Guſtave-Adolphe* l'avait fondée, & elle n'avait pas rendu la ville plus célebre. Derpt n'eſt connu que par l'époque de ces deux ſieges. PIERRE va inceſſamment de l'un à l'autre preſſer les attaques & diriger toutes les opérations. Le Général Suédois *Shlippembach* était auprès de Derpt avec environ deux-mille-cinq-cens hommes.

Les aſſiégés attendaient le moment où il allait jetter du ſecours dans la place. PIERRE imagina une ruſe de guerre dont on ne ſe ſert pas aſſez. Il fait donner à deux Régimens d'Infanterie & à un de Cavalerie, des Uniformes, des Etendarts, des Drapeaux Suédois. Ces prétendus Suédois attaquent les tranchées, les Ruſſes feignent de fuir,
27 Juin. la garniſon trompée par l'apparence fait une ſortie; alors les faux attaquans & les attaqués ſe réuniſſent, ils fondent ſur la garniſon, dont la moitié eſt tuée, & l'autre moitié rentre dans la ville. *Shlippembach* arrive bientôt en effet pour la ſecourir, & il eſt en-

entiérement battu. Enfin Derpt est contrainte de capituler au moment que PIERRE allait donner un assaut général. 1704. 23 Juillet.

Un assez grand échec que le Czar reçoit en même tems sur le chemin de sa nouvelle ville de Pétersbourg, ne l'empêche ni de continuer à bâtir sa ville, ni de presser le siege de Narva. Il avait, comme on l'a vu, envoyé des troupes & de l'argent au Roi *Auguste* qu'on détrônait ; ces deux secours furent également inutiles. Les Russes, joints aux Lithuaniens du parti d'*Auguste*, furent absolument défaits en Courlande par le Général Suédois *Levenhaupt*. Si les vainqueurs avaient dirigé leurs efforts vers la Livonie, l'Estonie & l'Ingrie, ils pouvaient ruiner les travaux du Czar, & lui faire perdre tout le fruit de ses grandes entreprises. PIERRE minait chaque jour l'avant-mur de la Suede, & *Charles* ne s'y opposait pas assez ; il cherchait une gloire moins utile & plus brillante. 31 Juillet.

Dès le 12 Juillet 1704, un simple Colonel Suédois à la tête d'un détachement, avait fait élire un nouveau Roi par la Noblesse Polonaise dans le Champ d'élection nommé

Kolo

1704. *Kolo* près de Varsovie. Un Cardinal Primat du Royaume, & plusieurs Evêques, se soumettaient aux volontés d'un Prince Luthérien, malgré toutes les menaces & les excommunications du Pape : tout cédait à la force. Personne n'ignore comment fut faite l'élection de *Stanislas Leczinsky*, & comment *Charles XII.* le fit reconnaître dans une grande partie de la Pologne.

Pierre n'abondonna pas le Roi détrôné, il redoubla ses secours à mesure qu'il fut plus malheureux; & pendant que son ennemi faisait des Rois, il battait les Généraux Suédois en détail dans l'Estonie, dans l'Ingrie; il courait au siege de Narva, & faisait donner des assauts. Il y avait trois bastions fameux, du moins par leurs noms, on les appellait *la victoire*, *l'honneur*, & *la gloire*. Le Czar les emporta tous trois l'épée à la main. Les assiégeans entrent dans la ville, la pillent, & y exercent toutes les cruautés qui n'étaient que trop ordinaires entre les Suédois & les Russes.

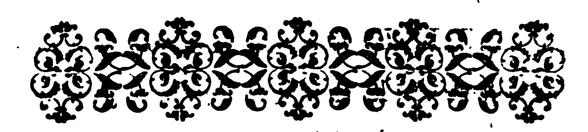
20 Août. Pierre donna alors un exemple qui dut lui concilier les cœurs de ses nouveaux sujets; il court de tous côtés pour arrêter

le

le pillage & le massacre, arrache des femmes des mains de ses soldats ; & ayant tué deux de ces emportés qui n'obéissaient pas à ses ordres, il entre dans l'Hôtel-de-ville où les citoyens se réfugiaient en foule ; là posant son épée sanglante sur la table, „ Ce n'est „ pas du sang des habitans, dit-il, que „ cette épée est teinte, mais du sang de „ mes soldats que j'ai versé pour vous sau„ ver la vie. 1704.



CHA-



CHAPITRE QUATORZIEME.

Toute l'Ingrie demeure à PIERRE LE GRAND, *tandis que* Charles XII. *triomphe ailleurs.* *Elévation de* Menzikof. *Pétersbourg en sûreté.* *Desseins toujours exécutés malgré les victoires de* Charles.

Année 1704. MAître de toute l'Ingrie, PIERRE en conféra le Gouvernement à *Menzikof*, & lui donna le titre de Prince & le rang de Général-Major. L'orgueil & le préjugé pouvaient ailleurs trouver mauvais qu'un garçon pâtissier devint Général, Gouverneur & Prince; mais PIERRE avait déjà accoutumé ses sujets à ne se pas étonner de voir donner tout aux talens, & rien à la seule noblesse. *Menzikof* tiré de son premier état dans son enfance, par un hazard heureux qui le plaça dans la Maison du Czar, avait appris plusieurs langues, s'était formé aux affaires & aux armes; & ayant sçu d'abord se

NB. Tous les Chapitres précédens & suivans sont tirés du Journal de PIERRE LE GRAND, & des Mémoires envoyés de Pétersbourg, confrontés avec tous les autres Mémoires.

ſe rendre agréable à ſon Maître, il ſçut ſe rendre néceſſaire. Il hâtait les travaux de Pétersbourg ; on y bâtiſſait déjà pluſieurs maiſons de briques & de pierres, un arſenal, des magaſins; on achevait les fortifications ; les palais ne ſont venus qu'après. 1704.

Pierre était à peine établi dans Narva, qu'il offrit de nouveaux ſecours au Roi de Pologne détrôné : il promit encor des troupes outre les douze-mille hommes qu'il avait déjà envoyés, & en effet il fit partir pour les frontieres de la Lithuanie le Général *Repnin* avec ſix-mille hommes de cavalerie, & ſix-mille d'infanterie. Il ne perdait pas de vue ſa colonie de Pétersbourg un ſeul moment ; la ville ſe bâtiſſait, la marine s'augmentait ; des vaiſſeaux, des frégates ſe conſtruiſaient dans les chantiers d'Olonits ; il alla les faire achever, & les conduiſit à Pétersbourg. 19 Août. 11 Octobre.

Tous ſes retours à Moſcou étaient marqués par des entrées triomphantes : c'eſt ainſi qu'il y revint cette année, & il n'en partit que pour aller faire lancer à l'eau ſon premier vaiſſeau de quatre-vingt pieces de canon, dont il avait donné les dimenſions 30 Décembre.

1704. l'année précédente, sur la Véronise.

1705. Dès que la campagne put s'ouvrir en
Mai. Pologne, il courut à l'armée qu'il avait envoyée sur les frontieres de la Lithuanie au secours d'*Auguste*; mais pendant qu'il aidait ainsi son Allié, une flotte Suédoise s'avançait pour détruire Pétersbourg & Cronslot, à peine bâtis; elle était composée de ving-deux vaisseaux de cinquante-quatre à soixante-quatre pieces de canon, de six frégates, de deux galiotes à bombes, de deux brûlots. Les troupes de transport firent leurs descente dans la petite Isle de Kotin. Un Colonel Russe nommé *Tolboguin* ayant fait coucher son Régiment ventre à terre, pendant que les Suédois débarquaient sur le rivage, le fit lever tout-à-coup, & le feu fut si vif & si bien ménagé, que les Sué-
17 Juin. dois renversés furent obligés de regagner leurs vaisseaux, d'abandonner leurs morts, & de laisser trois-cent prisonniers.

Cependant leur flotte restait toujours dans ces parages, & menaçait Pétersbourg. Ils firent encor une descente, & furent repoussés de-même; des troupes des terre avançaient de Vibourg sous le Général Sué

dois

dois *Moldel*; elles marchaient du côté de 1705.
Shlusselbourg; c'était la plus grande entreprise qu'eût encor fait *Charles XII.* sur les Etats que PIERRE avait conquis ou 25 Juin.
créés; les Suédois furent repoussés par-tout, & Pétersbourg resta tranquille.

PIERRE de son côté avançait vers la Courlande, & voulait pénétrer jusqu'à Riga. Son plan était de prendre la Livonie, tandis que *Charles XII.* achevait de soumettre la Pologne au nouveau Roi qu'il lui avait donné. Le Czar était encor à Vilna en Lithuanie, & son Maréchal *Sheremeto* s'approchait de Mittau, Capitale de la Courlande; mais il y trouva le Général *Levenhaupt*, déjà célèbre par plus d'une victoire. Il se donna une bataille rangée dans un lieu appellé *Gémavers-hof*, ou *Gémavers*.

Dans ces affaires où l'expérience & la discipline prévalent, les Suédois, quoiqu'inférieurs en nombre, avaient toujours l'avantage: les Russes furent entiérement défaits, toute leur artillerie prise. PIERRE, après 28 Juillet.
trois batailles ainsi perdues, à Gémavers, à Jacobstad, à Narva, réparait toujours ses pertes, & en tirait même avantage.

1705. Il marche en forces en Courlande après la journée de Gémavers : il arrive devant Mittau, s'empare de la ville, assiege la citelle, & y entre par capitulation.

14 Septembre.

Les troupes Russes avaient alors la réputation de signaler leurs succès par les pillages, coutume trop ancienne chez toutes les Nations. PIERRE avait à la prise de Narva tellement changé cet usage, que les soldats Russes commandés pour garder dans le château de Mittau les caveaux où étaient inhumés les Grands-Ducs de Courlande, voyant que les corps avaient été tirés de leurs tombeaux, & dépouillés de leurs ornemens, refuserent d'en prendre possession, & exigerent auparavant qu'on fît venir un Colonel Suédois reconnaître l'état des lieux : il en vint un en effet, qui leur *délivra* un certificat par lequel il avouait que les Suédois étaient les auteurs de ce désordre.

Le bruit qui avait couru dans tout l'Empire que le Czar avait été totalement défait à la journée de Gémavers, lui fit encor plus de tort que cette bataille même. Un reste d'anciens Strélitz, en garnison dans Astracan, s'enhardit sur cette fausse nouvelle

velle à se révolter; ils tuerent le Gouverneur de la ville, & le Czar fut obligé d'y envoyer le Maréchal *Sheremeto* avec des troupes pour les soumettre & les punir. 1705.

Tout conspirait contre lui; la fortune & la valeur de *Charles XII.* les malheurs d'*Auguste*, la neutralité forcée du Dannemarc, les révoltes des anciens Strélitz, les murmures d'un Peuple qui ne sentait alors que la gêne de la Réforme & non l'utilité, les mécontentemens des Grands assujettis à la Discipline militaire, l'épuisement des Finances; rien ne découragea PIERRE un seul moment; il étouffa la révolte, & ayant mis en sûreté l'Ingrie, s'étant assuré de la citadelle de Mittau malgré *Lewenhaupt* vainqueur, qui n'avait pas assez de troupes pour s'opposer à lui, il eut alors la liberté de traverser la Samogitie & la Lithuanie.

Il partageait avec *Charles XII.* la gloire de dominer en Pologne; il s'avança jusqu'à Tikoczin; ce fut là qu'il vit pour la seconde fois le Roi *Auguste*; il le consola de ses infortunes, lui promit de le venger, lui fit présent de quelques drapeaux pris par *Menzikoff* sur des partis des troupes de son rival;

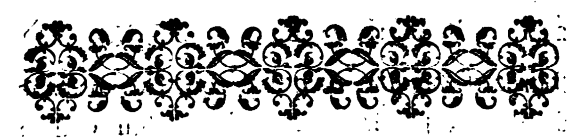
 ils

1705. ils allerent ensuite à Grodno Capitale de la Lithuanie, & y resterent jusqu'au 15 Décembre. PIERRE en partant lui laissa de l'argent & une armée, & selon sa coutume alla passer quelque tems de l'hyver à Moscou, pour y faire fleurir les Arts & les Loix, après avoir fait une campagne très-difficile.

30 Décembre.



CHA-



CHAPITRE QUINZIEME.

Tandis que PIERRE *se soutient dans ses conquêtes, & police ses Etats, son Ennemi* Charles XII. *gagne des batailles, domine dans la Pologne & dans la Saxe.* Auguste, *malgré une victoire des Russes, reçoit la loi de* Charles XII. *Il renonce à la Couronne; il livre* Patkul *Ambassadeur du Czar; meurtre de* Patkul, *condamné à la roue.*

PIERRE à peine était à Moscou, qu'il 1706.
apprit que *Charles XII.* par-tout victorieux, s'avançait du côté de Grodno pour combattre son armée; le Roi *Auguste* avait été obligé de fuir de Grodno, & se retirait en hâte vers la Saxe avec quatre Régimens de Dragons Russes; il affaiblissait ainsi l'armée de son Protecteur, & la décourageait par sa retraite; le Czar trouva tous les chemins de Grodno occupés par les Suédois, & son armée dispersée.

Tandis qu'il rassemblait ses quartiers avec une peine extrême en Lithuanie, le célebre *Schulembourg*, qui était la derniere res-

 sour-

1706. ſource d'*Auguſte*, & qui s'acquit depuis tant de gloire, par la défenſe de Corfou contre les Turcs, avançait du côté de la grande Pologne avec environ douze-mille Saxons & ſix-mille Ruſſes tirés des troupes que le Czar avait confiées à ce malheureux Prince. *Schulembourg* avait une juſte eſpérance de ſoutenir la fortune d'*Auguſte*; il voyait *Charles XII.* occupé alors du côté de la Lithuanie; il n'y avait qu'environ dix-mille Suédois ſous le Général *Renſchild*, qui puſſent arrêter ſa marche; il s'avançait donc avec confiance juſqu'aux frontieres de la Siléſie, qui eſt le paſſage de la Saxe dans la haute Pologne. Quand il fut près du bourg de Frauſtadt ſur les frontieres de Pologne, il trouva le Maréchal *Renſchild* qui venait lui livrer bataille.

Quelque effort que je faſſe pour ne pas répéter ce que j'ai déjà dit dans l'Hiſtoire de *Charles XII.* je dois redire ici qu'il y avait dans l'armée Saxonne un Régiment Français, qui ayant été fait priſonnier tout entier à la fameuſe bataille d'Hochſted, avait été forcé de ſervir dans les troupes Saxonnes. Mes Mémoires diſent qu'on lui avait

con-

confié la garde de l'Artillerie ; ils ajoutent 1706.
que ces Français, frappés de la gloire de
Charles XII. & mécontens du service de 6 Février.
Saxe, poserent les armes dès qu'ils virent
les ennemis, & demanderent d'être reçus
parmi les Suédois, qu'ils servirent depuis en
effet jusqu'à la fin de la guerre. Ce fut-là le commencement & le signal d'une déroute entiere ; il ne se sauva pas trois Bataillons Russes, & encor tous les soldats qui échappèrent étaient blessés ; tout le reste fut tué sans qu'on fît quartier à personne. Le Chapelain *Norberg* prétend que le mot des Suédois dans cette bataille était, *au nom de Dieu*, & que celui des Russes était, *massacrez tout* : mais ce furent les Suédois qui massacrerent tout au nom de Dieu. Le Czar même assûre dans un de ses Manifestes (*), que beaucoup de prisonniers Russes, Cosaques, Calmouks, furent tués trois jours après la bataille. Les troupes irrégulieres des deux armées avaient accoutumé les Généraux à ces cruautés : il ne s'en commit jamais de plus grandes dans les tems barbares. Le Roi *Stanislas* m'a fait l'honneur de me

(*) Manifeste du Czar en Ukraine 1709.

1706. me dire, que dans un de ces combats qu'on livrait si souvent en Pologne, un Officier Russe qui avait été son ami, vint, après la défaite d'un corps qu'il commandait, se mettre sous sa protection, & que le Général Suédois *Steinbok* le tua d'un coup de pistolet entre ses bras.

Voilà quatre batailles perduës par les Russes contre les Suédois, sans compter les autres victoires de *Charles XII.* en Pologne. Les troupes du Czar qui étaient dans Grodno couraient risque d'essuyer une plus grande disgrace, & d'être enveloppées de tous côtés; il sçut heureusement les rassembler, & même les augmenter; il fallait à la fois pourvoir à la sûreté de cette armée, & à celle de ses conquêtes dans l'Ingrie. Il fit marcher son armée sous le Prince *Menzikof* vers l'Orient, & de-là au Midi jusqu'à Kiovie.

Tandis qu'elle marchait il se rend à Sluffelbourg, à Narva, à sa Colonie de Pétersbourg, met tout en sûreté; & des bords
Août. de la Mer-Baltique il court à ceux du Boristhene, pour rentrer par la Kiovie dans la Pologne, s'appliquant toujours à rendre inutiles les victoires de *Charles XII.* qu'il n'a-
vait

vait pu empêcher; préparant même déja une 1708.
conquête nouvelle. C'était celle de Vibourg
Capitale de la Carélie, sur le Golphe de Finlande. Il alla l'assiéger: mais cette fois elle Octobre.
résista à ses armes: les secours vinrent à propos, & il leva le siege. Son rival *Charles XII.* ne faisait réellement aucune conquête en gagnant des batailles; il poursuivait alors le Roi *Auguste* en Saxe, toujours plus occupé d'humilier ce Prince, & de l'accabler du poids de sa puissance & de sa gloire, que du soin de reprendre l'Ingrie sur un ennemi vaincu qui la lui avait enlevée.

Il répandait la terreur dans la haute Pologne, en Silésie, en Saxe. Toute la famille du Roi *Auguste*, sa mere, sa femme, son fils, les principales familles du Pays, se retiraient dans le cœur de l'Empire. *Auguste* implorait la paix; il aimait mieux se mettre à la discrétion de son vainqueur que dans les bras de son protecteur. Il négociait un Traité qui lui ôtait la couronne de Pologne, & qui le couvrait de confusion; ce Traité était secret; il fallait le cacher aux Généraux du Czar, avec lesquels il était alors comme réfugié en Pologne, pendant

que

1706. que *Charles XII.* donnait des loix dans Léipzig, & régnait dans tout son Electorat. Déjà était signé par ses Plénipotentiaires le fatal Traité par lequel il renonçait à la couronne de Pologne, promettait de ne prendre jamais le titre de Roi de ce Pays, reconnaissait *Stanislas*, renonçait à l'alliance du Czar son bienfaiteur, & pour comble d'humiliation s'engageait à remettre à *Charles XII.* l'Ambassadeur du Czar, *Jean Reinold Patkul*, Général des troupes Russes, qui combattait pour sa défense. Il avait fait quelque tems auparavant arrêter *Patkul* contre le Droit des Gens sur de faux soupçons, & contre ce même Droit des Gens il le livrait à son ennemi. Il valait mieux mourir les armes à la main que de conclure un tel Traité: non seulement il y perdait sa couronne & sa gloire, mais il risquait même sa liberté, puisqu'il était alors entre les mains du Prince *Menzikof* en Posnanie, & que le peu de Saxons qu'il avait avec lui recevaient alors leur solde de l'argent des Russes.

14 Septembre.

Le Prince *Menzikof* avait en tête dans ces quartiers une armée Suédoise renforcée des Polonais du parti du nouveau Roi *Stanis-*

nislas, commandée par le Général *Mader-feld*; & ignorant qu'*Auguste* traitait avec ses ennemis, il lui proposa de les attaquer. *Auguste* n'osa refuser; la bataille se donna auprès de Kalish, dans le Palatinat même du Roi *Stanislas*; ce fut la premiere bataille rangée que les Russes gagnerent contre les Suédois: le Prince *Menzikof* en eut la gloire; on tua aux ennemis quatre-mille hommes, on leur en prit deux-mille-cinq-cent-quatre-vingt-dix-huit. 1706. 19 Octobre.

Il est difficile de comprendre comment *Auguste* put après cette victoire ratifier un Traité qui lui en ôtait tout le fruit; mais *Charles* était en Saxe, & y était tout-puissant; son nom imprimait tellement la terreur, on comptait si peu sur des succès soutenus de la part des Russes, le parti Polonais contre le Roi *Auguste* était si fort, & enfin *Auguste* était si mal conseillé, qu'il signa ce Traité funeste. Il ne s'en tint pas-là; il écrivit à son Envoyé *Finkstein* une lettre plus triste que le Traité même, par laquelle il demandait pardon de sa victoire, *protestant que la bataille s'était donnée malgré lui; que les Russes & les Polonais de son parti l'y a-*

vaient

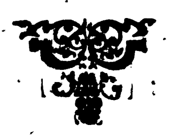
1706. *voient obligé; qu'il avoit fait dans ce dessein des mouvemens pour abandonner* Menzikof; *que* Maderfeld *aurait pu le battre s'il avait profité de l'occasion; qu'il rendrait tous les prisonniers Suédois, ou qu'il romprait avec les Russes; & qu'enfin il donnerait au Roi de Suede toutes les satisfactions convenables*, pour avoir osé battre ses troupes.

Tout cela est unique, inconcevable; & pourtant de la plus exacte vérité. Quand on songe qu'avec cette faiblesse *Auguste* était un des plus braves Princes de l'Europe, on voit bien que c'est le courage d'esprit qui fait perdre ou conserver les Etats, qui les éleve ou qui les abaisse.

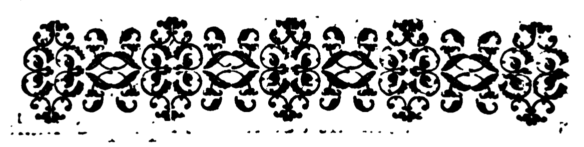
Deux traits acheverent de combler l'infortune du Roi de Pologne Electeur de Saxe, & l'abus que *Charles XII.* faisait de son bonheur; le premier fut une lettre de félicitation que *Charles* força *Auguste* d'écrire au nouveau Roi *Stanislas*; le second fut horrible; ce même *Auguste* fut contraint de lui livrer *Patkul*, cet Ambassadeur, ce Général du Czar. L'Europe sçait assez que ce Ministre fut depuis roué vif à Casimir au mois de Septembre 1707. Le Chapelain *Nor-*

Norberg avouë que tous les ordres pour cette exécution furent écrits de la propre main de *Charles*. 1706.

Il n'eſt point de Juriſconſulte en Europe, il n'eſt pas même d'Eſclave, qui ne ſente toute l'horreur de cette injuſtice barbare. Le premier crime de cet infortuné était d'avoir repréſenté reſpectueuſement les droits de ſa patrie à la tête de ſix Gentilshommes Livoniens, députés de tout l'Etat: condamné pour avoir rempli le premier des devoirs, celui de ſervir ſon Pays ſelon les loix, cette ſentence inique l'avait mis dans le plein droit naturel qu'ont tous les hommes de ſe choiſir une patrie. Devenu Ambaſſadeur d'un des plus grands Monarques du Monde, ſa perſonne était ſacrée. Le droit du plus fort viola en lui le droit de la Nature & celui des Nations. Autrefois l'éclat de la gloire couvrait de telles cruautés, aujourd'hui elles la terniſſent.



CHA-



CHAPITRE SEIZIEME.

On veut faire un troisieme Roi en Pologne. Charles XII. part de Saxe avec une armée florissante, traverse la Pologne en vainqueur. Cruautés exercées. Conduite du Czar. Succès de Charles, qui s'avance enfin vers la Russie.

Année 1707. CHarles XII. jouïssait de ses succès dans Altranstadt près de Leipzig. Les Princes Protestans de l'Empire d'Allemagne venaient en foule lui rendre leurs hommages & lui demander sa protection. Presque toutes les Puissances lui envoyaient des Ambassadeurs. L'Empereur *Joseph* déférait à toutes ses volontés. PIERRE alors, voyant que le Roi *Auguste* avait renoncé à sa protection & au trône, & qu'une partie de la Pologne
Janvier. reconnaissait *Stanislas*, écouta les propositions que lui fit *Tolkova* d'élire un troisieme Roi.

On proposa plusieurs Palatins dans une Diette à Lublin: on mit sur les rangs le Prince *Ragotski*; c'était ce même Prince *Ragotski* longtems retenu en prison dans sa jeunesse par l'Empereur *Léopold*, & qui depuis

puis fut son compétiteur au Trône de Hongrie, après s'être procuré la liberté. Cette négociation fut poussée très-loin, & il s'en falut peu qu'on ne vît trois Rois de Pologne à la fois. Le Prince *Ragotski* n'ayant pu réussir, PIERRE voulut donner le Trône au Grand-Général de la République *Siniauski*, Homme puissant, accrédité, Chef d'un tiers parti, ne voulant reconnaître ni *Auguste* détrôné, ni *Stanislas* élu par un parti contraire. 1707.

Au milieu de ces troubles on parla de paix, comme on fait toujours. *Besseval*, Envoyé de France en Saxe, s'entremit pour réconcilier le Czar & le Roi de Suede. On pensait alors à la Cour de France, que *Charles* n'ayant plus à combattre ni les Russes, ni les Polonais, pourrait tourner ses armes contre l'Empereur *Joseph*, dont il était mécontent, & auquel il imposait des loix dures pendant son séjour en Saxe; mais *Charles* répondit qu'il traiterait de la paix avec le Czar dans Moscou. C'est alors que PIERRE dit: „ Mon frere *Charles* veut faire l'*Alexandre*, mais il ne trouvera pas en moi „ un *Darius*.

1707. Cependant les Ruſſes étaient encor en Pologne, & même à Varſovie, tandis que le Roi donné aux Polonais par *Charles XII.* était à peine reconnu d'eux; & que *Charles* enrichiſſait ſon armée des dépouilles des Saxons.

22 Août. Enfin il partit de ſon quartier d'Altranſtadt à la tête d'une armée de quarante-cinq-mille hommes, à laquelle il ſemblait que ſon ennemi ne dût jamais réſiſter, puiſqu'il l'avait entiérement défait avec huit-mille à Narva.

Ce fut en paſſant ſous les murs de Dreſ-
27 Août. de qu'il alla faire au Roi *Auguſte* cette étrange viſite, *qui doit cauſer de l'admiration à la poſtérité*, à ce que dit *Norberg:* elle peut au-moins cauſer quelque étonnement. C'était beaucoup riſquer que de ſe mettre entre les mains d'un Prince auquel il avait ôté un Royaume. Il repaſſa par la Siléſie, & rentra en Pologne.

Ce Pays était entiérement dévaſté par la guerre, ruiné par les factions, & en proie à toutes les calamités. *Charles* avançait par la Mazovie, & choiſiſſait le chemin le moins praticable. Les habitans réfugiés dans des ma-

marais voulurent au-moins lui faire acheter 1707.
le passage. Six-mille paysans lui députerent un vieillard de leur corps: cet homme d'une figure extraordinaire, vêtu tout de blanc, & armé de deux carabines, harangua *Charles*; & comme on n'entendait pas trop bien ce qu'il disait, on prit le parti de le tuer aux yeux du Prince au milieu de sa harangue. Les paysans désespérés se retirerent & s'armerent. On saisit tous ceux qu'on put trouver: on les obligeait de se pendre les uns les autres, & le dernier était forcé de se passer lui-même la corde au cou & d'être son propre bourreau. On réduisit en cendres toutes leurs habitations. C'est le Chapelain *Norberg* qui atteste ce fait dont il fut témoin: on ne peut ni le recuser, ni s'empêcher de frémir.

Charles arrive à quelques lieuës de Grodno en Lithuanie; on lui dit que le Czar est en personne dans cette ville avec quelques troupes; il prend avec lui sans délibé- 1708.
rer huit-cent gardes seulement, & court à 6 Février.
Grodno. Un Officier Allemand nommé *Mulfels*, qui commandait un corps de troupes à une porte de la ville, ne doute pas en vo-

yant

1708. yant *Charles XII.* qu'il ne ſoit ſuivi de ſon armée ; il lui livre le paſſage au-lieu de le diſputer ; l'allarme ſe répand dans la ville ; chacun croit que l'armée Suédoiſe eſt entrée : le peu de Ruſſes qui veulent réſiſter ſont taillés en pieces par la garde Suédoiſe ; tous les Officiers confirment au Czar qu'une armée victorieuſe ſe rend maîtreſſe de tous les poſtes de la ville. PIERRE ſe retire au-delà des remparts, & *Charles* met une garde de trente hommes à la porte même par où le Czar vient de ſortir.

Dans cette confuſion, quelques Jéſuites dont on avait pris la maiſon pour loger le Roi de Suede, parce que c'était la plus belle de Grodno, ſe rendent la nuit auprès du Czar, & lui apprennent cette fois la vérité. Auſſi-tôt PIERRE rentre dans la ville, force la garde Suédoiſe : on combat dans les ruës, dans les places : mais déjà l'armée du Roi arrivait. Le Czar fut enfin obligé de céder & de laiſſer la ville au pouvoir du vainqueur qui faiſait trembler la Pologne.

Charles avait augmenté ſes troupes en Livonie & en Finlande, & tout était à craindre de ce côté pour les conquêtes de PIER-

RE,

RE, comme du côté de la Lithuanie, pour 1708.
ses anciens Etats, & pour Moscou même. Il fallait donc se fortifier dans toutes ces parties si éloignées les unes des autres. *Charles* ne pouvait faire de progrès rapides en tirant à l'Orient par la Lithuanie au milieu d'une saison rude, dans des Pays marécageux, infectés de maladies contagieuses, que la pauvreté & la famine avaient répanduës de Varsovie à Minski. PIERRE posta ses troupes dans les quartiers sur le passage des rivieres, garnit les postes importans, fit tout ce qu'il put pour arrêter à chaque pas la 8 Avril.
marche de son ennemi, & courut ensuite mettre ordre à tout vers Pétersbourg.

Charles en dominant chez les Polonais ne lui prenait rien; mais PIERRE en faisant usage de sa nouvelle marine, en descendant en Finlande, en prenant Borgau qu'il dé- 21 Mai.
truisit, & en faisant un grand butin sur ses ennemis, se donnait des avantages utiles.

Charles longtems retenu dans la Lithuanie par des pluyes continuelles, s'avança enfin sur la petite riviere de Bérézine à quelques lieuës du Boristhene. Rien ne put résister à son activité; il jetta un pont à la vue des

1708. Russes; il battit le détachement qui gardait ce passage, & arriva à Holozin sur la riviere de Vabis. C'était-là que le Czar avait posté un corps considérable qui devait arrêter l'impétuosité de *Charles*. La petite riviere de Vabis (*) n'est qu'un ruisseau dans les sécheresses; mais alors c'était un torrent impétueux, profond, grossi par les pluyes. Au-delà était un marais, & derriere ce marais les Russes avaient tiré un retranchement d'un quart de lieuë, défendu par un large fossé, & couvert par un parapet garni d'artillerie. Neuf Régimens de Cavalerie & onze d'Infanterie étaient avantageusement disposés dans ces lignes. Le passage de la riviere paraissait impossible.

Les Suédois selon l'usage de la guerre préparerent des pontons pour passer, & établirent des batteries de canons pour favoriser la marche; mais *Charles* n'attendit pas que les pontons fussent prêts; son impatience de combattre ne souffrait jamais le moindre retardement. Le Maréchal *de Shwerin*, qui a longtems servi sous lui, m'a confirmé plusieurs fois, qu'un jour d'action il disait à ses Gé-

(*) En Russe *Bibitsch*.

Généraux occupés du détail de ses dispositions, *Aurez-vous bientôt terminé ces bagatelles?* & il s'avançait alors le premier à la tête de ses Drabans: c'est ce qu'il fit sur-tout dans cette journée mémorable. 1708.

Il s'élance dans la riviere suivi de son Régiment des gardes. Cette foule rompait l'impétuosité du flot; mais on avait de l'eau jusqu'aux épaules, & on ne pouvait se servir de ses armes. Pour peu que l'artillerie du parapet eût été bien servie, & que les bataillons eussent tiré à propos, il ne serait pas échappé un seul Suédois.

Le Roi, après avoir traversé la riviere, 25 Juillet. passa encor le marais à pied. Dès que l'armée eut franchi ces obstacles à la vuë des Russes, on se mit en bataille, on attaqua sept fois leurs retranchemens, & les Russes ne céderent qu'à la septieme. On ne leur prit que douze pieces de campagne & vingt-quatre mortiers à grenades, de l'aveu même des Historiens Suédois.

Il était donc visible que le Czar avait réussi à former des troupes aguerries; & cette victoire d'Holozin, en comblant *Charles XII.* de gloire, pouvait lui faire sentir tous les

1708. dangers qu'il allait courir en pénétrant dans des Pays si éloignés: on ne pouvait marcher qu'en corps séparés, de bois en bois, de marais en marais, & à chaque pas il falait combattre: mais les Suédois, accoutumés à tout renverser devant eux, ne redouterent ni danger ni fatigue.



CHA-



CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

Charles XII. passe le Boristhene, s'enfonce en Ukraine, prend mal ses mesures. Une de ses armées est défaite par PIERRE LE GRAND: *Ses munitions sont perduës. Il s'avance dans des déserts; avantures en Ukraine.*

ENfin *Charles* arriva sur la rive du Boristhene, à une petite ville nommée Mohilo (*). C'était à cet endroit fatal qu'on devait apprendre s'il dirigerait sa route à l'Orient vers Moscou, ou au Midi vers l'Ukraine. Son armée, ses ennemis, ses amis, s'attendaient qu'il marcherait à la Capitale. Quelque chemin qu'il prît, PIERRE le suivait depuis Smolensko avec une forte armée; on ne s'attendait pas qu'il prendrait le chemin de l'Ukraine; cette étrange résolution lui fut inspirée par *Mazeppa*, Hetman des Cosaques; c'était un vieillard de soixante & dix ans, qui n'ayant point d'enfans semblait ne devoir penser qu'à finir tranquillement sa vie: la reconnaissance devait encor

Année 1708.

(*) En Russe *Mogilew*.

1708. encor l'attacher au Czar, auquel il devait sa place; mais soit qu'il eût en effet à se plaindre de ce Prince, soit que la gloire de *Charles XII.* l'eût ébloui, soit plutôt qu'il cherchât à devenir indépendant, il avait trahi son bienfaicteur, & s'était donné en secret au Roi de Suede, se flattant de faire avec lui révolter toute sa Nation.

Charles ne douta pas de triompher de tout l'Empire Russe, quand ses troupes victorieuses seraient secondées d'un Peuple si belliqueux. Il devait recevoir de *Mazeppa* les vivres, les munitions, l'artillerie qui pouvaient lui manquer: à ce puissant secours devait se joindre une armée de seize à dix-huit mille combattans, qui arrivait de Livonie, conduite par le Général *Levenhaupt*, conduisant après elle une quantité prodigieuse de provisions de guerre & de bouche. *Charles* ne s'inquiétait pas si le Czar était à portée de tomber sur cette armée, & de la priver d'un secours si nécessaire. Il ne s'informait pas si *Mazeppa* était en état de tenir toutes ses promesses, si ce Cosaque avait assez de crédit pour faire changer une Nation entiere qui ne prend conseil que d'elle-

d'elle-même ; & s'il restait enfin assez de 1708. ressources à son armée dans un malheur ; & en cas que *Mazeppa* fût sans fidélité ou sans pouvoir, il comptait sur sa valeur & sur sa fortune. L'armée Suédoise avança donc au-delà du Boristhene vers la Desna, & c'était entre ces deux rivieres que *Mazeppa* était attendu. La route était pénible, & des corps de Russes voltigeans dans ces quartiers rendaient la marche dangereuse.

Menzikof, à la tête de quelques Régiment 11 Septembre. de Cavalerie & de Dragons, attaqua l'avant-garde du Roi, la mit en désordre, tua beaucoup de Suédois, perdit encor plus des siens, mais ne se rebuta pas. *Charles*, qui accourut sur le champ de bataille, ne repoussa les Russes que difficilement, en risquant longtems sa vie, & en combattant contre plusieurs dragons qui l'environnaient. Cependant *Mazeppa* ne venait point ; les vivres commençaient à manquer ; les soldats Suédois voyant leur Roi partager tous leurs dangers, leurs fatigues & leur disette, ne se décourageaient pas, mais en l'admirant ils le blâmaient & murmuraient.

L'ordre envoyé par le Roi à *Levenhaupt* de

1708. de marcher avec son armée & d'amener des munitions en diligence, avait été rendu douze jours trop tard, & ce tems était long dans une telle circonstance. *Levenhaupt* marchait enfin. PIERRE le laissa passer le Boristhene; & quand cette armée fut engagée entre ce fleuve & les petites rivieres qui s'y perdent, il passa le fleuve après lui, & l'attaqua avec ses corps rassemblés qui se suivaient presque en échelons. La bataille se donna entre le Boristhene & la Sossa (*).

Le Prince *Menzikof* revenait avec ce même corps de cavalerie qui s'était mesuré contre *Charles XII.* le Général *Baur* le suivait, & PIERRE conduisait de son côté l'élite de son armée. Les Suédois crurent avoir à faire à quarante-mille combattans, & on le crut longtems sur la foi de leur relation. Mes nouveaux Mémoires m'apprennent que PIERRE n'avait que vingt-mille hommes dans cette journée; ce nombre n'était pas fort supérieur à celui de ses ennemis. L'activité du Czar, sa patience, son opiniâtreté, celle de ses troupes animées par sa présence, déciderent du sort, non pas de cette

(*) En Russe *Soeza*.

cette journée, mais de trois journées consécutives, pendant lesquelles on combattit à plusieurs reprises. 1708.

D'abord on attaqua l'arriere-garde de l'armée Suédoise près du village de Lesnau, qui a donné le nom à cette bataille. Ce premier choc fut sanglant, sans être décisif; *Levenhaupt* se retira dans un bois, & conserva son bagage; le lendemain il fallut chasser les Suédois de ce bois; le combat fut plus meurtrier & plus heureux; c'est-là que le Czar voyant ses troupes en désordre, s'écria qu'on tirât sur les fuyards & sur lui-même, s'il se retirait. Les Suédois furent repoussés, mais ne furent point mis en déroute. 7 Octobre.

Enfin un renfort de quatre-mille Dragons arriva; on fondit sur les Suédois pour la troisieme fois; ils se retirerent vers un bourg nommé Prospock; on les y attaqua encore; ils marcherent vers la Desna, & on les y poursuivit. Jamais ils ne furent entiérement rompus, mais ils perdirent plus de huit-mille hommes, dix-sept canons, quarante-quatre drapeaux: le Czar fit prisonniers cinquante-six Officiers, & près de neuf-cent soldats; tout ce grand convoi qu'on amenait

1708. nait à *Charles*, demeura au pouvoir du vainqueur.

Ce fut la premiere fois que le Czar défit en personne dans une bataille rangée ceux qui s'étaient signalés par tant de victoires sur ses troupes : il remerciait Dieu de ce succès, quand il apprit que son Général
17 Septembre. *Apraxin* venait de remporter un avantage en Ingrie à quelques lieuës de Narva ; avantage à-la-vérité moins considérable que la victoire de Lesnau ; mais ce concours d'événemens heureux fortifiait ses espérances & le courage de son armée.

Charles XII. apprit toutes ces funestes nouvelles, lorsqu'il était prêt de passer la Desna dans l'Ukraine. *Mazeppa* vent enfin le trouver : il devait lui amener vingt-mille hommes & des provisions immenses, mais il n'arriva qu'avec deux Régimens, & plutôt en fugitif qui demandait du secours, qu'en Prince qui venait en donner. Ce Cosaque avait marché en effet avec quinze à seize-mille des siens, leur ayant dit d'abord qu'ils allaient contre le Roi de Suede, qu'ils auraient la gloire d'arrêter ce Héros dans sa marche, & que le Czar leur aurait une éter-

ternelle obligation d'un ſi grand ſervice. 1708.

A quelques milles de la Deſna il leur déclara enfin ſon projet : mais ces braves gens en eurent horreur ; ils ne voulurent point trahir un Monaque dont ils n'avaient point à ſe plaindre, pour un Suédois qui venait à main armée dans leur Pays, qui après l'avoir quitté ne pourrait plus les défendre, & qui les laiſſerait à la diſcrétion des Ruſſes irrités, & des Polonais autrefois leurs maîtres & toujours leurs ennemis; ils retournerent chez eux, & donnerent avis au Czar de la défection de leur Chef; il ne reſte auprès de *Mazeppa* qu'environ deux Régimens, dont les Officiers étaient à ſes gages.

Il était encor maître de quelques places dans l'Ukraine, & ſur-tout de Bathurin, lieu de ſa réſidence, regardée comme la Capitale des Coſaques; elle eſt ſituée près des forêts ſur la riviere Deſna, mais fort loin du champ de bataille, où PIERRE avait vaincu *Lewenhaupt*. Il y avait toujours quelques Régimens Ruſſes dans ces quartiers. Le Prince *Menzikof* fut détaché de l'armée du Czar; il y arriva par de grands détours. *Charles*

1708. *les* ne pouvait garder tous les paſſages, il ne les connaiſſait pas même; il avait négligé de s'emparer du poſte important de Starodoub qui mene droit à Bathurin, à travers ſept ou huit lieuës de forêts que la Deſna traverſe. Son ennemi avait toujours ſur lui l'avantage de connaître le Pays. *Menzikof* paſſa aiſément avec le Prince *Galitzin*; on ſe préſenta devant Bathurin, elle

14 Novembre. fut priſe preſque ſans réſiſtance, ſaccagée, & réduite en cendres; un magazin deſtiné pour le Roi de Suede, & les tréſors de *Mazeppa* furent enlevés; les Coſaques élurent un autre Hetman, nommé *Skoropasky*, que le Czar agréa; il voulut qu'un appareil impoſant fît ſentir au Peuple l'énormité de la trahiſon; l'Archevêque de Kiovie, & deux

22 Novembre. autres excommuniérent publiquement *Mazeppa*; il fut pendu en effigie, & quelques-uns de ſes complices moururent par le ſupplice de la rouë.

Cependant *Charles XII.* à la tête d'environ vingt-cinq à vingt-ſept-mille Suédois, ayant encor reçu les débris de l'armée de *Lewenhaupt*, fortifié de deux ou trois-mille hommes que *Mazeppa* lui avait amenés, &

tou-

toujours séduit par l'espérance de faire déclarer toute l'Ukraine, passa la Desna loin de Bathurin & près du Boristhene, malgré les troupes du *Czar* qui l'entouraient de tous côtés, dont les unes suivaient son arriere-garde, & les autres répandues au-delà de la riviere s'opposaient à son passage. 1708. 15 Novembre.

Il marchait, mais par des déserts, & ne trouvait que des villages ruinés & brûlés. Le froid se fit sentir dès le mois de Décembre avec une rigueur si excessive, que dans une de marches près de deux mille hommes tombérent morts à ses yeux; les troupes du Czar souffraient moins, parce qu'elles avaient plus de secours; celles de *Charles* manquant presque de vêtemens, étaient plus exposées à l'âpreté de la saison.

Dans cet état déplorable, le Comte *Piper*, Chancelier de Suede, qui ne donna jamais que de bons conseils à son Maître, le conjura de rester, de passer au moins le tems le plus rigoureux de l'hyver dans une petite ville de l'Ukraine nommée Romna, où il pourrait se fortifier, & faire quelques provisions par le secours de *Mazeppa*. *Charles* répondit qu'il n'était pas homme à s'enfer-

1708. mer dans une ville. *Piper* alors le conjura de repasser la Desna & le Boristhene, de rentrer en Pologne, d'y donner à ses troupes des quartiers dont elles avaient besoin, de s'aider de la Cavalerie légere des Polonais qui lui était absolument nécessaire; de soutenir le Roi qu'il avait fait nommer, & de contenir le parti d'*Auguste* qui commençait à lever la tête. *Charles* répliqua que ce serait fuir devant le Czar, que la saison deviendrait plus favorable, qu'il fallait subjuguer l'Ukraine & marcher à Moscou (*).

1709. Janvier. Les armées Russes & Suédoises furent quelques semaines dans l'inaction, tant le froid fut violent au mois de Janvier 1709; mais dès que le soldat put se servir de ses armes, *Charles* attaqua tous les petits postes qui se trouverent sur son passage; il fallait envoyer de tous côtés des partis pour chercher des vivres, c'est-à-dire pour aller ravir à vingt lieues à la ronde la subsistance des paysans. *Pierre* sans se hâter veillait sur ses marches, & le laissait se consumer.

Il est impossible au Lecteur de suivre la mar-

(*) Avoué par le Chapelain *Norberg*, Tom. II. page 263.

marche des Suédois dans ces Contrées; plusieurs rivieres qu'ils passerent, ne se trouvent point dans les Cartes; il ne faut pas croire que les Géographes connaissent ces Pays comme nous connaissons l'Italie, la France & l'Allemagne; la Géographie est encor de tous les Arts celui qui a le plus besoin d'être perfectionné, & l'ambition a jusqu'ici pris plus de soin de dévaster la Terre que de la décrire. 1709.

Contentons-nous de savoir que *Charles* enfin traversa toute l'Ukraine au mois de Février, brûlant par-tout des villages, & en trouvant que les Russes avaient brûlés. Il s'avança au Sud-Est jusqu'aux déserts arides bordés par les montagnes qui séparent les Tartares Nogaïs des Cosaques du Tanaïs: c'est à l'orient de ces montagnes que sont les autels d'*Alexandre*. Il se trouvait donc au-delà de l'Ukraine dans le chemin que prennent les Tartares pour aller en Russie; & quand il fut-là, il fallut retourner sur ses pas pour subsister: les habitans se cachaient dans des tanieres avec leurs bestiaux; ils disputaient quelquefois leur nourriture aux soldats qui venaient l'enlever; les

1709. paysans dont on put se saisir furent mis à mort; ce sont-là, dit-on, les droits de la guerre. Je dois transcrire ici quelques lignes du Chapelain *Norberg* *. *Pour faire voir*, dit-il, *combien le Roi aimait la justice, nous insérerons un billet de sa main au Colonel* Hielmen. „ *Monsieur le Colonel, je suis bien aise* „ *qu'on ait attrappé les paysans qui ont enlevé* „ *un Suédois; quand on les aura convaincus de* „ *leur crime, on les punira suivant l'exigence* „ *du cas, en les faisant mourir.* CHARLES, „ & plus bas *Budis*". Tels sont les sentimens de justice & d'humanité du Confesseur d'un Roi; mais si les paysans de l'Ukraine avaient pu faire pendre des paysans d'Ostrogotie enrégimentés, qui se croyaient en droit de venir de si loin leur ravir la nourriture de leurs femmes & de leurs enfans, les Confesseurs & les Chapelains de ces Ukraniens n'auraient-ils pas pu bénir leur justice?

* T. II. p. 279.

Mazeppa négociait depuis longtems avec les Zaporaviens, qui habitent vers les deux rives du Boristhene, & dont une partie habite les Isles de ce fleuve (†). C'est cette par-

(†) Voyez le Chapitre premier page 28.

partie qui compose ce Peuple, sans femmes 1709.
& sans familles, subsistant de rapines, entassant leurs provisions dans leurs Isles pendant l'hyver, & les allant vendre au printems dans la petite ville de Pultava; les autres habitent des bourgs à droite & à gauche du fleuve. Tous ensemble choisissent un Hetman particulier, & cet Hetman est subordonné à celui de l'Ukraine. Celui qui était alors à la tête des Zaporaviens alla trouver *Mazeppa*; ces deux barbares s'abouchérent, faisant porter chacun devant eux une queuë de cheval & une massue.

Pour faire connaître ce que c'était que cet Hetman des Zaporaviens & son peuple, je ne crois pas indigne de l'Histoire de rapporter comment le Traité fut fait. *Mazeppa* donna un grand repas, servi avec quelque vaisselle d'argent, à l'Hetman Zaporavien, & à ses principaux Officiers: quand ces Chefs furent yvres d'eau-de-vie, ils jurerent à table sur l'Evangile, qu'ils fourniraient des hommes & des vivres à *Charles XII.* après quoi ils emporterent la vaisselle & tous les meubles: le Maître-d'hôtel de la Maison courut après eux, & leur remontra

 que

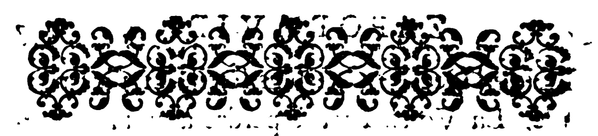
1709. que cette conduite ne s'accordait pas avec l'Evangile sur lequel ils avaient juré: les domestiques de *Mazeppa* voulurent reprendre la vaisselle; les Zaporaviens s'attroupérent; ils vinrent en corps se plaindre à *Mazeppa* de l'affront inouï qu'on faisait à de si braves gens, & demandérent qu'on leur livrât le Maître-d'hôtel pour le punir selon les Loix; il leur fut abandonné, & les Zaporaviens selon les Loix se jetterent les uns aux autres ce pauvre homme comme on pousse un ballon, après quoi on lui plongea un couteau dans le cœur.

Tels furent les nouveaux Alliés que fut obligé de recevoir *Charles XII*. Il en composa un Régiment de deux-mille hommes; le reste marcha par troupes séparées contre les Cosaques & les Calmouks du Czar répandus dans ces quartiers.

La petite ville de Pultava, dans laquelle ces Zaporaviens trafiquent, était remplie de provisions, & pouvait servir à *Charles* d'une place d'armes; elle est située sur la riviere de Vorskla, assez près d'une chaîne de montagnes qui la dominent au Nord; le côté de l'Orient est un vaste désert; celui

lui de l'Occident est plus fertile & plus peu- 1709.
plé. La Vorskla va se perdre à quinze grandes lieuës au dessous dans le Boristhene. On peut aller de Pultava au Septentrion gagner le chemin de Moscou par les défilés qui servent de passage aux Tartares; cette route est difficile; les précautions du Czar l'avaient renduë presque impraticable; mais rien ne paraissait impossible à *Charles*; & il comptait toujours prendre le chemin de Moscou après s'être emparé de Pultava: il mit donc le siege devant cette ville au commencement de May.





CHAPITRE DIX-HUITIEME.

BATAILLE DE PULTAVA.

Année 1709.

C'Etait-là que PIERRE l'attendait; il avait disposé ses corps d'armées à portée de se joindre & de marcher tous ensemble aux assiégeans; il avait visité toutes les Contrées qui entourent l'Ukraîne, le Duché de Sévérie, où coule la Desna, devenuë célebre par sa victoire, & où cette riviere est déja profonde; le Pays de Bolcho, dans lequel l'Occa prend sa source; les déserts & les montagnes qui conduisent aux Palus-Méotides; il était enfin auprès d'Asoph, & là il faisait nettoyer le port, construire des vaisseaux, fortifier la citadelle de Taganroc, mettant ainsi à profit pour l'avantage de ses Etats le tems qui s'écoula entre les batailles de Desnoi & de Pultava.

Dès qu'il sait que cette ville est assiégée, il rassemble ses quartiers. Sa Cavalerie, ses Dragons, son Infanterie, Cosaques, Calmouks, s'avancent de vingt endroits; rien ne

ne manque à son armée, ni gros canon, ni pieces de campagne, ni munitions de toute espèce, ni vivres, ni médicamens; c'était encor une supériorité qu'il s'était donnée sur son rival. 1709.

Le 15 Juin 1709, il arrive devant Pultava avec une armée d'environ soixante mille combattans; la riviere Vorskla était entre lui & *Charles*. Les assiégeans au Nord-ouest, les Russes au Sud-est.

PIERRE remonte la riviere au-dessus de la ville, établit ses ponts, fait passer son armée, & tire un long retranchement, qu'on commence & qu'on achéve en une seule nuit, vis-à-vis l'armée ennemie. *Charles* put juger alors si celui qu'il méprisait & qu'il comptait détrôner à Moscou, entendait l'Art de la guerre. Cette disposition faite, PIERRE posta sa Cavalerie entre deux bois, & la couvrit de plusieurs redoutes garnies d'artillerie. Toutes les mesures ainsi prises, il va reconnaître le camp des assiégeans pour en former l'attaque. 3 Juillet. 6 Juillet.

Cette bataille allait décider du destin de la Russie, de la Pologne, de la Suede & des deux Monarques sur qui l'Europe avait

1709. les yeux. On ne savait chez la plupart des Nations attentives à ces grands intérêts, ni où étaient ces deux Princes, ni quelle était leur situation : mais après avoir vu partir de Saxe *Charles XII.* victorieux à la tête de l'armée la plus formidable, après avoir su qu'il poursuivait partout son ennemi, on ne doutait pas qu'il ne dût l'accabler, & qu'ayant donné des loix en Dannemarc, en Pologne, en Allemagne, il n'allât dicter dans le Cremelin de Moscou les conditions de la paix, & faire un Czar, après avoir fait un Roi de Pologne. J'ai vu des lettres de plusieurs Ministres, qui confirmaient leurs Cours dans cette opinion générale.

Le risque n'était point égal entre ces deux rivaux. Si *Charles* perdait une vie tant de fois prodiguée, ce n'était après tout qu'un Héros de moins. Les Provinces de l'Ukraine, les frontieres de Lithuanie & de Russie cessaient alors d'être dévastées; la Pologne reprenait avec sa tranquillité son Roi légitime, déjà réconcilié avec le Czar son bienfaiteur.

La Suede enfin, épuisée d'hommes & d'argent, pouvait trouver des motifs de consola-

tion:

tion: mais si le Czar périssait, des travaux 1709.
immenses, utiles à tout le genre humain, étaient ensévelis avec lui, & le plus vaste Empire de la Terre retombait dans le cahos dont il était à peine tiré.

Quelques Corps Suédois & Russes avaient été plus d'une fois aux mains sous les murs de la ville. *Charles*, dans une de ces rencontres, avait été blessé d'un coup de carabine 27 Juin.
qui lui fracassa les os du pied; il essuya des opérations douloureuses, qu'il soutint avec son courage ordinaire, & fut obligé d'être quelques jours au lit. Dans cet état il apprit que PIERRE devait l'attaquer; ses idées de gloire ne lui permirent pas de l'attendre dans ses retranchemens; il sortit des siens en se faisant porter sur un brancard. Le Journal de PIERRE LE GRAND avouë que les Suédois attaquerent avec une valeur si opiniâtre les redoutes garnies de canon qui protégeaient sa Cavalerie, que malgré sa résistance & malgré un feu continuel ils se rendirent maîtres de deux redoutes. On a écrit que l'Infanterie Suédoise, maîtresse des deux redoutes, crut la bataille gagnée, & cria victoire. Le Chapelain *Norberg*, qui était

1709. tait loin du champ de bataille au bagage (où il devait être,) prétend que c'est une calomnie ; mais que les Suédois ayent crié victoire ou non, il est certain qu'ils ne l'eurent pas. Le feu des autres redoutes ne se rallentait point, & les Russes résisterent partout avec autant de fermeté qu'on les attaquait avec ardeur. Ils ne firent aucun mouvement irrégulier. Le Czar rangea son armée en bataille hors de ses retranchemens avec ordre & promptitude.

La bataille devint générale. PIERRE faisait dans son armée la fonction de Général-Major ; le Général *Baur* commandait la droite, *Menzikof* la gauche, *Sheremeto* le centre. L'action dura deux heures. *Charles* le pistolet à la main allait de rang en rang sur son brancard porté par ses Drabans ; un coup de canon tua un des gardes qui le portaient, & mit le brancard en pieces. *Charles* se fit alors porter sur des piques ; car il est difficile, quoi qu'en dise *Norberg*, que dans une action aussi vive on eût trouvé un nouveau brancard tout prêt. PIERRE reçut plusieurs coups dans ses habits & dans son chapeau ; ces deux Princes furent continuel-

nuellement au milieu du feu pendant toute 1709.
l'action. Enfin, après deux heures de combat, les Suédois furent par-tout enfoncés; la confusion se mit parmi eux, & *Charles XII* fut obligé de fuir devant celui qu'il avait tant méprisé. On mit à cheval dans sa fuite ce même Héros qui n'avait pu y monter pendant la bataille; la nécessité lui rendit un peu de force; il courut en souffrant d'extrêmes douleurs, devenuës encor plus cuisantes par celle d'être vaincu sans ressource. Les Russes compterent neuf mille deux cent vingt-quatre Suédois morts sur le champ de bataille; ils firent pendant l'action deux à trois mille prisonniers, sur-tout dans la Cavalerie.

12 Juillet.

Charles XII précipitait sa fuite avec environ quatorze mille combattans, très peu d'artillerie de campagne, de vivres, de munitions & de poudre. Il marcha vers le Boristhene au Midi entre les rivieres de Vorskla & de Sol *, dans le Pays des Zaporaviens. Par-delà le Boristhene en cet endroit sont de grands déserts qui conduisent aux frontieres de la Turquie. *Norberg* assure que les vainqueurs n'oserent poursuivre *Charles*; ce-

* Ou Psol.

1709. cependant il avouë que le Prince *Menzikof* se présenta sur les hauteurs avec dix-mille hommes de Cavalerie & un train d'Artillerie considérable, quand le Roi passait le Boristhène.

12 Juillet.

Quatorze mille Suédois se rendirent prisonniers de guerre à ces dix mille Russes. *Lewenhaupt* qui les commandait, signa cette fatale capitulation, par laquelle il livrait au Czar les Zaporaviens, qui ayant combattu pour son Roi se trouvaient dans cette armée fugitive. Les principaux prisonniers faits dans la bataille & par la capitulation, furent le Comte *Piper* premier Ministre, avec deux Secrétaires d'Etat & deux du Cabinet, le Feldt-Maréchal *Renchild*, les Généraux *Lewenhaupt*, *Schlippenbach*, *Rozen*, *Stakelber*, *Creutz*, *Hamilton*, trois Aides-de-camp Généraux, l'Auditeur-Général de l'armée, cinquante-neuf Officiers de l'Etat-Major, cinq Colonels, parmi lesquels était un Prince de * *Wirtemberg*, seize-mille-neuf-cent-quarante-deux soldats ou bas officiers, enfin, en y comprenant les Domestiques du Roi & d'autres personnes suivant l'armée, il y en eut dix-huit-mille-sept-cent-quarante-six au

pou-

poursuivi du vainqueur; ce qui joint aux neuf-mille deux cent vingt-quatre qui furent tués dans la bataille, & à près de deux mille hommes qui passèrent le Boristhène à la suite du Roi, fait voir qu'il avait en effet vingt-sept-mille combattans sous ses ordres dans cette journée mémorable (*). 1709.

Il était parti de Saxe avec quarante-cinq mille combattans; *Lewenhaupt* en avait amené plus de seize-mille de Livonie; rien ne restait de toute cette armée florissante; & d'une nombreuse artillerie perdue dans ses marches en Ukraine dans des marais, il n'avait conservé que dix-huit canons de fonte, deux obus & douze mortiers. C'était avec ces faibles armes qu'il avait entrepris le siège de Pultava, & qu'il avait attaqué une armée pourvue d'une artillerie formidable. Aussi l'accusa-t-on d'avoir montré depuis son départ d'Allemagne plus de valeur que de prudence

(*) On a imprimé à Amsterdam en 1730 des Mémoires de PIERRE LE GRAND par le prétendu Boyard *Iwan Nestesuranoy*. Il est dit dans ces Mémoires que le Roi de Suede avant de passer le Boristhène envoya un Officier-Général offrir la paix au Czar. Les quatre Tomes de ces Mémoires sont un tissu de faussetés & d'inepties pareilles, ou de gazettes compilées.

1709. dence. Il n'y eut de morts du côté des Russes que cinquante-deux Officiers & douze cent quatre-vingt-treize soldats : c'est une preuve que leur disposition était meilleure que celle de *Charles*, & que leur feu fut infiniment supérieur.

Un Ministre envoyé à la Cour du Czar prétend dans ses Mémoires, que PIERRE ayant appris le dessein de *Charles XII* de se retirer chez les Turcs, lui écrivit pour le conjurer de ne point prendre cette résolution désespérée, & de se remettre plutôt entre ses mains qu'entre celles de l'ennemi naturel de tous les Princes Chrétiens. Il lui donnait sa parole d'honneur de ne point le retenir prisonnier, & de terminer leurs différends par une paix raisonnable. La lettre fut portée par un Exprès jusqu'à la rivière de Bug, qui sépare les déserts de l'Ukraine des Etats du Grand-Seigneur ; il y arriva lorsque *Charles* était déjà en Turquie, & rapporta la lettre à son Maître. Le Ministre ajoute qu'il tient ce (*) fait de celui-là même qui

avait

(*) Ce fait se trouve aussi dans une lettre imprimée au-devant des Anecdotes de Russie, P. 23.

avait été chargé de la lettre. Cette anecdote n'eſt pas ſans vraiſemblance, mais elle ne ſe trouve ni dans le Journal de PIERRE LE GRAND, ni dans aucun des Mémoires qu'on m'a confiés. Ce qui eſt le plus important dans cette bataille, c'eſt que de toutes celles qui ont jamais enſanglanté la Terre, c'eſt la ſeule qui au lieu de ne produire que la deſtruction, ait ſervi au bonheur du Genre-Humain, puiſqu'elle a donné au Czar la liberté de policer une grande partie du Monde. 1709.

Il s'eſt donné en Europe plus de deux-cent batailles rangées, depuis le commencement de ce ſiecle juſqu'à l'année où j'écris. Les victoires les plus ſignalées & les plus ſanglantes n'ont eu d'autres ſuites que la réduction de quelques petites Provinces, cédées enſuite par des Traités, & repriſes par d'autres batailles. Des armées de cent-mille hommes ont ſouvent combattu, mais les plus violens efforts n'ont eu que des ſuccès faibles & paſſagers; on a fait les plus petites choſes avec les plus grands moyens. Il n'y a point d'exemple dans nos Nations modernes d'aucune guerre qui ait

1709. compensé par un peu de bien le mal qu'elle a fait ; mais il a résulté de la journée de Pultava la félicité du plus vaste Empire de la Terre.

CHA-



CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

Suites de la victoire de Pultava. Charles XII. *réfugié chez les Turcs.* Auguste *détrôné par lui rentre dans ses Etats. Conquêtes de* PIERRE LE GRAND.

CEpendant on présentait au vainqueur tous les principaux prisonniers; le Czar leur fit rendre leurs épées, & les invita à sa table. Il est assez connu qu'en buvant à leur santé il leur dit: „ Je bois à la santé de „ mes Maîtres dans l'Art de la guerre ": mais la plupart de ses Maîtres, du-moins tous les Officiers subalternes, & tous les soldats, furent bientôt envoyés en Sibérie. Il n'y avait point de cartel entre les Russes & les Suédois: le Czar en avait proposé un avant le siege de Pultava; *Charles* le refusa, & ses Suédois furent en tout les victimes de son indomptable fierté. Année 1709.

C'est cette fierté toujours hors de saison, qui causa toutes les avantures de ce Prince en Turquie, & toutes ses calamités plus dignes d'un Héros de l'Arioste que d'un Roi

 sage:

1709. sage: car dès qu'il fut auprès de Bender, on lui conseilla d'écrire au Grand-Visir selon l'usage, & il crut que ce serait trop s'abaisser. Une pareille opiniâtreté le brouilla avec tous les Ministres de la Porte successivement: il ne savait s'accommoder ni au tems ni aux lieux (*).

Aux premieres nouvelles de la bataille de Pultava, ce fut une révolution générale dans les esprits & dans les affaires, en Pologne, en Saxe, en Suede, en Silésie. *Charles*, quand il donnait des loix, avait exigé de l'Empereur d'Allemagne *Joseph*, qu'on dépouillât les Catholiques de cent-cinq Eglises en faveur des Silésiens de la Confession d'Augsbourg; les Catholiques reprirent presque tous les Temples Lithériens, dès qu'ils furent informés de la disgrace de *Charles*. Les Saxons ne songerent qu'à se venger des extorsions d'un vainqueur qui leur avait coûté, disaient-ils, vingt-trois millons d'écus.

Leur

(*) *La Motraye* dans le récit de ses voyages rapporte une lettre de *Charles XII.* au Grand-Visir; mais cette lettre est fausse, comme la plupart des récits de ce voyageur mercénaire; & *Norberg* lui-même avouë que le Roi de Suede ne voulut jamais écrire au Grand-Visir.

Leur Electeur Roi de Pologne protesta sur 1709.
le champ contre l'abdication qu'on lui avait 8 Août.
arrachée, & étant rentré dans les bonnes graces du Czar, il s'empressa de remonter sur le Trône de Pologne. La Suede consternée crut longtems son Roi mort, & le Sénat incertain ne pouvait prendre aucun parti.

PIERRE prit incontinent celui de profiter de sa victoire : il fait partir le Maréchal *Scheremeto* avec une armée pour la Livonie, sur les frontieres de laquelle ce Général s'était signalé tant de fois. Le Prince *Menzikof* fut envoyé en diligence avec une nombreuse cavalerie, pour seconder le peu de troupes laissées en Pologne, pour encourager toute la Noblesse du parti d'*Auguste*, pour chasser le compétiteur qu'on ne regardait plus que comme un rebelle, & pour dissiper quelques troupes Suédoises qui restaient encore sous le Général Suédois *Crassau*.

PIERRE part bientôt lui-même, passe par la Kiovie, par les Palatinats de Chelm & de la haute Volhinie, arrive à Lublin, se concerte avec le Général de la Lithuanie; il voit ensuite les troupes de la Couronne, qui 18 Septembre.

 prê-

1709. prêtent serment de fidélité au Roi *Auguste* ; de-là il se rend à Varsovie, & jouït à Thorn du plus beau de tous les triomphes, celui 7 Octobre. de recevoir les remercimens d'un Roi auquel il rendait ses Etats. C'est-là qu'il conclut un Traité contre la Suede avec les Rois de Dannemarc, de Pologne & de Prusse. Il s'agissait déjà de reprendre toutes les conquêtes de *Gustave-Adolphe*. PIERRE faisait revivre les anciennes prétentions des Czars sur la Livonie, l'Ingrie, la Carélie, & sur une partie de la Finlande ; le Dannemarc revendiquait la Scanie, le Roi de Prusse la Poméranie.

La valeur infortunée de *Charles* ébranlait ainsi tous les édifices que la valeur heureuse de *Gustave-Adolphe* avait élevés. La Noblesse Polonaise venait en foule confirmer ses sermens à son Roi, ou lui demander pardon de l'avoir abandonné ; presque tous reconnaissaient PIERRE pour leur protecteur.

Aux armes du Czar, à ces Traités, à cette révolution subite, *Stanislas* n'eut à opposer que sa résignation : il répandit un Ecrit qu'on appelle *Universal*, dans lequel il

il dit qu'il est prêt de renoncer à la Couronne si la République l'exige. 1709

PIERRE, après avoir tout concerté avec le Roi de Pologne, & ayant ratifié le Traité avec le Dannemarc, partit incontinent pour achever sa négociation avec le Roi de Prusse. Il n'était pas encor en usage chez les Souverains d'aller faire eux-mêmes les fonctions de leurs Ambassadeurs: ce fut PIERRE qui introduisit cette coutume nouvelle & peu suivie. L'Electeur de Brandebourg, premier Roi de Prusse, alla conférer avec le Czar à Marienverder, petite ville située dans la partie occidentale de la Poméranie, bâtie par les Chevaliers Teutoniques, & enclavée dans la lisiere de la Prusse devenue Royaume. Ce Royaume était petit & pauvre, mais son nouveau Roi y étalait, quand il y voyageait, la pompe la plus fastueuse: c'est dans cet éclat qu'il avait déja reçu PIERRE à son premier passage, quand ce Prince quitta son Empire pour aller s'instruire chez les Etrangers. Il reçut le vainqueur de *Charles XII.* avec encor plus de magnificence. PIERRE ne conclut d'abord avec le Roi de Prusse qu'un Traité défensif, mais qui 20 Octobre.

1709. qui ensuite acheva la ruine des affaires de Suede.

Aucun instant n'était perdu. PIERRE, après avoir achevé rapidement des négociations qui par-tout ailleurs sont si longues, va joindre son armée devant Riga la Capitale

21 Novembre. de la Livonie, commence par bombarder la place, met le feu lui-même aux trois premieres bombes, ensuite forme un blocus; & sûr que Riga ne lui peut échapper, il va

3 Décembre. veiller aux ouvrages de sa ville de Pétersbourg, à la construction des maisons, à sa flotte, pose de ses mains la quille d'un vaisseau de cinquante-quatre canons, & part ensuite pour Moscou. Il se fit un amusement de travailler aux préparatifs du triomphe qu'il étala dans cette Capitale: il ordonna toute la fête, travailla lui-même, disposa tout.

1710. 1 Janvier. L'année 1710 commença par cette solemnité nécessaire alors à ses Peuples, auxquels elle inspirait des sentimens de grandeur, & agréable à ceux qui avaient craint de voir entrer en vainqueurs dans leurs murs ceux dont on triomphait; on vit passer sous sept arcs magnifiques l'artillerie des vaincus, leurs

leurs drapeaux, leurs étendarts, le brancard 1709.
de leur Roi, les ſoldats, les Officiers, les Généraux, les Miniſtres priſonniers, tous à pied, au bruit des cloches, des trompettes, & de cent pieces de canon, & des acclamations d'un peuple innombrable qui ſe faiſaient entendre quand les canons ſe taiſaient. Les vainqueurs à cheval fermaient la marche, les Généraux à la tête, & PIERRE à ſon rang de Général-Major. A chaque arc de triomphe on trouvait des Députés des différens Ordres de l'Etat, & au dernier une troupe choiſie des jeunes enfans de Boyards vêtus à la Romaine, qui préſenterent des lauriers au Monarque victorieux.

A cette fête publique ſuccéda une cérémonie non moins ſatisfaiſante. Il était arrivé en 1708 une avanture d'autant plus deſagréable, que PIERRE était alors malheureux. *Matéof* ſon Ambaſſadeur à Londres auprès de la Reine *Anne*, ayant pris congé, fut arrêté avec violence par deux Officiers de juſtice au nom de quelques Marchands Anglais, & conduit chez un Juge de paix pour la ſûreté de leurs créances. Les Mar-

 chands

1710. chands Anglais prétendaient que les loix du Commerce devaient l'emporter fur les privileges des Miniftres : l'Ambaffadeur du Czar, & tous les Miniftres publics qui fe joignirent à lui, difaient que leur perfonne doit être toujours inviolable. Le Czar demanda fortement juftice par fes lettres à la Reine *Anne*; mais elle ne pouvait la lui faire, parce que les Loix d'Angleterre permettaient aux Marchands de pourfuivre leurs débiteurs, & qu'aucune Loi n'exemptait les Miniftres publics de cette pourfuite. Le meurtre de *Patkul* Ambaffadeur du Czar, exécuté l'année précédente par les ordres de *Charles XII.* enhardiffait le peuple d'Angleterre à ne pas refpecter un caractere fi cruellement prophané: les autres Miniftres qui étaient alors à Londres, furent obligés de répondre pour celui du Czar ; & enfin tout ce que put faire la Reine en fa faveur, ce fut d'engager le Parlement à paffer un Acte par lequel dorénavant il ne ferait plus permis de faire arrêter un Ambaffeur pour fes dettes: mais après la bataille de Pultava il fallut faire une fatisfaction plus antentique. La Reine lui fit des excufes publi-

ques

ques par une Ambassade solemnelle. Milord 1710.
Witworth choisi pour cette cérémonie, com- 16 Février.
mença sa harangue par ces mots, *Très-haut & très-puissant Empereur.* Il lui dit qu'on avait mis en prison ceux qui avaient osé arrêter son Ambassadeur, & qu'on les avait déclaré infames; il n'en était rien, mais il suffisait de le dire; & le titre d'Empereur que la Reine ne lui donnait pas avant la bataille de Pultava, marquait assez la considération qu'il avait en Europe. On lui donnait déjà communément ce titre en Hollande, & non seulement ceux qui l'avaient vu travailler avec eux dans les chantiers de Sardam, & qui s'intéressaient davantage à sa gloire, mais tous les principaux de l'Etat l'appellaient à l'envi du nom d'Empereur, & célébraient sa victoire par des fêtes en présence du Ministre de Suede.

Cette considération universelle qu'il s'était donnée par sa victoire, il l'augmentait en ne perdant pas un moment pour en profiter. Elbing est d'abord assiégée; c'est une ville Anséatique de la Prusse Royale en Pologne; les Suédois y avaient encor une garnison. Les Russes montent à l'assaut, entrent

1710. trent dans la ville, & la garnison se rend
11 Mars. prisonniere de guerre: cette place était un des grands magazins de *Chales XII.* on y trouva cent-quatre-vingt-trois canons de bronze, & cent-cinquante-sept mortiers.
2 Avril. Aussi-tôt PIERRE se hâte d'aller de Moscou à Pétersbourg: à peine arrivé il s'embarque sous sa nouvelle forteresse de Cronflot, côtoye les côtes de la Carélie, & malgré une violente tempête il amene sa flotte devant Vibourg la Capitale de la Carélie en Finlande, tandis que ses troupes de terre approchent sur des marais glacés: la ville est investie, & le blocus de la Capitale de la
23 Juin. Livonie est resserré. Vibourg se rend bientôt après la breche faite; & une garnison, composée d'environ quatre-mille hommes, capitule, mais sans pouvoir obtenir les honneurs de la guerre; elle fut faite prisonniere de guerre malgré la capitulation. PIERRE se plaignait de plusieurs infractions de la part des Suédois; il promit de rendre la liberté à ces troupes, quand les Suédois auraient satisfait à ses plaintes; il fallut sur cette affaire demander les ordres du Roi de

Suede

Suede toujours inflexible, & ces soldats, 1710.
que *Charles* aurait pu délivrer, resterent captifs. C'est ainsi que le Prince d'Orange, Roi d'Angleterre *Guillaume III.* avait arrêté en 1695, le Maréchal *de Boufflers* malgré la capitulation de Namur. Il y a plusieurs exemples de ces violations, & il serait à souhaiter qu'il n'y en eût point.

Après la prise de cette Capitale, le siége de Riga devint bientôt un siege régulier, poussé avec vivacité : il fallait rompre les glaces dans la riviere de Duna, qui baigne au nord les murs de la ville. La contagion qui désolait depuis quelque têms ces climats, se mit dans l'armée assiégeante, & lui enleva neuf mille hommes : cependant le siége ne fut point rallenti ; il fut long, & la garnison obtint les honneurs de la guerre; mais on stipula dans la capitulation que tous les Officiers & soldats Livoniens resteraient au service de la Russie comme citoyens d'un Pays qui en avait été démembré, & que les ancêtres de *Charles XII.* avaient usurpé; les privileges dont son pére avait dépouillé les Livoniens, leur furent ren-

15 Juillet.

1710. rendus, & tous les Officiers entrerent au service du Czar: c'était la plus noble vengeance qu'il pût prendre du meurtre du Livonien *Patkul* son Ambassadeur, condamné pour avoir défendu ces mêmes privileges. La garnison était composée d'environ cinq mille hommes. Peu de tems après la citadelle de Pennamunde fut prise; on trouva tant dans la ville que dans ce fort plus de huit cent bouches à feu.

Il manquait, pour être entiérement maître de la Carélie, la forte ville de Kexholm sur le lac Ladoga, située dans une isle, & qu'on regardait comme imprenable; elle fut
19 Septembre. bombardée quelque tems après, & bientôt renduë. L'isle d'Oesel, dans la mer qui borde
23 Septembre. le nord de la Livonie, fut soumise avec la même rapidité.

Du côté de l'Estonie, Province de la Livonie vers le Septentrion & sur le golfe de Finlande, sont les villes de Pernau & de Revel; si on en était maître, la conquête
25 Août. de la Livonie était achevée. Pernau se rendit après un siege de peu de jours, & Re-
10 Septembre. vel se soumit sans qu'on tirât contre la ville

un

un seul coup de canon ; mais les assiégés 1710.
trouverent le moyen d'échapper au vainqueur dans le tems même qu'ils se rendaient prisonniers de guerre : quelques vaisseaux de Suede aborderent à la rade pendant la nuit ; la garnison s'embarqua, ainsi que la plupart des bourgeois ; & les assiégeans, en entrant dans la ville, furent étonnés de la trouver déserte. Quand *Charles XII.* remporta la victoire de Narva, il ne s'attendait pas que ses troupes auraient un jour besoin de pareilles ruses de guerre.

En Pologne *Stanislas* voyant son parti détruit, s'était réfugié dans la Poméranie, qui restait à *Charles XII. Auguste* régnait, & il était difficile de décider si *Charles* avait eu plus de gloire à le détrôner, que PIERRE à le rétablir.

Les Etats du Roi de Suede étaient encor plus malheureux que lui ; cette maladie contagieuse qui avait ravagé toute la Livonie, passa en Suede, & enleva trente-mille personnes dans la seule ville de Stokholm : elle y ravagea les Provinces, déja trop dénuées d'habitans ; car pendant dix années

de

1710. de suite la plupart étaient sortis du Pays pour aller périr à la suite de leur Maître.

Sa mauvaise fortune le poursuivait dans la Poméranie. Ses troupes de Pologne s'y étaient retirées au nombre d'onze mille combattans ; le Czar, le Roi de Dannemarc, celui de Prusse, l'Electeur d'Hanovre, le Duc de Holstein, s'unirent tous ensemble pour rendre cette armée inutile, & pour forcer le Général *Crassau* qui la commandait à la neutralité. La Régence de Stokholm ne recevant point de nouvelles de son Roi, se crut trop heureuse, au milieu de la contagion qui dévastait la ville, de signer cette neutralité, qui semblait du-moins devoir écarter les horreurs de la guerre d'une de ses Provinces. L'Empereur d'Allemagne favorisa ce Traité singulier : on stipula que l'armée Suédoise qui était en Poméranie n'en pourrait sortir pour aller défendre ailleurs son Monarque : il fut même résolu dans l'Empire d'Allemagne de lever une armée pour faire exécuter cette convention qui n'avait point d'exemple ; c'est que l'Empereur, qui était alors en guerre contre la France, espérait faire

re entrer l'armée Suédoise à son service. 1710.
Toute cette négociation fut conduite pendant que PIERRE s'emparait de la Livonie, de l'Estonie & de la Carélie.

Charles XII. qui pendant tout ce tems-là faisait jouër de Bender à la Porte Ottomane tous les ressorts possibles pour engager le Divan à déclarer la guerre au Czar, reçut cette nouvelle comme un des plus funestes coups que lui portait sa mauvaise fortune: il ne put soutenir que son Sénat de Stokholm eût lié les mains à son armée: ce fut alors qu'il lui écrivit qu'il lui enverrait une de ses bottes pour le gouverner.

Les Danois cependant préparaient une descente en Suede. Toutes les Nations de l'Europe étaient alors en guerre; l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la France, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, combattaient encore pour la Succession du Roi d'Espagne *Charles II.* & tout le Nord était armé contre *Charles XII.* Il ne manquait qu'une querelle avec la Porte Ottomane, pour qu'il n'y eût pas un village d'Europe qui ne fût exposé aux ravages. Cette que-

1710. relle arriva lorsque PIERRE était au plus haut point de sa gloire, & précisément parce qu'il y était.

Fin du Tome Premier.

TA-

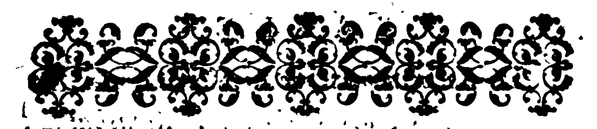


TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

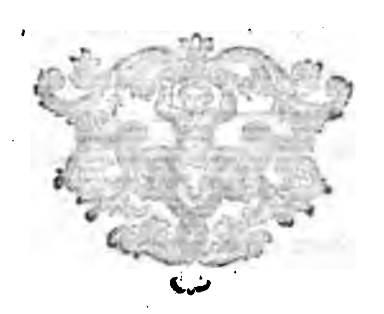
S 2 *Du*

CHA-

Cha-

Fin de la Table des Chapitres contenus dans ce Premier Volume.





2 vols
Maggs
23.1.79
£40.00

[illegible]
2✓
[illegible]





